

# Le Mouvement des Feuilles:

*Un récit*

*Par Anna Husemoller Jeretic*



*No wonder that the earth expresses itself outwardly in leaves, it so labors with the idea inwardly.*

*Thoreau*

C'est dans mon village au bord de la Seine d'environ deux milles habitants en dehors de Paris, que j'ai commencé mon école de dessin pour enfants, et plus tard, pour adultes. La plupart de mes élèves viennent du village ; d'autres des villages voisins. Quelques adultes viennent le vendredi après-midi partager mon atelier derrière les arbres. Nous buvons du thé en travaillant pendant que le soleil transperce les feuilles.

Je loue ma maison et atelier sur un terrain de presque deux hectares. Le propriétaire prône un esprit de forêt pluviale, où l'on laisse la nature prendre le dessus. Il semble pleuvoir beaucoup, mais au lieu d'un sous bois de fougère, de quinine, d'orchidées, nous avons des églantines, des baies sauvages, des orties, des rejetons de fruitiers. Il y a des vieux fruitiers couverts de lierre, des noyers, des noisetiers, des érables... Il y a des animaux qui glanent, il y a un poney, des pintades, et les chats et les chiens s'y réunissent. Le chien des voisins, Oslo, un braque allemand sauvé des appartements de Paris, couleur chocolat, galope d'un côté à l'autre pour affirmer sa liberté, exposant ses muscles de cheval de course. De temps à autre, un putois fréquente le lieu aux moments les moins appropriés.

Nous partageons cet espace avec un metteur en scène théâtral islandais et une céramiste. Un peintre bohémien, à la fois peintre de maison et artiste-peintre habite la troisième maison derrière la nôtre avec sa famille. Il faut être soit étranger habitué à une habitation sans clôtures, où le sens de la propriété n'existe pas, soit excentrique comme ce peintre pour vivre cet endroit anticartésien. Le peintre met son volume à fond, et l'opéra pénètre le verger où nous cachons des œufs de Pâques dans les creux de vieux fruitiers centenaires.

Il y a aussi des créatures immobiles en terre cuite que j'ai fabriqués, des oiseaux, des serpents, des trolls, des orang-outans, qui revêtent une patine verte au fil des saisons. Il y a un petit bassin avec des nénuphars transportés de Giverny par la famille Monet. Les Monet ont fait aussi le don d'un noyer qui préside majestueusement sur le reste des arbres. Les poissons rouges de l'étang sont protégés des hérons grâce à la sculpture d'un héron qui sert de sentinelle, en décourageant les vrais d'y dîner. La propriété est située au cœur du village, et on a la sensation de la campagne, si ce n'est le train qui passe en bas et relie ce lieu magique à Paris.

Mon atelier se trouve encore plus loin dans une réclusion hermétique, parce qu'il est entièrement caché derrière les arbres. On dit qu'il ressemble à la petite maison où Monsieur de Sainte Colombe composait ses morceaux de viole. Il y a du lierre qui le couvre et des hortensias qui gênent le passage. Le soir en été, son chemin est éclairé par une série de vers luisants.

A l'intérieur, il n'y a pas seulement des peintures et des figurines, mais aussi des échantillons de bois tel du baobab d'Afrique et du jack d'Indonésie, des pierres et des coquillages dans lesquels j'ai mis des petits êtres sculptés, des énormes scarabées de Botswana, des fruits préférés des éléphants de l'arbre d'ana et de l'ivoire végétal.

Le vent qui fait crisser les branches à côté et le bruissement des feuilles fournissent un orchestre de hautbois et de tambours. C'est dans cette Dodone\* que j'ai commencé mes cours, jusqu'au jour où mon travail débordait de partout.

Mon enseignement non seulement fait vivre l'atelier, mais alimente le feu de ma création. Les idées et les images refoulées depuis longtemps en moi prennent vie, comme les objets qui prennent petit à petit la lumière du matin.

\*Dodone : cité de Grèce antique où prêtres et prêtresses exprimaient les messages des Dieux, en interprétant le bruissement du feuillage des chênes sacrés, le vol des colombes, le son de bassins de bronze entrechoqués par le vent.

Octobre 1996  
Un nouveau monde

Mon premier groupe est composé d'enfants un peu timides de 4 et 5 ans. Je leur montre le chemin à travers un petit bois tout en couleurs d'automne, jusqu'au bout, où il y a l'atelier fait en carton.

Il y a juste assez de place pour six enfants. J'ai tout préparé en avance, des pupitres faits maison qui les isolent et les empêchent de copier les uns sur les autres. Ce sont des accessoires uniques qui guident les enfants dans un autre monde.

Nous commençons avec le crayon. Ils copient un dinosaure, une voiture, une pomme et une tasse à fleurs peintes. Ils ne font aucun bruit, puisque c'est le premier jour. Je leur donne une gomme, mais leur dis de ne pas trop l'utiliser. En fait, ils ne l'utilisent pas, tant ils ont confiance et sont spontanés. Mais il y a un garçon, Clément, qui a une mauvaise vue et n'a pas encore de lunettes. Il est pourtant le seul à comprendre que les objets peuvent être dessinés dans leur espace, l'un derrière l'autre, et certains ne sont que partiellement visibles. Il dessine peu, et cherche à utiliser la gomme, car il comprend la difficulté de l'exercice. Je n'impose pas ce travail aux autres : ils dessinent les objets dans les quatre coins de la feuille, n'importe où. Clément est le seul qui veut utiliser la gomme, car il est presque trop conscient de ses erreurs.

Je les félicite tous, Clément pour sa précocité et les autres pour leur productivité, dotée de ce charme enfantin dont nous adultes sommes nostalgiques. Ensuite, je les invite à aller jouer dehors. L'endroit est nouveau pour eux, et ils ont envie de partir en exploration. C'est en fait une partie essentielle des cours. Rien que pour cela, ils reviendront.

La deuxième classe, des enfants de six à douze ans, est plus sérieuse. Ils ont le même comportement que dans une classe à l'école, malgré le milieu peu scolaire. Ils développent bien leurs dessins. Je dois les empêcher d'utiliser la gomme en permanence. Certains enfants de six ans dessinent les objets dans l'espace comme dans l'autre classe. Je leur demande de faire un deuxième dessin avec les objets en relation les uns avec les autres. Ils dessinent aussi le fond, avec les camarades qui se trouvent de l'autre côté de la table. Mes peintures et dessins qui se trouvent sur les murs et les feuilles à travers les fenêtres apparaissent en version enfantine sur leurs feuilles de papier. Avec une certaine retenue, car ils ne s'attendent pas à ce que leur autorise cette merveille supplémentaire, ils sortent plus tard jouer.

Nous ne parlons pas d'ombres aujourd'hui. L'acte de dessiner est prépondérant. Ils ont été emportés par l'idée de copier la nature et sont émerveillés, puisqu'ils voient qu'ils peuvent le faire. Ils regarderont les objets différemment, non seulement pour leur utilité mais pour leur potentiel d'être transcrits sur papier. Les objets et la nature autour de nous revêtent une autre valeur, presque éthérée.

Je suis fatiguée mais heureuse de goûter au plaisir d'une nouvelle expérience. Nous déployons nos connaissances en nous surprenant nous-mêmes de savoir autant (comment savoir ce que nous avons en nous-mêmes si nous ne les partageons pas ?), que ce soit même les détails pratiques. Cela fait partie des choses, ordinaires en apparence, que les enfants sont heureux d'apprendre.

La vie d'un artiste est inévitable tissée de doutes. La valeur du métier d'artiste monte et descend avec les vicissitudes de la vie. Tantôt l'art semble superflu, tantôt d'une importance capitale.

Parfois une mission artistique perd toute signification. C'est une grande épreuve de se sentir bien avec sa propre entreprise, quand tout pour lequel nous luttons perd, en une fraction d'une seconde, son importance. Cela arrive, par exemple, quand je lis dans le journal des nouvelles d'un grand désastre dans le monde.

Cependant, l'enseignement y apporte un nouveau sens plus consistant, plus réconfortant. Eprise par mes propres activités, j'ai oublié le monde extraordinaire de l'enseignement.

Ce monde peut à la fois nous emporter au de-là de notre vie commune et nous garder fermement liés à la terre.

\*\*\*

Nous choisissons tous le même nom

Nous peignons avec le pinceau Chinois. Ces pinceaux ont l'avantage d'avoir un bout fin et un corps plus volumineux, ce qui donne à l'enfant l'opportunité de varier l'épaisseur de la ligne. De plus, en diluant l'encre on peut produire un nombre infini de tons.

Et je pense aux maîtres Chinois comme Chu Ta , qui avec le blanc et le noir réussissent à nous donner une illusion de couleur veloutée.

Nous ramassons des noix sous le noyer des Monet, puis fabriquons nous-même de l'encre couleur sépia. Nous ajoutons de l'eau au brou pour faire un mélange avant de le verser dans la passoire.

Je place une belle branche sur une feuille de papier blanc. Les différentes lumières produisent des ombres.

Les enfants prennent le pinceau doucement et jouent avec les poils avec les doigts. Il sentent le poids de l'eau quand ils lissent les poils avec l'index et le pouce vers l'extrémité, laissant rejaillir l'eau.

D'abord, je demande aux enfants de bien regarder ce qu'ils voient pendant 5-10 minutes. Les peintres traditionnels Chinois passent des heures à regarder un paysage. Puis en peu de temps, ce qui les oblige à être bien décidés, ils peignent ce qu'ils ont vu. On apprend à bien respirer de l'abdomen avant de poser le pinceau sur la feuille. Puis ils s'y mettent. C'est un geste à la fois spontané et étudié, qui doit refléter la confiance en soi. Ils passent de l'encre concentrée à l'encre de plus en plus diluée, tout en testant leur couleur dans la marge. Ils commencent donc avec les zones les plus foncées puis terminent avec les ombres. Certains des grands ont des résultats étonnants, mais l'exercice n'est pas facile pour les petits. Même si je leur demande beaucoup en une seule fois, ils comprennent tout de suite. Certaines notions abstraites viennent facilement aux enfants de la maternelle. Et tous les enfants considèrent le travail comme une sorte d'expérience aux résultats magiques.

J'ai décidé d'appeler mon atelier le « Mouvement des Feuilles ». C'est une idée d'Isadora Duncan. Elle a révolutionné la danse au début du siècle en demandant aux enfants d'observer le mouvement des feuilles et de danser selon le rythme de la nature. Son mouvement révolutionnaire était un contre-mouvement, contre la soumission des ballerines aux règles classiques de poupées.

Je voudrais aussi que mon instruction évoque un mouvement, qui puisse ramener l'art vers ses sources les plus vraies et les plus abondantes, vers la nature et la vie elles-mêmes.

J'espère que les enfants sentiront ce mouvement, inhérent à mon enseignement.

J'ai eu un rêve que le « Mouvement des Feuilles » était en fait le nom d'innombrables associations, non seulement en France, mais dans le monde entier, et que j'avais choisi le nom le plus commun possible pour une école. Comme si tout être humain constituait une seule personne, uni dans un mouvement commun d'idées.

Je dis aux enfants qu'il faut du silence pour travailler, où l'on peut entendre le bruit du mouvement des feuilles à côté de l'atelier, comme unique bruit du fond. Ces sons s'ajoutent au mouvement des jambes contre les chaises et le froissement des feuilles de papier à l'intérieur de l'atelier, où nous dessinons les arbres à travers les fenêtres.

On le croirait impossible chez les enfants. En vérité, le silence les envoûte, et ils tendent l'oreille pour les différents sons. La magie ne se produit que dans le silence. Quand les autres commencent à bavarder et le charme est rompu, certains enfants comme Thomas protestent aux autres, « je ne peux pas me concentrer ! ».

\*\*\*

La nature de la nature

*L'art humain, autant qu'il peut, suit la Nature,  
Comme un élève suit son maître,  
Si bien que l'art est comme un petit-fils de Dieu.  
Des deux, Art et Nature, si tu as en mémoire  
Les premiers vers de la Genèse, il faut  
Que l'homme tire vie, et avance*

*Dante, La Divine Comédie*

Nous commençons le travail de la couleur. D'abord, nous dessinons une nature morte composée de différents objets qu'aiment les enfants : un pinocchio en bois, une banane, une fleur, un camion, une peluche. Je leur donne des crayons de couleur de bonne qualité.

. Heureusement que je ne suis aucunement possessive de mes outils. Bien entendu, les enfants sont entraînés à prendre soin de mes outils ou des leurs, de la même manière que l'on prend soin de son œuvre. Tout ce qui est à moi, est à eux. C'est un avantage de faire son apprentissage artistique au cœur d'un atelier.

Quelqu'un a pris ma collection complète d'outils pour tailler le marbre. Mon atelier, avant que j'y ai mis mes affaires, était un demeure pour les sans-abri et un lieu de rendez-vous pour les amoureux. La notion de la propriété n'a pas lieu ici : c'est une utopie si puissante, que le vol paraît accessoire.

J'essaye d'éloigner les enfants de la structure scolaire, mais ce n'est pas facile, certains m'appellent « maîtresse » ou lèvent le doigt quand ils ne font pas attention. Après ils rigolent.

Quand ils sont fatigués de copier, ils peuvent dessiner ce qu'ils veulent. Les enfants comme Thomas apprécient, parce qu'il copie vite et se met aussitôt à dessiner quelque chose de fantaisiste. Même si certains dessins ne sont pas d'après nature, je fais des commentaires; par exemple, regarde bien le ciel, est-ce que le ciel est vraiment une ligne en haut comme tu le dessines au-dessus du papier, et est-ce que les soleils ont vraiment des bâtons autour ? Ils s'arrêtent pour réfléchir, ce qui est le premier pas vers la connaissance de la personnalité de la nature ou de « la nature de la nature ».

Ces mêmes outils servent à regarder à l'intérieur de nous-mêmes.

Avec la main courbée autour de la boule solaire, nous observons une partie des rayons solaires. Puis une libellule aux ailes illuminées apparaît : deux des rayons forment des courbes symétriques.

\*\*\*

Pas très impressionnés

Les feuilles changent de teintes en ce moment, et j'apporte dans l'atelier une branche avec quelques feuilles de tons vert, or et orange. Les enfants font un dessin préalable, qui est plus détaillé qu'il ne faudrait pour une peinture, et je les pousse à finir vite. Hélas, les couleurs couvrent une bonne partie des détails les plus réussis... Chaque enfant a une palette sur une assiette en carton de jaune, bleu et rouge. Je leur apprend comment mélanger les couleurs. C'est difficile pour eux de ne pas tout mélanger ensemble. Ils ont du mal à faire de l'orange sans laisser du jaune pour l'or ou le vert. Nous fabriquons du brun avec les trois couleurs, qui ressemble à un des tons de la branche. Ils ajoutent un petit peu de ce marron au jaune pour faire de l'ocre. Une bonne partie de cet exercice se passe naturellement, mais il est difficile d'éviter la confusion.

Rien n'a l'air très remarquable sur le papier. Ce ne sont pas des peintures qu'on encadre en or ! Mais je crois vraiment que si les enfants s'appliquent à faire même une seule couleur distincte d'après le modèle à partir des couleurs primaires, ils font un pas en avant.

Nous faisons des expériences et devons parfois se soumettre au chaos, avec les peintures partout et les pinceaux par terre. Le désordre fait partie de la création. Je me console ainsi et j'ouvre la porte pour que les enfants cèdent à la nature. Deux enfants sérieux, Colette et Sébastien, restent à mes côtés, pendant que je lave les pinceaux et rassemble les couleurs dans un grand amas de marrons, comme de la boue.

Certains parents arrivent et remarquent le désordre et les piles de peinture marron, n'ont pas l'air particulièrement impressionnés par ce qu'ils apportent à la maison. Le meilleur travail se déroule peut-être par la suite, à un moment tranquille inattendu chez eux, où ils emploient la même profondeur d'observation que je sollicite dans mes cours.

\*\*\*

novembre 1996

Quand j'écris ces pensées, je reviens à un autre mode plus réfléchi, laissant de côté l'analyse et la critique. Je raconte ce qui se passe, puis la sève de l'écrit entraîne de nouvelles pensées.

L'acte d'enseigner le dessin devient à la fois un défi intellectuel et un acte sensible, parce que je sens les paroles d'échange avec les enfants devenir des mots écrits.

L'écriture est une extension des derniers traits des enfants.

\*\*\*

Une boule en chocolat

Mes chats aiment rôder autour de l'atelier quand les enfants arrivent. Avec un bout de terre, nous les métamorphosons en félins imaginaires ou exotiques, en cougars ou servals.

Il n'est pas facile de faire le saut entre deux dimensions et trois. Il est difficile aussi pour certains grands enfants, croyant maîtres du dessin, de découvrir les difficultés de modeler la forme. Régine, par exemple, ne veut pas faire du modelage, parce qu'elle est forte en dessin, et redoute ses limites. S'ils me disent qu'ils préfèrent le dessin, je les pousse à s'initier à la sculpture en leur promettant du progrès certain en dessin par la suite.

Certains petits pleurent parce que c'est difficile, comme moi quand je n'arrive pas à faire quelque chose. D'autres ont carrément peur. Mais cette peur est mélangée d'enthousiasme, parce que souvent ce sont ces enfants-ci qui s'avèrent les plus volontaires avec la terre.

Avec le temps ils arrivent à quelque chose. Ils ont déjà réussi dans la mesure où ils se sont mis à la recherche de la forme. Quoiqu'il travaille pendant toute la séance, avec un mélange de plaisir et de frustration, Bruno ne produit qu'une simple boule. Elle ressemble à une boule de chocolat, tant elle est lisse et ronde avec un fond plat. Quoiqu'il ait produit peu, son expérience avec la terre, où il a confronté avec certains problèmes de la créativité, me semble à un certain égard plus intense que pour les autres enfants.

Quand j'observe un enfant lutter avec la terre, cherchant une ressemblance avec son animal préféré, je pense à la difficulté de tailler le marbre. La taille directe est lente et pure, de loin la technique la plus difficile de tous les arts. En dépit de l'aspect matériel de la sculpture, le procédé demeure curieusement abstrait et éthéré. Car il s'agit de réduction, de purification. La boule de chocolat de Bruno l'enfant, le résultat d'un raffinement, semble capter la quintessence de cette idée.

Charlotte couvre ses mains entièrement avec de la terre rouge liquide. Grâce à la qualité sensuelle et humble de la terre, ses mains deviennent des sculptures vivantes. Elle libère ses mains de leurs fonctions habituelles et vaniteuses.

Et nous allons couvrir nos mains d'encre.

\*\*\*

Un nouvelle frontière

Je leur donne aux enfants un modèle d'abécédaire en italique, un style classique mais en même temps léger et moderne. A l'école ils apprennent à écrire entre les petites lignes avec un certain style. La calligraphie offre une alternative. Il n'y a pas de lignes, juste une grande feuille. Avant de commencer les exercices on apprend à respirer de l'abdomen pour ne pas se crispier comme chez les grands calligraphes japonais, et à laisser passer l'air essentiel. Ils peuvent alterner les couleurs et ajouter des fioritures quand ils en ont envie. Ils aiment bien exagérer les courbes du modèle, ce qui donne beaucoup de charme à leurs lettres. Les enfants préscolaires qui n'ont pas encore commencé à écrire sont à la fois fascinés et vite fatigués.

Lorsqu'ils en ont terminé avec l'alphabet, ils écrivent leur prénom. Ils s'appliquent bien et sont enchantés par le résultat multicolore et différent. Le prénom terminé, ils dessinent autour des lettres avec des crayons de couleur.

Les enfants plus grands sont prêts à utiliser les plumes calligraphiques. Ils apprennent à appliquer délicatement l'encre dans le réservoir avec un compte-goutte. Ils commencent par des exercices spéciaux, avant de se mettre aux lettres. Ils adorent.

C'est la liberté pour eux. Les nerfs n'y empruntent qu'une voie étroite pour une écriture spécifique, et le reste de la partie du cerveau réservée à l'écriture, est un terrain inutilisé. D'où la sensation rafraîchissante de la frontière nouvelle. Certains enfants sont naturellement plus débordants d'énergie (ou plus cochons) que d'autres, mais personne ne se plaint. Certains, frustrés par des premiers essais, finissent par se détendre dans l'acte d'écrire déjà régulier, rythmique. Avec la pratique, nous y arrivons. Je leur apprends la cérémonie pour laver ses plumes, comment bien le faire, de la même manière qu'on dessine une belle lettre. Certains réussissent à filer sans nettoyer leur poste de travail, où les gouttes d'encre décorent la table.

Je laisse, parce que je suis heureuse que la classe se soit si bien passée.

\*\*\*

Décembre, 1996

C'est pour donner à un ami

Aujourd'hui nous continuons les exercices de calligraphie. Les petits travaillent sur une lettrine. Ils dessinent bien en grand la première lettre de leur prénom, une forme reflétant leur identité. Ils utilisent comme modèle l'alphabet romain où j'ai peint des animaux qui entrelacent chaque lettre. Ils peignent le contour de la lettre et décorent avec des crayons de couleur.

Les enfants plus grands font leur prénom en entier. Charlotte choisit le prénom d'un ami : son sens précoce de sacrifice amical me touche.

Et l'art le plus pur est celui où l'on crée avec amour pour un autre, comme un don —pour un être spirituel ou humain--, non pour soi ni pour gagner de l'argent. Et je pense souvent à Andrei Rublyov qui a créé ses icônes merveilleux dans son amour pour Dieu.

Ce travail dure longtemps. On bavarde pour alléger le côté méticuleux de l'illustration. Ils sont gais et gardent leur concentration, pendant que la pluie bat son plein dehors.  
Ce projet terminé, je leur montrerai la technique magique de l'eau forte.

\*\*\*

Avant le cours, je prépare des petites plaques de zinc avec une fine couche de ce qu'on appelle vernis dur. Les enfants tracent un rectangle sur leur feuille dans lequel ils vont faire leur dessin préalable.

Si je leur disais de faire ce qu'ils veulent, une grande partie ferait une maison et quelques personnes, un soleil des nuages et de l'herbe style hérisson. J'ai l'impression qu'ils perdent leur intérêt. Je les invite à faire des animaux : qu'ils sortent de leur monde habituel et entrent dans la brousse ! Qu'ils ouvrent leur l'imaginaire !

Le dessin d'une maison avec fenêtres peut être associée avec l'ennui de l'enfance.

J'ai eu un rêve à un moment très bousculé de ma vie, où je préparais une exposition. J'étais tout sauf désœuvrée. Mais dans mon rêve je l'étais entièrement. Je dessinais une maison avec fenêtres, quelque chose que, enfant, je faisais continuellement, et je me rappelle que je m'ennuyais en le faisant, de la même manière qu'on gribouille en classe. J'ajoutais fenêtre après fenêtre comme si je cherchais à faire passer le temps, remplir le vide. Est-ce qu'on cherche à ajouter des fenêtres de la même manière qu'on cherche à ouvrir une imagination tarie ou inusitée ? Le résultat était une maison infantile, alors que j'étais adulte dans le rêve. Pour aller plus loin, peut-être que j'essaye dans la réalité d'ouvrir les fenêtres de mon imagination, alors que l'organisation d'une exposition n'est qu'une illusion, qu'un leurre pour un artiste, et que je reste dans l'état de l'enfance un peu endormie ? Si c'est le cas, j'ai du chemin à faire.

Et pour finir, pour un artiste en général d'aujourd'hui, l'acte de remplir son curriculum vitae avec des expositions, des prix, des publications, n'est-ce pas aussi un leurre ? Le vrai chemin ne se trouve-t-il pas ailleurs ?

Les enfants ajoutent toujours du soleil et des nuages pour faire un fond détaillé, mais la forme de l'animal qu'ils dessinent est toujours personnelle et intéressante. L'étude des animaux est très importante pour les enfants aussi bien que pour les adultes. La variété en forme, texture, couleur est infinie. Personnellement, je trouve bien moins intéressant de dessiner le corps humain que les cornes d'un kudu, des rayures d'un tigre, des longues queues poilues et des ailes étendues.

J'ai vu tant de représentations de la forme humaine que je suis saturée, surtout par celles que je vois dispersées partout dans la fonderie de bronze, résultats des êtres humains qui se prennent trop au sérieux.

C'est peut-être à cause des heures passées devant un modèle vivant et bouddhique à l'université. Les animaux ont du moins l'intérêt de repartir en courant. Je sais que les enfants sont en général d'accord avec moi jusqu'à l'âge de 9-10 ans au moins.

Les animaux semblent habiter le même mouvement interne que nous et endosser des déguisements variés comme des acteurs dans une pièce de théâtre.

L'acte de dessiner les animaux révèle un acte d'amour où l'enfant exprime l'inexprimé, tels les animaux sauvages inaccessibles. Grâce au dessin, on s'en approche.

Les chasseurs pensent dominer les animaux en les chassant et en collectionnant les cornes ou la chair. Les peintres et les photographes donnent à l'animal une seconde vie.

Aurélië me semble une des plus sensibles au royaume animal. Elle est aussi la plus réservée, la plus calme. Comme beaucoup d'enfants, on dirait que sa distance et son silence sont compensés par l'amour qu'elle apporte à ses dessins d'animaux. Pour cela peut-être les représentations enfantines d'animaux, que ce soit en terre, dessin ou modelage, sont-elles si irrésistibles.

Le dessin achevé, les enfants le copient dans le vernis à l'aide d'une pointe spéciale pour gravure. La pointe enlève le vernis et expose le dessin à l'acide, ou à l'eau forte. Un autre jour où il n'y a pas cours, j'émerge les plaques dans cette solution.

Quand l'acide a suffisamment pénétré dans le métal, j'enlève le vernis avec du white spirit et le plastique ce qui produit la saleté la plus absolue. Je ne contribue pas trop à sauver la planète. Les enfants sont prêts à imprimer lorsqu'ils arrivent, tout le ménage étant terminé. Je sors des encres aux couleurs laquées – ce qui donne un effet lumineux—comme le bleu, le violet ou le véridien laqué. Je place des feuilles dans l'eau. L'enfant dont c'est le tour d'imprimer met des gants deux fois trop grands, et un tablier. Je me sens assez coupable quand les enfants rentrent à la maison avec des habits aux couleurs de l'arc-en-ciel. Ils s'amuse à essuyer les plaques, les doigts des gants allant dans tous les sens. J'enlève moi-même l'excès d'encre sur la surface, en laissant un film transparent sur la partie non gravée. Après, la partie la plus amusante est quand on tourne la presse par-dessus la plaque et le papier.

Avec la grande roue de la presse, ils ont l'impression de conduire un bateau. Avec la fenêtre juste devant donnant sur les arbres et un sous-bois dense, on descend l'Amazone.

Le moment final est tout aussi haletant : nous enlevons le papier pour voir le résultat. Le dessin a subi une transformation magique. L'encre et l'impression donnent une qualité d'achèvement artistique. Le fond de couleur que nous laissons sur les plaques donne une unité à l'espace rectangulaire. C'est un objet à encadrer pour les grand-parents ou pour la chambre. En effet, grâce à la métamorphose du dessin, le procédé de la gravure propose une distance entre l'enfant et son œuvre. Ils acquièrent une vision objective de leur image.

\*\*\*

*Der Augenzeuge fleht einen Segen auf dieses Bild herab und bleibt zugleich nüchtern. Er weiss, dass in jedem mystischen Augenblick ein allgemeines Gesetz beschlossen ist, dessen Form er zum Vorschein bringen soll und das nur in seiner gemässen Form verbindlich wird ; und er weiss auch, dass, die Formenfolge eines solchen Augenblicks freizudenken, das schwierigste Menschenwerk überhaupt ist. Peter Handke, Kindergeschichte*

L'enfant apporte son travail à la maison et un jour peut-être qu'on la jette. Tel l'image que personne n'a vue d'un éléphant solitaire au coucher de soleil en Afrique sauvage, leur travail, qui correspond à une certaine étape révolue de sa vie, se rend au royaume de l'oubli.

Comme mon enfant radieux quand je vais le chercher à l'école.

Les images de la nature comme les œuvres des enfants, n'existent-elles que dans la mesure où nous les avons remarquées, et dont nous avons au moins formulé une pensée ?

J'apprends que la peinture à l'huile, grâce à ses couleurs vives, reflète au mieux l'imaginaire lumineux de l'enfant.

\*\*\*

Plus de jaune, s'il-te-plaît

Il y a un nouveau garçon dans mon groupe. Il a vu sa sœur, une de mes élèves, dessiner des animaux à la maison, et l'a essayé lui-même. Il est en CM2 et ne savait pas qu'il avait une facilité pour le faire. Il me montre ce qu'il a dessiné, un tigre, pour lequel il a fait très attention à la structure osseuse. C'est une découverte (on voit bien quelle importance que donne l'école à l'instruction du dessin).

Nous préparons une potion magique avec de la colle de peau de lapin, des grenouilles et toiles d'araignée (des options) et du blanc de Meudon. L'odeur n'est pas terrible (mes chats ont le vain espoir que je fais du poulet pendant que je réchauffe la colle). Même sans les grenouilles et les autres ingrédients facultatifs, l'arôme un peu trop organique à nos goûts. En tout cas, c'est gratifiant d'apprendre les techniques d'antan, de mélanger l'enduit et de l'appliquer avec pinceaux et laisser sécher les toiles au soleil. C'est beaucoup mieux que de toujours avoir recours à des toiles du supermarché enveloppées dans du plastique prêtes à peindre.

Je leur prépare une palette pour tous, et s'ils veulent encore, ils me le demandent. Dans mes rêves, j'entends «Donne-moi du bleu, du jaune, du médium... ». Je leur donne du médium qu'ils

apprennent à utiliser avec économie. Vers la fin, ils en utilisent beaucoup pour l'étaler plus vite et cela donne un effet de transparence, qui est souvent efficace. Je montre comment mélanger les couleurs avec un couteau de palette, comment produire différents tons, en utilisant différents dosages de rouge et de jaune, d'ocre et de blanc, etc. Le résultat sur la palette est toujours le bazar, mais c'est la vie, c'est l'art. Ils ne sont pas prêts à apprendre la peinture technique comme dans un cours de scénographie, où des fausses statues dans une scène d'opéra ont un répertoire de tons impeccables sans subtilités. S'il faut choisir, je préfère un bazar, analogique à la nature, avec un nombre infini de tons, même si ce n'est pas toujours bien étudié.

Dès que les couleurs perdent leur pureté (couleur « caca d'oie »), on s'arrête ; on attend à ce que le tableau sèche et on recommence une nouvelle palette.

Nous peignons les traits noirs, comme les rayures du tigre, quand le fond du tigre est sec. C'est comme le dessert à la fin.

Andrée a observé son père peindre les murs, et je la vois l'imiter sur la toile, avec des longs gestes spontanés : « je peins comme papa ! ». Elle a tout de même peint un cheval avec une merveilleuse délicatesse. Je lui confisque quand même son pinceau à temps avant que les pattes raffinées de son cheval ne soient effacées et lui montre une façon plus sensible d'aborder sa toile, tel un professeur de piano montre comment placer les mains sur l'instrument.

Les enfants font un travail merveilleux pour le fond. Ils sont si heureux de passer de la partie étudiée, les clairs et les obscurs, les tons chauds et froids dans l'animal, à ce qu'ils ont envie de faire autour de l'animal. On passe au monde du rêve. Et c'est ce croisement, de la tension interne à la détente, qui fait vivre le talent artistique.

On peut rêvasser quand on choisit les couleurs. Si l'on se concentre trop, si l'on copie trop, la vraie magie de la peinture ne peut nous emporter. La couleur, en son essence la plus pure, veut dire la surprise. C'est une surprise à la fois pour le peintre et celui qui regarde le tableau.

Les couleurs en huile sont vives, sensuelles et organiques. Il est bon de demeurer longtemps avec la peinture, de connaître son poulx, et de le voir se développer avec chaque application.

La peinture à l'huile est comme l'écriture d'un livre. Souvent on y passe beaucoup de temps, en y retournant incessamment. C'est le fruit de couche après couche d'inspiration et de réflexion.

En éprouvant l'évolution de la peinture des élèves, je ressens le même plaisir qu'offre le procédé de la peinture, long et atemporel. En enseignant, réapprends, en revivant le bonheur d'apprendre. Je retourne au commencement, accompagnée. Et le procédé artistique est revitalisé, rechargé, grâce à la présence sensible des élèves.

L'enseignement me garde de tendre trop vers le professionnel, où existe le risque de l'automatisme. Dans l'échange avec les élèves, il s'y trouve une vraie force et un vrai savoir.

\*\*\*

Je vois l'écriture comme la peinture, elle est floue au début, puis petit à petit se précise. J'écris comme une peinture qui se peint, où les mots et les thèmes, tels les couleurs et les formes se communiquent.

Ce n'est que dans les travaux des enfants ou dans les œuvres des premiers peintres sur terre qu'on peut trouver l'impulsion vierge, sans préjugés, de la création.

\*\*\*

Dauphins au lieu de buffles

Les enfants copient des images de Lascaux sur papier avec fusain, ocres rouge et jaune. ils adoptent le style avec une facilité remarquable : ils ont une symbiose magnifique avec les peintres

rupestres. Ces artistes préhistoriques croyaient aux pouvoirs magiques de leurs œuvres dans leur vie quotidienne. Ils n'ont probablement jamais rêvé que la magie allait pénétrer le temps et s'étendre jusqu'à l'âge des enfants aujourd'hui.

Les enfants trouvent des pierres à surfaces lisses. Nous utilisons du fusain, de l'ocre jaune et ocre rouge. Ils choisissent leurs propres animaux à partir de mes photos, des dauphins, des oiseaux, des kangourous, etc. Comme dans les grottes, la pierre est un fond excellent pour leur dessin. Les couleurs se marient bien avec les teintes infinies de la pierre.

Et puis, par hasard, je lis qu'en Australie il y a des peintures rupestres de dauphins, avec des être humains qui jaillissent de leur bouches.

Il y a beaucoup de sagesse dans la peinture rupestre. Ici, les artistes ne travaillent pas au-delà de ce qu'offre la nature. Ils atteignent une unité et un équilibre délicat avec elle; un mode de vie qui nous attire en tant que solution pour le monde de l'avenir. Ce sera un défi d'adopter cet équilibre à l'échelle mondiale, mais c'est devenu nécessaire, urgent.

Cet équilibre je l'ai trouvé en Afrique. Dans les collines de Tsodilo, non loin du delta de l'Okavango au Botswana, les collines ont l'air d'être passées verticalement au pinceau divin avec des couleurs pastels de mauve, rose, gris clair, orange et ocre rouge. Puis on voit les traces de pinceau. Les lichens néon jaune-vert complètent le tableau surtout avec le ciel bleu pur de la saison sèche. Ici, les gens peignaient les animaux avec de l'hématite rouge. Ils ont été inspirés par l'acte de peindre à l'instar de la nature. Comme au Matopos, au Zimbabwe. Ici, il n'y a pas seulement de la peinture rupestre, la plus grande production au monde, mais il y a harmonie entre les couleurs des animaux et les couleurs de leur entourage. Je prends comme exemple le lézard couleur arc-en-ciel, un résident commun. Nous retrouvons chaque couleur de son dos dans une partie du paysage où il se meut, que ce soit dans les rochers ou dans la végétation, comme le lichen vert et orange. Il n'est pas surprenant qu'une telle quantité remarquable de créativité humaine s'y trouve. Et le rhinocéros, espèce si vulnérable, trouve son meilleur refuge à Matopos, où se trouve une multitude d'abris en pierre contre le vent et les braconniers. Ils ont une si mauvaise vue, (sans parler des couleurs...), mais tout animal peut ressentir le magnétisme et les vibrations harmonieuses nécessaires à sa survie.

Et sur la rivière Zambezi où les hippopotames prolifèrent, les gros rochers lis et rosâtres du bord leur ressemblent curieusement.

février, 1997

Transmission de vibrations

***« Ce sont nos propres choix, Harry, qui déterminent ce que nous sommes vraiment, bien plus que nos capacités ».***  
***Dumbledore dans Harry Potter et la Chambre des Secret par Rowling.***

La facilité technique me semble moins importante que l'envie de créer. Délicate et personnelle, l'envie vaut plus que tous les prix du monde.

Je pense aux enfants comme Thomas, qui a peu aisance pour copier les objets. En revanche, son enthousiasme tient d'une vision, autant un attribut du talent que la facilité technique. Probablement il ne sera pas graphiste, mais mes cours peuvent servir de base pour toute mission future.

L'initiative naturelle est si précieuse chez l'enfant. Un environnement avec trop de règles peut prévenir son épanouissement.

Ces inhibitions durent chez certains adultes. Ils me demandent, « est-ce que j'ai le droit de faire ça » ou « qu'est-ce qu'il faut faire maintenant ? » Ils me demandent de « corriger » leur dessin. Je les taquine. Ils oublient leurs propres ressources internes.

Dans un atelier d'artiste, les enfants voient les travaux en cours. Cela les stimule; ils ressentent le pouls. C'est une question de vibration, de transmission d'envie.

\*\*\*

Essoufflés

Nous regardons les formes et les images égyptiennes, telles les pyramides, les hiéroglyphes, les masques mortuaires, les chats, les tombes, etc.. Je leur fournis du papier, de la terre blanche et rouge, pour que l'enfant choisisse sa propre technique.

Ils copient les lettres égyptiennes sur le papier et sur la terre. Ils copient leur prénom. Nous allons ainsi au-delà de l'abécédaire latin que nous avons tendance à prendre pour acquis. Les enfants comprennent très vite le côté complètement abstrait de nos lettres. C'est en regardant les lettres anciennes ou étrangères ou en inventant nos propres signes que nous pouvons apprécier les lettres en tant que formes, dévêtues de leurs symboles.

Certains font des pyramides en terre. Ils passent toutes les séances à essayer de reconstruire cette forme parfaite. La simplicité de la forme est envoûtante.

Je m'intéresse particulièrement aux chats et aux dieux animaux égyptiens. Je vois que certains enfants sont sur la même longueur d'ondes. Les parents me disent qu'ils voient mon « influence ». Je vois cela plutôt comme une « confluence », comme deux ruisseaux qui se croisent. Il est certain que, en même temps que les techniques que je suis en train de leur apprendre, je partage avec eux mon propre travail pour qu'ils comprennent la dynamique, le motif, et en éprouvent le souffle. Ce travail a beaucoup à voir aussi bien avec des animaux et leurs versions imaginaires, qu'avec la nature et sa qualité onirique et irréaliste. Je suis consciente que je leur donne une partie de moi-même, avec une énergie qu'il me semble ne jamais pouvoir récupérer, et que je n'ai pas en moi de source intarissable de savoir.

C'est le mois de février et il fait anormalement chaud. Nous faisons la seconde session dehors au soleil. Ces cours nous rendent particulièrement heureux. Les enfants partent jouer à la moindre distraction, et je les appelle un moment plus tard pour des raisons spécifiques, « la queue a besoin de travail », « Tu as oublié le rouge ». Certains enfants vont trop loin dans leur travail et perdent certains détails ou certains effets, et d'autres, pas assez loin. Je dois être amenée à gérer ce genre de choses, à leur faire comprendre les différentes possibilités et limites, parfois en en parlant avant qu'il ne soit trop tard.

Ils reviennent avec plaisir pourvu que ce ne soit pas pour un travail affolant et finissent par faire toujours beaucoup plus. Je sens que l'enfant haletant qui revient vers son travail apporte avec lui le souffle de la nature.

\*\*\*

Le printemps arrive tôt

Il y a une certaine demande dans ce village pour cette activité: il n'y a pas de professeur d'art à l'école. Je n'arrive pas à satisfaire cette demande, surtout parce qu'un bon enseignement implique de la régularité.

Si un enfant veut faire des progrès, il doit aller quand même en classe les jours où il n'est pas enthousiaste. C'est comme pour nous adultes. Parfois, je dois me forcer à aller sous la pluie et le froid pour rencontrer mon atelier afin de résoudre un problème en peinture ou en sculpture. Les meilleurs plaisirs viennent après des luttes, pourvu qu'on ne laisse pas tout tomber. Le parent pousse l'enfant souvent quand il préfère rester au chaud à la maison. Je suggère aux parents de céder une fois ou deux. Puis c'est à moi de lui faire sentir qu'il a manqué un cours que j'ai organisé spécialement pour lui, quelque chose qu'il aurait vraiment aimé faire. Souvent c'est vraiment le cas, et je suis d'autant plus déçue quand quelqu'un comme Aurélie n'apparaît pas. Elle a un côté un peu mercurien qui la rend attachante. Elle a plus d'imagination que le reste, mais n'est pas régulière. Le projet du jour est souvent destiné expressément aux enfants comme elle.

Néanmoins, j'ai peu de désistements. Les enfants finissent par comprendre, je crois, qu'avec le travail, il y a une grande part de plaisir. Moi-même je n'ai pas toujours la forme qu'il faut pour enseigner aux enfants. Mais c'est alors que la bonne humeur des enfants eux-mêmes, créatures encore nouvelles sur la terre, me transmet de la vitalité.

\*\*\*

***Reconnaissez la diversité et vous atteindrez l'unité. Rabindranath Tagore***

L'atelier des vacances de février ne dure que cinq jours. Ils ont un aperçu de tout ce que je propose comme techniques, et on n'arrive donc pas à un point de saturation.

La diversité de techniques que j'enseigne reflète mes propres tendances.  
J'ai la joie de recourir à différents moyens d'expression et suppose que les enfants veulent autant que moi. Il y a certaines visions qui ne peuvent se réaliser qu'en marbre, d'autres qu'en bois.  
Je vois la multiplicité comme un type de renaissance, une célébration de la vie.

Le travail que je leur donne est bon tant pour les enfants de 4 à 14 que pour les artistes professionnels. Je dessine en même temps qu'eux.

Pendant le cours de calligraphie, Aurore baptise la table, la chaise et le parquet en encre violette.

Le tout dernier jour est une autre journée prématurément estivale. Nous aimons faire des allers et retours entre l'atelier et le soleil, malgré le chaos qu'apporte la gravure. Ce cours se termine par un café au soleil avec les parents qui restent un peu plus longtemps. Ce temps nous égaie plus qu'un jour d'été, car on est encore en train de lutter contre le temps francilien gris et humide.

Ma relation avec les parents est généralement très bonne. On a toujours beaucoup à se dire. Dans ce village, il y a le sentiment d'une grande famille. En revanche, je ressens un certain poids. Bien que j'aime faire partie de la communauté, j'aime aussi lâcher le statut et retourner vers l'anonymat, afin de retrouver la personne terrienne sans rien, sans art, sans bagages, que nous sommes vraiment.

\*\*\*

Mars 1997  
Un dualisme

La vie de village fait part de mon travail. La propriété où je vis n'a pas de grilles autour, le sentier public la traverse et il y a des choses qui se font voler. Les gens, élèves et inconnus, traversent le jardin. Un atelier entouré d'arbres sert de refuge, mais sinon, j'ai peu de barrières.

Je pense que la clé de la connaissance consiste précisément à épouser les réalités de l'environnement, et me permet de m'approcher de la pureté esthétique.

\*\*\*

Le village est le monde

J'ai quitté Paris pour être plus proche de la nature. Je me suis dévêtue de couche après couche de vie urbaine. Plutôt que m'éloigner de la vie sociale, ce qui est la peur principale des Parisiens qui sortent de la capitale, l'opposé se passe. Vivre dans une communauté plus petite est comme lire un livre ou regarder les lois de l'humanité à travers une loupe. Dans un certain sens, sans me contredire, je n'ai pas besoin d'aller plus loin pour m'exprimer.

Assumer un rôle dans cette communauté est une expérience internationale. Si je dis ce que je pense à une personne ou à un million, c'est essentiellement la même chose. Si j'enseigne une classe et seulement deux élèves sont là, mais profitent entièrement de l'échange, je suis en train d'enseigner une foule.

Je pense à Halldor Laxness, dont les paroles sincères ont ramifié vers d'autres pays. Il vivait en Islande, une communauté réduite, et écrivait en islandais :

« Je dis que j'écris pour le peuple le moins nombreux du monde, et je me contente d'écrire pour un petit groupe car je connais ce peuple, et me flatte de le comprendre jusqu'à un certain point, et je l'aime. Le groupe de personnes pour lequel nous écrivons des livres, ou pour lequel nous peignons, peut être aussi petit qu'on le souhaite; il peut être juste une personne en dehors de vous-mêmes, si vous connaissez bien cette personne, et croyez que vous le comprenez, ou l'aimez vous avez déjà dit oui la vie, vous voulez que le monde demeure, et de cet amour que vous portez à cette personne, vous êtes devenu artiste appartenant au monde entier... »

Il y a des jours où je ne ressens aucune ambiguïté.

## La lutte avec les éléments

En février et mars, je commence à cueillir des fleurs pour que les enfants les peignent. Les premières fleurs que nous peignons sont des cognassiers japonais. Les enfants doivent trouver la couleur en partant des couleurs primaires et du blanc que je leur donne. La couleur des fleurs des cognassiers japonais se trouve quelque part entre le rose et l'orange, une version vive des tons de la chair. Je leur montre qu'il s'y trouve différents tons, avec plus ou moins de jaune ou de rouge ou de blanc. Pas facile. Puis nous cherchons les différents marrons et vert de la tige. Ils peignent directement sur le papier. Ce n'est pas mal non plus d'employer une feuille de papier d'une autre couleur, comme le beige ou le bleu clair, de préférence de couleur neutre, pour ne pas nuire à la peinture.

Cet exercice suffit pour un cours. Il est très difficile, surtout si l'enfant s'applique bien à trouver lui-même les couleurs. Certains enfants pressés utilisent les couleurs avant d'arriver à la bonne. J'avoue que souvent leurs peintures, dont les couleurs sont différentes du modèle, sont plus belles que les peintures plus justes. Ici, l'impatience et le talent se tiennent par la main. Les enfants plus jeunes aiment bien faire des décors concentriques. Les grands restent fidèles au modèle et produisent des peintures épurées à la japonaise. Les couleurs qui restent sont ensuite utilisées pour une autre peinture plus fantaisiste.

Comme la musique, où la divergence d'une interprétation correcte provoque le plaisir esthétique, la divergence de la copie à un moment d'inconscience apporte parfois une jouissance intense.

Pendant une autre session, nous peignons des jonquilles. Les enfants découvrent que les jonquilles ne sont pas des masses de jaune avec des bâtons de vert. Nous trouvons des différents jaunes, des jaunes avec du blanc, des jaunes avec du rouge, et plusieurs verts.

Pour les jonquilles, je sors ma collection de chevalets et sans trop de succès, j'attache des feuilles de papiers sur un carton, pour qu'ils dessinent directement d'après nature. Ils réalisent des productions simples, mais il y a une belle fraîcheur dans leurs peintures. Certaines feuilles de papier sont sales, parce que le vent les fait tomber. Mais cette bataille avec les éléments fait partie du cours.

La peinture à vif est la meilleure expérience possible. Nous entrons tout à fait dans la tradition de Barbizon, village à une dizaine de kilomètres d'ici. De nos jours, nous avons à notre disposition des photos de nature de plus en plus incroyables, et du bon chauffage. Mais on oublie qu'un artiste doit sentir la nature et vivre pleinement le temps et les saisons en cours. Van Gogh peignait toujours sous le soleil brûlant, surtout sans chapeau, afin de comprendre le soleil. Personne dans l'histoire n'a peint notre boule de feu aussi bien que lui. Cela ne veut pas dire qu'on va faire comme lui, mais mieux vaut être de bons campeurs et savoir braver les éléments. Ces enfants le savent de toute façon.

\*\*\*

Je fais de la gravure sur cuivre, une activité plutôt indirecte et cérébrale. Toutefois on peut l'aborder de façon spontanée. Une méthode serait de dessiner directement sur une feuille de papier légère qu'on superpose sur la plaque de cuivre recouverte d'une fine couche de vernis gras (technique du vernis mou). Au même moment même que l'on dessine le vernis s'enlève. Le perchlore de fer dans lequel on plonge la plaque mord exactement là on l'on a dessiné. J'aime voir les traces de crayon transmises spontanément sur la plaque. J'aime aussi l'odeur du vernis mou chauffé, tel un parfum d'un autre monde, pénétrer mon atelier.

Au bout de quelques gravures de ce type, mes élèves adultes disent qu'ils voient le monde autour d'eux, gravé sur une plaque de cuivre. Je suis étonnée que cela leur arrive si vite. Cela montre la qualité organique que peut produire une plaque de cuivre. Il y a des fissures dans des rochers, des espaces entre les poils d'un mammifère, l'écorce du bois, des feuilles qui exigent qu'on les grave en vernis mou. La nature elle-même est une de ces gravures. Je suis en train de penser à la

mousse verte néon qui descend les monts de laves noirs en Islande, tel un crayon vert clair rugueux qu'on dessinerait sur une feuille de papier noir.

On peut emprunter une autre méthode pour retrouver la spontanéité, chère aussi à Picasso : l'aquatinte au sucre. Elle consiste à peindre directement sur une plaque bien propre avec un mélange d'encre, de sucre et de gomme arabique. Cela permet de peindre sur le vif les arbres de la forêt, la plaque orangée dans la main. Je m'assoie sur une bûche douillette recouverte de mousse et parfois des gouttes de pluie tombent et s'intègrent à leur manière dans la solution sucrée et gluante sur le cuivre étincelant (une procession de fourmis arrive...). On voit le reflet des cimes de l'arbre sur la surface du métal orangé. A chacun sa manière de communier avec la nature... En tout cas, qu'il reste quelques gouttes de pluie dans les feuilles ou non, ce travail sur le vif donne de la fraîcheur au résultat. Puis, arrivé à l'atelier, on recouvre la plaque avec du vernis, on le laisse sécher, et avec de l'eau chaude on dissout l'encre sucrée et épaissie par la gomme. La partie ainsi découverte est exactement celle qu'on a peinte directement dans la forêt.

Je vois dans cette activité sur le vif une cristallisation d'une esthétique qui cherche à capter la magie de la nature. Le résultat n'est pas toujours formidable : il est parfois simpliste ou brut. Mais une chose est sûre : le procédé lui-même alimentera notre travail à venir.

\*\*\*

### Nature et Gravure

Les accidents au cours du travail, les déviations de notre objet du départ, peuvent apporter de la matière, une qualité organique à l'oeuvre.

Comme les émaux en céramique, au moment d'ouvrir le four et voir les effets de cuisson, il y a un élément de surprise dans la gravure. On a pas le contrôle complet sur le résultat, comme pour la peinture. On peut même apprendre à accueillir les accidents davantage; par exemple, si on laisse plus ou moins de gras sur la plaque, ce qui empêche une morsure moins homogène, laisser le chat marcher sur le vernis encore mou, ou donner la plaque à un lion pour qu'il le morde.

Parfois je joue avec la plaque en la mettant à un certain angle et en laissant couler l'acide lentement sur sa surface lisse et iridescente. On peut observer les ramifications que produisent l'acide brun sur le cuivre comme un arbre ou les veines d'une feuille.

La morsure est ainsi plus diversifiée, l'estampe plus riche, et on capte la nature de la nature.

\*\*\*

### Lumière orangée

J'ai maintenant des cours le samedi soir au crépuscule. J'aime bien avoir des nouveaux élèves; chaque personne présente de nouvelles découvertes. Ces cours ont un caractère différent, étant du soir, un peu serein. J'ai trois enfants de 6 ans et trois enfants plus grands, dont deux adolescents, et très talentueux, avec des capacités différentes. Je discute longuement avec un de ceux-ci de toutes les subtilités de mélanges de couleur, de façon presque scientifique. A la lumière du soir, nos mots échangés nous donnent, à Bertrand et à moi, une sensation de pouvoir illusoire par rapport à ce domaine mystérieux. Les enfants de 6 ans font un travail plus naïf, mais ils absorbent tout ce qu'apportent les plus âgés.

Les mots sont comme des extensions du visuel. Ils nous accordent une illusion d'entente et d'achèvement, un dénouement d'une composition.

\*\*\*

### Papier mouillé

Dans une maison à côté de l'atelier, trois chiots labrador sont nés à Loula, la chienne la plus libre de Chartrettes, la reine de la propriété. Loula, à la différence de tous les autres chiens de Chartrettes peut se balader comme elle veut dans le verger sans cloisons, et jusqu'à la boulangerie. Ma voisine, Michèle, n'a pas peur que j'amène un groupe d'artistes en herbe bruyants, armés de boucliers (cartons à dessin) et d'épées bien aiguisées (crayons) pour les voir. Nous plaçons les chiots au milieu de la pièce sur une couverture. Les enfants forment un cercle autour. Les chiots ne savent pas encore marcher droit, et c'est extrêmement adorable. Je dis aux enfants qu'il faut qu'ils apprennent à dessiner les objets en mouvement aussi, pas seulement des natures mortes. Je leur dis que cela devient trop facile, pour les taquiner. C'est la torture pour eux. Dès que Thomas arrive à dessiner enfin une oreille ou un museau, le chiot repart dans une autre direction pour attraper le crayon de Charlotte en mouvement. Ils adorent s'asseoir sur les feuilles, bien évidemment. Pire encore, la feuille d'Aurélié est subitement mouillée. Rien de plus tragique ne survient. Tous les enfants se lamentent, « J'arrive pas », « Arrête-les ! » Je les taquine à nouveau en disant que si je les arrêtais, ce serait trop facile à dessiner. Je cède et prend une des boules noires dans mes bras, avant qu'elle ne se libère en se tortillant. Les enfants sont frustrés, mais je suis convaincue que c'est un bon exercice. Mon professeur de sculpture à l'université confirmait qu'un des rôles de l'enseignant d'art était de garder les élèves instables, en suspens. Juste au moment où ils atteignent le summum d'instabilité (un des grands rôles de l'enseignant d'art est justement de garder les enfants instables), les chiots font une chose merveilleuse : ils s'enroulent l'un sur l'autre et s'endorment. Ils sont épuisés par la chasse aux crayons et leurs tentatives d'escapade. Le reste de la session est silencieux, plus que silencieux. Je distribue des nouvelles feuilles, et les enfants sont de retour dans leur élément, en train de dessiner des objets inanimés. Ils font très attention de ne pas froisser bruyamment leurs feuilles de peur que leur nature morte ne ressuscite.

Ceci est un exemple où je fais exprès de les guider vers un terrain instable. Je leur fais faire toujours du nouveau, et les fais rigoler devant des difficultés. Ainsi ils restent humbles, dans un état instable où ils ne peuvent pas être trop sûrs d'eux-mêmes. Certains adultes ont peut-être besoin de recevoir le même traitement. Et lorsque je m'aperçois qu'ils commencent à franchir ces obstacles, je les félicite immédiatement. Cela les fait revenir, le défi étant un vecteur essentiel. Personne jusqu'à présent n'a abandonné quoique ce soit à cause de projets trop difficiles ou sophistiqués.

\*\*\*

Les enfants sont avant tout des praticiens

Une des institutrices de l'école, Madame Hébreaud, s'intéresse particulièrement à la calligraphie, et me demande d'intervenir dans sa classe. Je suis heureuse d'avoir autant d'élèves à la fois (mes cours n'atteignant jamais plus que 8). On se sent très vite aimée (je suppose que c'est un des avantages du métier d'instituteur). Mais j'ai bien plus d'avantages : j'arrive pour enseigner quelque chose de nouveau, différent des maths et de la grammaire, et je n'ai pas à m'occuper de la discipline. La maîtresse s'en charge pendant que je fais la partie la plus amusante.

J'achète des plumes calligraphiques à Paris, et des tubes d'encre de Chine. Les enfants apprennent à mettre de l'encre dans les réservoirs, à secouer les plumes sur un papier, puis ils commencent les déliés et les pleins et les rondeurs, la variété de la ligne fait la beauté de l'écriture. Je commence toujours par l'italique. Ces enfants sont en CE1 et CE2, et c'est un très bon moment. Ils ont déjà un an et demi à deux ans et demi d'écriture scolaire. Je suis surprise par leur plaisir. Ils sont enchantés par la possibilité d'écrire d'une autre manière.

Ce n'est pas facile pour les enfants gauchers. Il existe des plumes pour gauchers, mais je crois que la meilleure solution, c'est de tourner la feuille de papier pour qu'elle soit parfaitement horizontale, le haut vers la droite.

Je leur parle de différentes écritures, des calligraphies arabe et orientale, en montrant des outils respectifs. Tout ceci me semble superflu lorsque je vois en face de moi 24 enfant impatientes avec leurs mains. Certains ont des facilités ; on sait tout de suite qui pourrait y exceller. En tout cas, tous sans exception aiment bien.

Ces enfants me disent qu'ils ont adoré l'expérience. Je vois que la calligraphie représente pour eux une source de liberté.

Avril 1997  
Lalou

Mon voisin, Martial, le peintre, acquiert un des chiots que nous avons dessinés.

Je m'occupe de Lalou, comme s'il était à moi dans la journée. Je m'y attache. Martial prend charge quand il revient du travail. Martial est frustré, parce que le chiot réussit toujours à échapper à tout mur qu'il lui construit à contre-cœur. Dans son for intérieur, Martial voudrait que l'animal soit libre, à l'instar de sa mère, la reine.

Juin, 1997  
Assoiffés de raconter

Je suis maintenant en train de guider les enfants sur un projet à long terme pour finir l'année. Je constate que si un projet s'étale sur plusieurs semaines, les enfants, surtout ceux qui se lassent plus vite que les autres des exercices journaliers, ont une motivation supplémentaire. Il y a certains garçons, par exemple, Martin et Rémy, qui, une fois vite terminés avec des croquis de dinosaures et de coquillages, sont partis pour continuer la construction de forteresses dans les bois autour de mon atelier.

Les enfants, au de-là de six ans, inventeront une histoire courte, et concevront des illustrations pour faire un livre. L'écriture sera en calligraphie, les images en gravure. Il y a beaucoup de préparation préalable. Nous passons une session à écrire l'histoire, qu'il font aussi à la maison, et à pratiquer la calligraphie. Les enfants sont tous joyeux à l'idée d'écrire une histoire. Ils ont un problème pour la garder courte (imaginez, tout ça en calligraphie...)

Je suis contente d'introduire l'élément de l'écriture dans le travail visuel. L'écriture ouvre la porte de l'imagination et le dessin en profite abondamment. Ils ont soif de raconter des histoires, et je découvre qu'ils ont une source intarissable en eux de pouvoirs cachés.

Puis ils font des dessins qui pourront être transférés sur les plaques de zinc. Ils en ont chacun deux ou trois. Puis nous faisons chacun un chemin de fer pour voir où l'écriture et les gravures seront placées. On fait plusieurs impressions de chaque plaque, pour qu'il y en ait à la fois pour le livre et pour le mur.

Ensuite, juste pour me compliquer la vie, je leur donne le choix entre différents papiers de couleur pour faire ce qu'on appelle en gravure des contrecollés. Ces papiers ont exactement la même taille que les plaques de zinc. Je mets de la colle sur le dos de la petite feuille et la place sur la plaque avant l'impression. Puis je place la page sur la plaque au bon endroit et l'enfant fait tourner la presse. Parfois, la petite feuille bouge quand je mets le lange, et il faut le refaire. Une autre raison pour laquelle j'ai appelé mon atelier le « Mouvement des feuilles ». En tout cas, quand la feuille reste à l'endroit, sans faire de faux mouvements, elle ajoute une deuxième couleur à la gravure, et peut embellir encore plus le dessin de l'enfant. Bref, cela vaut le coup.

Lorsque les gravures sont bien sèches, nous entamons la calligraphie.

Je m'apprête à faire une exposition pour les élèves, pour que le travail ne soit pas trop vite enfoui. C'est la fin de l'année, le mois de juin, et il pleut beaucoup. On a tous les nerfs à fleur de peau, parce qu'il y a trop qui se passe en même temps à cette époque de l'année. A cet époque, le travail des enfants est devenu le mien, comme si nous sommes devenus une seule personne, et je m'y mets entièrement.

\*\*\*

Pourquoi exposer ?

Toutes les gravures, les pierres peintes, les peintures à l'huile et les livres sont exposés. A côté des livres d'artiste de enfants je place des objets pour que les parents soient attirés par l'invention des enfants. Par exemple je mets une petite poupée dans une vaie rose à côté du livre sur le livre de

Paloma sur une fée qui sort d'une rose. Ou bien, je mets un éléphant Steiff (une peluche naturaliste) avec une branche avec des vraies feuilles qui sort du tronc à côté du livre de Mathilde, qui traite d'un éléphant feuillu.

Presque tous les parents et les enfants viennent, mais comme je suis sensible au progrès de chaque enfant, je me sens mal que tous ne soient pas venus. Toutefois, j'admire les enfants qui sont indifférents aux louanges.

Une des caractéristique de la vie du village : on devient vite blessé. Il faudrait éviter à ce que la recherche de la reconnaissance éclipse la joie de ce que nous faisons. Ce même plaisir peut quelquefois balayer toute trace d'amertume. Mais parfois un peu de poison demeure, et si je ne suis pas prudente, il peut croître comme un cancer.

Les enfants sont fiers, et c'est une belle récompense. Cela donne de la confiance, quoi qu'ils fassent plus tard. Il me semble qu'un des rôles principaux de l'éducation artistique est de mettre de la valeur sur les actes subtils quoique apparemment simples de l'enfant. Cette éducation sert pour tout domaine que l'enfant élira. Elle prône le sous-texte du développement de l'enfant, si évident dans l'art, moins évident dans d'autres activités. Les petits morceaux construisent son identité, même si à l'enfant et à l'adulte chaque morceau paraît insignifiant. Si l'enfant ne met pas d'importance sur ces manifestations subtiles, c'est mon rôle d'expliquer pourquoi c'est si bien, pourquoi son travail est exceptionnel (tu as fait très bien les jambes, j'ai l'impression qu'elles courent, ou comment est-ce que t'as pu trouver ces deux couleurs qui vont si bien ensemble ?) Dans le long chemin de la connaissance de soi, les enfants doivent savoir ce qu'ils savent faire le mieux.

J'entends que certains enfants disent à leurs parents, « Mais elle dit que c'est **toujours** beau ». Malgré cela, je ne leur donnerai jamais assez d'encouragement.

Je fais pourtant attention de ne pas louer ce que je ne trouve pas merveilleux. Néanmoins, si j'avais plus de temps, je leur parlerais d'autres qualités à moitié occultées qu'ils cultivent en eux.

\*\*\*

Liberté et danger

Lalou échappe à la propriété avec mon fils de 3 ans. Mon fils a un grand chapeau en paille et un slip. Ils traversent une route très dangereuse ensemble. Je les retrouve sous la pluie en regardant des lapins de l'autre côté.

\*\*\*

Septembre 1997  
Galerie en plein air

*Nous sommes formés et façonnés par ce que nous aimons. Goethe*

Immédiatement après l'exposition des enfants je pense à la mienne, qui se passera en Septembre dans mon jardin, mon atelier et ma maison. Exposer son travail intérieur au public, en plus à son domicile personnel, ne m'indiffère pas, mais les avantages sont nombreux .

Les gens de loin ne viennent pas toujours, mais le cadre du jardin demi-sauvage est idéal car il offre un lieu foisonnant pour tout type de travail.

Je crois que ceux qui nous aident le plus souvent sont en fait ceux qui n'ont pas forcément d'intérêt professionnel dans le domaine. Ce sont les personnes que nous aimons. Tout ce que nous faisons, c'est pour eux, pour l'amour d'une personne ou d'un dieu : c'est notre vrai public. Notre travail est formé, construit par eux. On ne peut pas le dire assez, et on laisse échapper cette idée très souvent, que le meilleur travail d'un artiste n'a rien à voir avec sa qualité commerciale immédiate. Ceux qui jouent le jeu de l'artiste ne sont plus des artistes : le vrai artiste se rebelle continuellement, non seulement par rapport au jeu de l'artiste commercial, et aussi par rapport à ce qu'on attend de lui dans sa vie, comment elle est menée. C'est dans cette révolte même qu'on trouve la liberté essentielle au travail de qualité.

Je me retrouve quelquefois tourmentée par l'amertume, à cause des relations humaines, corrodées par l'hostilité et l'égoïsme. Heureusement, l'art comporte la même qualité d'innocence et de sincérité qu'on voit chez les enfants et les animaux. C'est une arène où je peux compter sur la pureté du sentiment.

Je cherche le contact avec ceux qui m'emmènent dans un monde de simplicité, hors des rapports humains marécageux.

Le rêve de faire du théâtre ainsi se réalise. Le jardin est la scène et les objets d'art sont les acteurs. La lumière est le soleil, et les ombres qui refluent sur les peintures font partie de leur composition.

Dernièrement j'ai commencé à imprimer mes gravures sur du papier Japon léger. Je les colle sur des rouleaux et les présente dans la pièce centrale de la maison. Je cherche à alléger mes gravures —les cadres me paraissent maintenant trop lourds— et rendre les gravures les plus transparentes possible.

Les gravures de Livio Ceschin sont dans une autre pièce. Elles représentent la forêt, les arbres et les feuilles maîtrisées de façon magistrale. Il passe deux mois en travaillant à plein temps sur une plaque. Le résultat est un monde à la fois réaliste et féerique. Il accomplit une chose rare : il nous fait aimer la nature encore plus que nous ne l'aimons déjà. Ce n'est pas étonnant qu'en Italie, son pays natal, il soit déjà renommé.

Dehors, le sculpteur Elian Guili-Guili met ses animaux en couleur dans tous les coins du jardin. Ils sont faits d'objets métalliques peints qu'il trouve dans les décharges. Ils ont une qualité théâtrale et ludique. Je mets des oiseaux en marbre autour du bassin de nénuphars.

Les trois jours sont ensoleillés et chauds comme l'été. L'exposition est un succès. Les adolescents de ma nouvelle classe du samedi dessinent les sculptures de Guili-Guili. Les enfants des autres sections viennent avec leurs parents. A leur propre initiative, ils demandent papier et crayons.

\*\*\*

### Pas toujours des animaux

Certains élèves de l'année dernière passent maintenant au collège. Je leur prépare un cours le samedi matin. J'ai trois garçons et quatre filles. Ils sont tous un peu silencieux quand ils arrivent. Je ne suis pas habituée à cette timidité. La timidité des enfants plus jeunes me paraît moins mystifiante. Je crains qu'il s'ennuient, mais je pense que pendant qu'ils dessinent c'est peu probable. Ce léger malaise est compensé entièrement par le talent qu'ils déploient dans leur travail. Je les emmène dans les écuries à côté pour dessiner les chevaux. Ils font tous très bien le travail en dépit du mouvement des chevaux dans leurs boxes. Certains dessinent aussi l'architecture autour. Je n'ai pas pensé à cet aspect, parce que l'être vivant à quatre belles jambes qui y vit me paraît tout ce qu'il y a d'attirant. Je me rends compte alors que les adolescents s'intéressent vivement à l'architecture, à la perspective des rues, et aux corps humains.

Je sais que je dois orienter cette classe un peu différemment des autres. Ils devraient être dirigés vers les voies qui les intéressent. Ils ont une fontaine de connaissances et d'atouts, et sont impatients.

\*\*\*

Pour cette nouvelle année j'ai agrandi mon atelier. Il a doublé ( ce qui ne veut pas dire grand chose...). Un espace entre la cabane et un mur en béton devient une annexe. Maintenant je peux séparer les enfants qui dérangent les uns les autres.

Il n'y a que Elodie qui se désiste afin de faire de la musique, mais sa mère me dit qu'elle continue de dessiner. Parfois la famille entière est obligée d'arrêter la voiture en cours de route pour qu'elle dessine une église.

La musique est inhérente à l'art visuel. La musique est abstraite (même si la musique imite certains sons naturels, tels les oiseaux de Beethoven, mais même ces sons sont abstraits) et l'art abstrait est musique. Je prends comme modèle pour enseigner l'art une formation musicale complète, où l'on trouve à la fois rigueur et plaisir. Je pense qu'il y a souvent plus à apprendre sur l'art d'un bon cours de musique qu'un cours d'art plastique, où le matériel a tendance à déguiser l'essence de

l'art. Je pense que sans cette structure et sans le caractère presque militaire que présente un cours de musique et un bon cours d'art visuel, le déploiement de l'imagination n'aurait pas de signification.

La musique n'est qu'interprétation, à moins qu'on la compose. Néanmoins, ce qu'on joue est une création éphémère et subtile, une expression si pure de soi-même. Avec la musique, on dépasse la matière et arrive à la transparence tant recherchée dans la peinture. De ce point de vue, cet art me paraît supérieur à tout travail qui apporte des résultats matériels.

\*\*\*

## Ailes

Nous commençons les séances avec des dessins de fruits, de feuilles, de marrons et de noisettes que nous trouvons aux alentours de l'atelier. Ils recueillent des différents objets eux-mêmes. Certains enfants ajoutent des visages à leurs dessins, les transformant en créatures.

A ce propos, je présente un nouveau thème cette année qui émane de mon propre travail. Nous allons dessiner non seulement des animaux, mais aussi des animaux inventés. Les enfants sont intrigués.

J'ai eu cette idée un jour quand un parent me parlait de son enfant : il disait que les animaux qu'elle dessinait étaient imaginaires. Tout d'un coup j'ai visualisé toute une œuvre à venir, tout un monde.

Pour les adolescents, par contre, je n'impose pas ce thème plutôt enfantin. Ce n'est peut-être pas leur tasse de thé. Mais je dois souvent les enlever de la copie d'un modèle précis. Je vois qu'ils peuvent devenir esclaves du modèle, et ne peuvent même pas ajouter une petite partie d'une figure qui n'est pas dans la photo. Je leur dis, inventez, soyez audacieux, volez !

Les adultes, pour la plupart du temps, ont des ailes rognées. Mais parfois il faut très peu pour qu'ils s'envolent. Par exemple, quand on aperçoit la lueur du monde imaginaire d'un enfant.

C'est difficile à réconcilier, l'observation et la copie du monde naturel et l'imaginaire, mais le lien caché entre les deux, ce dualisme, se cristallise sur le dessin d'un élève.

Le monde du rêve, comme la licorne est difficile à capter : plus on essaye de le capturer avec un côté de l'intellect, plus il se perd. C'est la même chose quand on essaye d'apprendre un morceau de musique par cœur. Ce n'est qu'à un moment inattendu qu'on y arrive.

Dans l'art, plus on essaye de « faire de l'art », c'est-à-dire plus on lui fait défaut. La magie qu'on recherche n'apparaît qu'à son propre gré.

Si le coq nous réveille au milieu d'un rêve, on arrive pas facilement à retourner au rêve. De la même manière, quand on réussit quelque chose de beau en peinture, on ne peut compter sur la même beauté dans le travail suivant.

J'ai fait un chat ailé en bronze avec une patine turquoise que j'appelle, « le rêve du chat ». Les enfants le dessinent constamment ou font leurs propres chats ailés. L'idée vient d'une amie sculpteur, Catherine Huré, qui a fait un chat ailé pour l'exposition. La tête du chat sort subtilement d'une pierre de sérépentine bleuté. Et j'entend dire qu'un enfant de l'autre côté du monde fait aussi des chats ailés.

En ajoutant des ailes à un éléphant, on arrive à l'expression ultime de la liberté.

Nous nous libérons du poids terrien. Et cette même liberté nous permet d'assumer de plus en plus, de reprendre nos responsabilités qui nous semblaient si lourdes avant.

Je pense au « livre ailé » d'Anselm Kiefer qui se libère du poids de la connaissance et du poids physique de la volume. Et c'est dans ce même esprit que nous avons créé notre bibliothèque virtuelle.

Quoiqu'il en soit, l'écran ne peut être notre destination esthétique ultime, puis que nous sommes si heureux de toucher à nouveau de reprendre la matière, de toucher les pages d'un vrai livre et caresser les poils d'un chat, doux comme un lapin.

\*\*\*

## Un mouvement commun

Je recherche les éléments communs dans le travail d'autres artistes, puis que nous partageons tous un même mouvement interne.

\*\*\*

## L'idée perdue

J'ai eu une idée, quelque chose par rapport à la musique, qui réunissait tous les éléments dispersés de ma vie dans un mouvement unifié et soulageant, comme un vent délicat. Je ne l'ai pas écrite, car j'étais sûre de m'en souvenir. Je l'ai lâchée, et comme un rêve, elle s'est libérée.

Comme je ne peux plus m'en rappeler, je suis tenaillée par un sentiment d'inachèvement. Je voudrais commémorer cette idée perdue, quelle qu'elle soit.

\*\*\*

## Les courbes

*Un angle droit ne m'attire pas, ni une ligne droite, dure et inflexible, créé par l'homme. Ce qui m'attire est la courbe libre et sensuelle, la courbe que je vois dans les montagnes de mon pays, dans le cours sinueux de ses rivières, dans les vagues de la mer, dans le corps d'une femme préférée. Tout l'univers est fait de courbes... Oscar Niemeyer, architecte brésilien*

C'est une belle journée – nous sommes bénis de belles journées automnales cette année—et j'emmène les enfants sur la pelouse de l'église de Chartrettes pour la dessiner. C'est une église romane, typique de la région francilienne, avec des rabats noirs au niveau de la cloche pour éviter que la pluie entre avec le vent. Ces rabats ont une forme curieuse trapézoïdale, difficiles à dessiner. Il y a aussi une croix avec un coq en fer forgé tout en haut. Ce sont des détails qui attirent l'attention des enfants, et ils les dessinent à plus grande échelle. Les enfants les dotent de leur charme caractéristique, et le coq a un sourire.

C'est l'anniversaire d'Aurélie. Thomas et Cécile ont l'idée de lui donner leurs dessins. Elle est tellement touchée par le geste inattendu.

Les enfants plus grands travaillent bien sur la perspective. Certains réussissent avec leur instinct primaire, d'autres essayent de comprendre la science et finissent par avoir des problèmes difficiles à surmonter.

Quand nous dessinons nos vues de rues à Chartrettes, non n'utilisons jamais de règles. Je préfère une ligne un peu tordue, qui semblent émaner de la nature, qu'une ligne trop droite.

Avant de passer aux courbes, je leur apprends quelques règles de la perspective. Quand on pense aux maîtres de la Renaissance, les perspectives de Raphaël par exemple, on se sent petit, parce qu'ils connaissent profondément cette science. Cette excellence devrait être un modèle pour les artistes aujourd'hui. Ce travail du passé nous garde humbles et sains.

\*\*\*

## C'est urgent

Je trouve un oisillon troglodyte que mon chat a tué. Je suis très occupée, mais c'est urgent : j'enlève tout de mon bureau et je le dessine.

Je ne dessine pas tous les détails, juste l'expression que porte son œil fermé, quelques rayures, des plumes délicates, ses griffes minuscules, faites de la même substance que nos propres ongles.

Tel le coq sur l'église, l'enfant fait pareil : il choisit instinctivement les détails qui l'attirent. Ces choix instinctifs ne situent-ils non seulement au cœur de l'enfance mais aussi de l'art ?

C'est surtout un défi de préserver cette faculté et en même temps d'évoluer vers la forme sophistiquée.

Octobre 1997

Les sens

Avec les adolescents, nous dessinons des mains, des portraits et des autoportraits, et quelques natures mortes. Aujourd'hui il fait beau dehors, et pour en profiter, nous sortons avec des chaises autour de l'atelier. Il y a un arbre sur le chemin vers l'atelier, en réalité deux arbres qui s'entrelacent. Les arbres revêtent une qualité d'expression humaine.

J'essaie de montrer l'importance de la texture dans un dessin. Quand on dessine un arbre on ne pense pas seulement à la forme en général mais à la texture rugueuse de son écorce. On sent l'âpreté de l'écorce pendant qu'on dessine. Regarder avec les yeux c'est comme sentir avec la main. De même, on tient le crayon de la même manière qu'on dessine le sujet. C'est-à-dire que l'angle avec lequel on tient le crayon ne varie de façon subtile en accord avec la texture du sujet. Le dessin est sensuel.

Quand j'étais au lycée, certains de nous faisaient des études de mains en différentes positions. Une fille l'a fait techniquement très bien, avec un seul problème : les mains étaient mortes. Son erreur m'a incitée à apprendre à dessiner des mains qui suggèrent la douceur de la chair. C'est ainsi, dans l'erreur d'un autre, que j'ai compris l'importance de la sensualité dans l'art. Et les artistes professionnels ont tendance à l'oublier.

Je ne parle que de la texture avec mes élèves, pas de sens. Ce n'est pas nécessaire ; ils le découvriront par eux-mêmes. Cela reste personnel. Pourtant c'est très important, et très peu d'artistes y arrivent.

Quand le dessin réussit à nous ouvrir nos sens, il peut devenir une voie d'émancipation pour nos émotions. L'intensité de l'émotion des jeunes, tristesse et joie, peut être transcrite sur le papier. Il y a tant de vie dans ces dessins de jeunes.

Dans le dessin technique ou dans le dessin fastidieux, l'artiste a parfois tendance à oublier la texture, parce qu'il est trop soucieux d'exactitude. En dessinant les ombres avec le crayon à un certain angle, nous pouvons adoucir les détails de la même manière que la nature le fait par la lumière du soleil : les détails disparaissent progressivement et irrégulièrement dans l'obscurité.

\*\*\*

Aller jusqu'au bout

On ne peut pas omettre la sensualité. On ne peut pas laisser passer l'occasion de l'exprimer et créer ainsi quelque chose de médiocre parce qu'on s'impatiente pour le résultat, ou que l'on est pas assez payé pour le faire. Que ce soit la toile de fond d'une pièce de théâtre à l'école, ou une sculpture d'un bronze pour la place centrale d'une ville, il faut toujours aller jusqu'au bout, jusqu'à ce que la magie de l'expression survienne, et il ne faut pas penser à combien on est payé.

\*\*\*

La boue

Arrivée à Chartrettes après une vie à Paris parmi les immeubles, j'étais irrémédiablement attirée par les maisons de pain d'épices sur le bord de la Seine à Bois-le-Roi, comment il y a harmonie entre elles et les arbres, surtout en automne quand il y a des teintes de rouge vif par endroits. Il y a le spectre complet des couleurs. L'architecture de la Seine-et-Marne adopte des tons chaleureux. Le château de Vaux-le-Vicomte, à 20 minutes d'ici, a des tons de feuilles d'automne, d'ocre et des briques rouges qui s'allument dans le soleil orangé du soir.

Peindre dehors est une situation assez maladroite, mais nous nous préparons le mieux possible, avec des chaises pliantes, une bouteille d'eau, des assiettes en carton pour les palettes, des tubes de peinture de couleurs pures, et les pinceaux

Le sujet étant un peu fouillé et affolant, avec trop de détails et de couleurs à la fois, je les encourage à se concentrer sur des petites parties, ou à commencer avec ce qui les attire en premier.

Nous nous contentons des efforts que nous faisons pour mélanger les couleurs et arriver à tel ou tel rouge ou vert qui correspond à ce que nous voyons...

Car nous sommes emportés par les forces de la nature : le vent nous apporte de la terre sur les palettes et notre papier tombe dans la boue.

Et imaginez une peinture, entièrement peinte par les pinceaux du vent et les pigments de la terre.

\*\*\*

L'abstrait et l'éphémère

*Take long walks in stormy weather or through deep snows in the fields and woods, if you would keep your spirits up. Deal with brute nature. Be cold and hungry and weary.*  
*Thoreau*

Le Landart, une forme artistique difficile pour un milieu urbain, se prête bien à Chartrettes avec la Forêt de Fontainebleau à nos côtés. Nous avons de la chance, même s'il y aura toujours beaucoup trop de routes qui traversent sa magnificence.

Nous nous inspirons d'un grand maître dans ce domaine, Andy Goldsworthy, qui a rassemblé ses travaux éphémères avec la nature dans plusieurs livres. Un des livres s'appelle 'Bois' ; je le montre aux enfants. Landart est une œuvre artistique qui utilise comme support le milieu naturel, le matériel, et les éléments naturels qui s'y trouvent. J'explique le projet par étapes, parce que l'idée s'avère difficile à faire comprendre. Il a beaucoup de parents qui me demandent de quoi il s'agit.

Chaque enfant va concevoir une idée qu'il dessinera sur une feuille. Les enfants ont beaucoup de questions. Il ne faut pas que ce soit figuratif, mais abstrait. Certains voudraient faire des bonhommes et d'autres formes familières, mais je les pousse à faire des formes géométriques, rester dans l'éthéré. Parmi tous les projets j'en choisis une dizaine qui sont plus réalisables que d'autres et nous formons des groupes. Les enfants choisissent parmi les projets élus. Dans ces œuvres collectives, le seul regret, c'est que l'esprit créateur indépendant se perd dans le remue-ménage. Je vois, par exemple, Clément assis docilement sur la terre mousseuse, perdu dans ses rêveries, pendant que les autres galopent dans tous les sens. Néanmoins, je pense que celui qui a de la volonté fera sa propre création sans le jardin par la suite ou même des années plus tard. Je ne fais que fournir l'idée de départ.

Sur le chemin de la forêt, on recueille des feuilles de couleur et des épines qu'on a appris à utiliser en guise d'épines. Dans la forêt on utilise des feuilles de couleur, branches, mousse, fleurs, marrons, champignons, pierre, etc.

Un groupe fait une serpentine en mousse de couleur vert vif autour de deux arbres, un autre une spirale de différentes couleurs de feuilles en faisant des dégradés merveilleux de vert en jaune en orange en rouge. Des autres font des formes géométriques concentriques et triangulaires par terre avec des éléments de différentes couleurs vives. Cela surprend quand on se ballade en forêt ! Un autre groupe fait un grand bouquet de fleur dans une souche, un autre des branches posées par terre pour faire un mouvement, un autre une guirlande de feuille d'un arbre à l'autre. Tous sont bien réussis. Je ne sais pas si chaque enfant participe au maximum de ses efforts, mais ils sont tous heureux d'être dehors. La confluence du travail artistique et la nature nous saisit d'enthousiasme.

En Suède, un pays où on lutte beaucoup avec les éléments, il existe des écoles progressives où l'enfant apprend tout dehors, malgré la pluie et le froid. L'environnement naturel devient ainsi autre que juste un milieu de loisirs. Ils y travaillent. Je suis convaincue que c'est ainsi que l'enfant peut être formé profondément par les lois de la nature. C'est ainsi que nous pourrions décourager la chasse, parce ce que le désir de l'être humain a acquis pour elle peut être remplacé petit à petit par

d'autres activités extérieures, que ce soit artistiques, sportives ou intellectuelles. Nous formerons les enfants dans l'amour de la nature et il en suivra naturellement le désir de la protéger.

Dans ce projet, je présente deux nouveaux concepts aux enfants : l'abstrait et l'éphémère. L'abstrait, surtout si l'enfant est novice dans la matière qu'on utilise, crée une tension chez l'enfant. Il se dirige vers le figuratif, il veut avoir les pieds sur terre, il veut faire des maisons et des bonhommes. Mais je cherche à le mener en dehors du lieu stable pour goûter à quelque chose de nouveau, un autre monde de signes. C'est un peu comme les mathématiques. Puis on s'aperçoit que certains enfants adhèrent très vite, sont vite séduits et il y a une symbiose magique entre l'enfant et l'abstrait. Il n'y a pas vraiment de peur, c'est plutôt une aventure vers l'inconnu. D'autres enfants plus terre-à-terre apprécient le matériel qu'on utilise.

L'éphémère crée une autre instabilité. Leurs œuvres seront détruites par le temps et les éléments, les chiens, les sangliers, ou avec un peu de chance, un chevreuil. Dans le livre de Goldsworthy, les étapes de la destruction naturelle font partie de son esthétique. Souvent même une des étapes successives est presque plus belle que l'œuvre finie, ou bien dans ce cas, l'œuvre initiale. C'est que la nature y a participé. Ici, c'est la création à rebours.

C'est un domaine que les artistes ont encore énormément à explorer.

Apprécier l'éphémère, c'est aimer le procédé de la construction au-dessus du résultat matériel. Les enfants ont tellement l'habitude de rentrer chez eux avec un objet tout fait, et certains parents s'y attendent. Avec le Landart, ils rentrent à la maison sans rien mais au moins ils vont bien dormir. Cette fois-ci, les enfants amènent leurs parents dans les bois pendant le weekend. Puis, comme compensation, je me charge de photographier les œuvres, avec et sans la présence des artistes, le jour même et quelques jours après, quand l'œuvre est à moitié détruite ou fanée. Ainsi les enfants ont des retirages.

Je regrette seulement que le projet ne soit pas idéal pour tout le monde, surtout les enfants plus indépendants, dont l'esprit créatif est perdu dans le brouhaha. Je pense surtout à Clément, qui vient aussi à mes cours dans mon atelier. Il est rêveur et se laisse emporter par les autres. Je le vois se pencher à genou au dessus du travail de son groupe, un arrangement de champignons, de fleurs, et de pommes de pin, et j'ai l'impression que lui seul comprend la futilité de la vanité humaine. Mais je ne m'inquiète pas : ceux qui ont une volonté de créateur et un sens moins développé de compétition feraient leurs propres œuvres séparément, peut-être dans leur jardin. Je leur propose l'idée initiale seulement.

Dans mon atelier j'ai accroché une photo de ma calligraphie dans le sable « seulement ceux qui écrivent dans le sable comprennent la signification de l'éternité », avec une vague qui est au point de la couvrir. On peut voir que je ne fais pas partie de ceux qui la comprennent, car je garde la photo. L'éphémère n'existe pas : il est inhérent à la perpétuité.

\*\*\*

### L'harmonie et la suggestion

Après avoir dessiné une nature morte avec éléphant en bois et des objets du jardin, je demande aux enfants de peindre une image complètement abstraite. Les enfants sont très volontaires après le travail de copie. Après le réalisme, l'abstraction revête un sens.

Quand j'étais au lycée, notre maître d'art plastique nous a encouragés à faire dessin abstrait après dessin abstrait. Nous donnions des noms poétiques pour chaque composition. Cela nous a appris la composition. De plus, mon maître avait sa propre méthode pour nous faire comprendre les pouvoirs de la suggestion. Une fois le dessin abstrait terminé, on pense à un dessin réaliste qu'on peut insérer dans les formes.

Avec le dessin abstrait, on arrive à un point où l'unité est toujours présente. Je demandais à mon maître de lycée, et alors maintenant ? Au bout d'une cinquantaine de ces dessins, le défi et le mystère pour moi n'y étaient plus. Comme si un code existait pour réussir l'unité à chaque fois.

Si le mystère n'y est plus, on peut, si on le veut, retourner au dessin réaliste, et aux rigueurs que cela implique. On profite fortement de son apprentissage d'art abstrait, surtout en matière de composition et de couleur.

On peut aussi continuer à explorer un terrain déjà touché par les artistes : c'est-à-dire, celui où l'on voit l'abstrait dans la nature, par exemple, les photographes qui font des photos de la terre vue du ciel. C'est ce que j'explore dans ma série de peintures sur l'Islande.

\*\*\*

Dans une intervention à l'école je fais faire aux enfants des dessins abstraits. Ils remplissent des feuilles de papier carrés avec des couleurs et des formes. On peut apprendre beaucoup sur leurs personnalités. Mais le plus important, c'est que l'enfant, en remplissant sa feuille avec des couleurs et des signes, goûte au monde de la suggestion. Plus important encore, il découvre l'idée du tout harmonieux. Cette harmonie peut servir de modèle, même inconsciemment, à tout ce que font les enfants dans leurs vies.

\*\*\*

Les facultés innées et les essais

*Tu dissimules ces choses aux gens sages et avisés pour les dévoiler aux enfants. Luc X-21*

Je pense que la partie la plus enrichissante de l'abstraction est l'expérience au niveau de la couleur. Nous sommes ainsi au cœur du problème de la couleur, et nous la traitons de façon très pure.

Quand ma fille cadette avait deux ans, elle avait l'habitude merveilleuse de faire des dessins de couleurs empilées les unes sur les autres avec des crayons de couleur. Nous avions une série d'une trentaine de différentes couleurs qu'elle utilisait, et les résultats étaient fabuleux pour tout explorateur de mélanges et de juxtapositions de couleurs. Je les garde tous, une bonne pile, dans un coin de mon atelier, et les consulte comme une encyclopédie. J'ai reproduit un de ces dessins fidèlement avec des peintures à l'huile sur un grand carré de lin. L'harmonie qu'on voit dans ces couleurs est très frappante. Les enfants de deux ans n'étudient pas les couleurs, ils les sentent.

J'ai appris que quand on ne pense pas, les meilleures couleurs et les meilleures juxtapositions naissent naturellement. Si on pense trop, rien n'aura la qualité surprenante qui dépasse l'idée de départ et dont les grandes œuvres d'art sont dotées. Il me semble que les enfants les plus jeunes sont plus proches du monde spirituel, parce qu'ils en sont sortis plus récemment, et à travers leurs pouvoirs naturels, ils ont la clé de cet autre monde. Les artistes devraient toujours garder les yeux ouverts sur ce que les enfants savent faire. L'enfant abrite l'infini. Ce n'est pas un domaine surétudié : il y a encore et aura toujours des surprises.

J'encourage les enfants dans mes classes à entrer dans ce monde où l'on réfléchit très peu. Les adolescents s'y intéressent de façon particulière. Ils sont en train de forger leurs identités, et il y a tant qu'ils peuvent lire en eux-mêmes dans leurs peintures ou leurs dessins –c'est comme se regarder dans un miroir-- comme nous pouvons lire en eux.

\*\*\*

Je finis une peinture sur bois d'une forêt tropicale. Il manque une couleur. Et dans les palettes des enfants que je n'ai pas encore jetées, je trouve ma couleur, un peu pêche, un peu abricot. C'est celle qui me faut pour la lumière.

\*\*\*

Je me rends compte que je n'enseigne à peine. En même temps que les élèves, je suis en train d'absorber des éléments, tout simplement particules de l'ordre universel inhérent, qui apparaissent par la suite de façon spontanée dans nos travaux individuels.

\*\*\*

Novembre 1997

Je pars pour les vacances de la Toussaint. Lalou n'a que Martial comme maître pendant ce temps. Je suis irresponsable. Il a même mangé la patte d'une poule dans la journée. Martial va devoir chercher un nouveau propriétaire, parce que le système de deux maîtres ne va pas marcher. Au moment de rentrer, je le sors dans la forêt et j'observe sa silhouette noire partir dans le flou de l'orange et du jaune du feuillage. C'est une image de la liberté pour laquelle j'aimerais lutter, mais je suis impuissante. Tout raisonnement, comment un chien doit être élevé, s'acharne contre cette vision de la beauté.

\*\*\*

Ecologistes-né

Les enfants utilisent de la terre qui durcit à l'air. Ils voient que les détails comme les griffes et les yeux sont difficiles à faire.

Les enfants touchent à une grande variété de matériel, même s'il s'agit de matériel de moindre qualité et moins facile à manier. Ils voient eux-mêmes ce qu'ils trouvent le mieux. Ils deviennent discernants, plus exigeants par eux-mêmes.

Ils arrivent pourtant à créer des créatures intéressantes, globulaires. J'aime surtout le dinosaure de Sévérine qui sort d'un coquillage.

Nous trouvons dans le marché beaucoup de plastiques et de matériel synthétique qu'on peut utiliser pour la sculpture. Mais j'ai une préférence pour tout ce qui vient de la terre. Il est remarquable de voir combien ils sont très vite sensibles à des problèmes écologiques, bien plus que certains adultes que je connais. Les enfants savent déjà qu'il faut protéger la planète; le leur apprendre est comme si l'on était en train d'apprendre à un sage la sagesse. Il nous reste surtout à préserver cette qualité en eux.

Michelangelo passait beaucoup de mois à creuser dans la montagne pour trouver le marbre qu'il lui fallait. Aujourd'hui les imperfections dans le marbre ont acquis une beauté différente. Je pense aussi à Giuseppe Penone, qui utilise les surfaces de marbre veiné comme support de son travail. J'aime cette qualité brute : nous en avons besoin dans un monde industriel où tout doit être impeccable. Cette forme d'art, imparfaite et représentative de la lutte humaine, correspond à notre besoin de revitalisation. C'est du vrai réalisme, et épouse la boue de la terre.

Décembre, 1997

Lalou a un nouveau maître. C'est une femme qui veut bien dresser (emprisonner) le chien. Il doit même porter une muselière. C'est fini les courses dans la forêt. Et il n'y aura plus de dangers pour les voitures.

Je n'ai plus de responsabilité, et me fais croire qu'il sera plus « heureux », car plus en sécurité. Il n'empêche que la raison est un ennemi dans la quête de la beauté.

\*\*\*

*At this moment, the Unicorn sauntered by them with his hands in his pockets... when he happened to fall upon Alice : he turned round instantly, and stood for some time looking at her with an air of the deepest disgust. 'What-is-this ? he said at last. 'This is a child !' Haigha replied eagerly, coming in front of Alice to introduce her... 'We only found it*

*today. It's as large as life and twice as natural !' 'I always thought they were fabulous monsters !' said the Unicorn. 'Is it alive ?' 'It can talk,' said Haigha solemnly. The Unicorn looked dreamily at Alice and then said 'Talk, child.' Alice could not help her lips curling up into a smile as she began : 'Do you know, I always thought Unicorns were fabulous monsters, too ? I never saw one alive before !' 'Well, now we have seen each other,' said the Unicorn, 'if you'll believe in me, I'll believe in you. Is that a bargain ?' Lewis Carroll, Through the Looking Glass*

Nous progressons dans un nouveau domaine. Après des copies réalistes, je les invite à concevoir des être imaginaires. Confrontés au monde imaginaire, ils sont un peu réticents.

Ce mélange de répression et de relâche donne un aspect touchant à leur travail. Cette folie timide incarne un des motifs psychologiques des artistes de tous les temps. Je pense à Raphaël, qui a d'abord peint un chien dans les bras d'une femme (visible en radiographie), puis à repeint par dessus une licorne. Non sans retenue préalable, il a osé aller plus loin.

Clément et Thomas incarnent cette double qualité. Clément, timide mais courageux, dessine de façon sophistiquée mais cache ce qu'il fait avec la main. Et Thomas produit toujours quelque chose d'original et fantaisiste, mais se retient devant le réalisme. Ces deux timidités donnent du caractère à leurs travaux

Les enfants plus jeunes reprennent les feutres et les plumes calligraphiques. Après un peu de pratique de l'abécédaire italique, je leur demande d'inventer leur propre abécédaire. Ces lettres sont totalement créées par les enfants, avec des courbes, des points, des zigzags à eux. Ils conçoivent 26 lettres, le nombre étant le seul point commun avec notre alphabet.

Après ils l'illustrent avec des animaux imaginaires. Pour l'instant, les enfants persistent timidement dans la réalité, et pensent aux animaux imaginaires qui existent déjà : tel un ange, un diable, une licorne, des sirènes, des dragons, des trolls, des sorcières... Peu à peu, par contre, je vois qu'ils comprennent qu'ils peuvent aller plus loin, et ajouter des ailes, des nez en spirales, des bois, des queues intéressantes, des têtes doubles, etc. Ils plongent dans l'infini ludique de l'imaginaire.

Cette évolution m'est familière. J'ai fait aussi un abécédaire avec des animaux. Puis j'en ai fait un deuxième avec des êtres imaginaires entrelacés en chaque lettre, qui étaient gravées sur 26 petites plaques de cuivre. Finalement, je suis en cours de faire un troisième à 26 lettres en trois dimensions en terre rouge avec des animaux imaginaires en terre blanche qui se manifestent autour et à l'intérieur des lettres. J'écris ces lettres en deux dimensions au pinceau dans des poèmes pour des livres d'artiste, où je ne veux pas que les autres comprennent, à moins qu'ils aient envie de décrypter. L'image et l'effet que donnent ces livres sont de première importance. Le contenu est pour les curieux qui ont envie de décoder.

On peut dire, sans que je l'aie prémédité, que cet abécédaire peut être vu comme un type de parodie de la langue personnalisée et incompréhensible qu'emploient certains artistes d'aujourd'hui, pour s'affirmer, à défaut de communiquer.

\*\*\*

Douk

Je suis en train de me demander ce qui nous pousse à créer de nouveaux êtres. Nous adorons créer des nouveaux mondes. Pokemon, un énorme assemblage de monstres, souvent malheureusement violents, domine l'imagination enfantine dans le monde entier. Je pense aussi au monde magique de Harry Potter. Je ne donne pas de noms à mes propres créatures, à part Douk, un être de la forêt des lémuriens, un héros d'un livre pour enfants, avec des oreilles qui se déroulent naturellement quand il a faim pour que l'arbre soit secoué et sa proie, les chenilles, tombent fatalement par terre, à sa portée. C'est le cas jusqu'à ce que Douk découvre la fève de cacao, qu'il finit par préférer, qui tombe sur le seuil forestier par le même procédé. Douk finit par préférer le chocolat aux chenilles et devient peut-être végétarien. Ceux que les enfants et moi avons fait font plutôt partie d'une masse infinie de différentes possibilités sans nom, concevables dans l'art mais pas sur terre. A moins qu'on puisse les trouver sur une autre planète.

Un scientifique dirait peut-être qu'il y a tant d'êtres insolites sur terre, non encore découverts,--tels des créatures de mer profonde trouvées récemment dans le Pacifique pas loin des Galapagos--, qu'il n'y a plus rien qui reste à créer. Pendant que je voyage et que j'apprends, je deviens de plus en plus d'accord avec les scientifiques. L'art et la science ainsi se côtoient.

Nos créations dans les cours ressemblent plutôt au royaume de Dr. Seuss, dont les créatures, avec des noms aussi inventifs que le reste, ne sont possibles que sur du papier. Dans « Si j'étais chef d'un Zoo », l'enfant imagine un zoo avec des créatures nouvelles, parce qu'il en a assez des animaux prosaïques comme des lions et des tigres. Les créations de Dr. Seuss défient toutes les lois physiques. Je pense surtout à Horton l'éléphant, dans un autre livre, qui est chargé de couvrir un œuf sur un arbre aussi solide que du caoutchouc. La fin est la meilleure partie : Horton finit par accoucher d'un éléphanteau ailé.

Les animaux ont besoin quand même de narines. Ils doivent pouvoir avant tout respirer.

Pendant que je tente désespérément, comme d'autres artistes actuellement, d'habiter le monde en voie de disparition des êtres sauvages, ces animaux enfantins semblent nous consoler par leur accessibilité inhérente.

Et l'acte de créer un monde dans un monde peut apporter bonheur et paix purs.

\*\*\*

Douk est aussi une créature en terre qui pend de sa queue d'une branche sur le chemin de l'atelier. C'est mon compagnon de route. Douk fait partie du monde imaginaire que nous pouvons contrôler. Pour les animaux sauvages, c'est le contraire : leur poésie réside dans leur distanciation.

Une de mes élève adultes, une septuagénaire, qui vit seule, réalise peintures et gravures d'animaux, l'une après l'autre, avec des expressions de tendresse sur leurs visages. Sa maison est devenue riche comme un musée. Ses animaux vivent avec elle, et reflètent son propre amour pendant qu'elle les peignait. Son amour lui revient.

\*\*\*

## Contrôler l'incontrôlé

Les animaux imaginaires veulent dire aussi certains animaux réels. Ceux qu'on a pas vu, mais dont on rêve. C'est aussi les dinosaures. Quoique nous ayons des preuves qu'ils ont vraiment existé, ils existent surtout dans l'imaginaire. Les tigres, comme ils sont menacés, deviennent presque des animaux mythiques. Ils ont des rayures luxurieuses et des membres divins et soyeux, une teinte orange presque irréelle surtout à la lumière du soir. C'est perturbant: est-ce que nous, êtres humains, pouvons les empêcher de faire partie exclusivement de notre imagination ?

Devrions-nous lâcher le contrôle sur ce qui devrait rester incontrôlable, ou est-ce que nous sommes obligés d'exercer un certain contrôle sur l'incontrôlé, pour le garder incontrôlé ? La conservation de la nature apporte son paradoxe.

Les vidéos des animaux sauvages rendent accessible le monde lointain. Mais si nous nous contentons trop de ces images virtuelles, nous n'agissons pas. Alors que la photographie de la vie sauvage a le rôle bénéfique de nous montrer ce que nous perdons et de nous inciter à agir.

Je pense au livre *Brideshead Revisited* d'Evelyn Waugh, où Ryder, le peintre architectural, a beaucoup de commandes pour peindre les représentations de vieux manoirs et de châteaux familiaux à un moment critique de l'histoire, juste avant la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, quand tout semble destiné à disparaître.

De même, les portraits d'animaux auront tendance à recevoir de plus en plus d'attention aujourd'hui, à un moment où nous avons peur de perdre les vrais.

\*\*\*

## Le tigre sibérien

Les animaux que nous peignons et fabriquons revêtent une signification non seulement en tant que représentants de leurs contreparties réelles, mais en tant que créatures à part entière. Ils revêtent une nouvelle personnalité vivante, sans qu'on ait à peindre tous les poils.

J'ai une peinture d'un tigre sibérien dans ma chambre. Son regard m'accompagne quand je me lève ou je me couche. Ses rayures de calligraphie vibrent ; il est vivant.

\*\*\*

## L'intemporalité

*Il m'arrive souvent dans l'atelier de méditer en fumant quelques cigarettes devant la toile ou bien encore de passer ma main sur elle, comme pour la caresser. C'est cela aussi, peindre et cela peut être le travail d'une seule journée. Ce contact, cette union avec le tableau en cours. Cette familiarité à acquérir, si loin de l'urgence d'aujourd'hui, qui règne partout, et accélère le pressoir tragique du temps. Balthus*

Les enfants ont acquis une certaine pratique en calligraphie, il n'est pas trop tôt pour en faire quelque chose. Je leur demande de composer un poème court, qu'ils peuvent écrire avec les lettres qu'ils ont apprises. Puis ils font une gravure pour illustrer le poème.

J'ai souvent travaillé avec un mélange de gravure et de calligraphie. Cela se voit rarement : les livres d'artistes sont le plus souvent un mélange de typographie et d'estampes. L'effet visuel général en devient rébarbatif. La calligraphie se distingue de ces deux techniques dans la mesure où elle n'est pas répétitive. Si l'on reçoit une commande pour produire beaucoup de livres (chose qui ne m'est heureusement ou malheureusement pas encore arrivée), on peut goûter au plaisir d'un moine qui copie des textes comme dans une transe intemporelle. C'est une antidote merveilleuse à la vie d'aujourd'hui, où l'on est trop soumis à la tyrannie du temps. Heureusement, si la calligraphie n'est pas un succès, il y a toujours la possibilité de réimprimer la plaque. On peut aussi avoir la gravure toute seule. Le mélange forme un tout, et produit souvent une image très forte qui vibre et respire, comme un vieux manuscrit illuminé, qui défie le temps.

Il y a aussi la possibilité d'ajouter un objet en bas-relief ou d'une partie d'un animal en terre cuite qui semble sortir du papier, qu'on colle sur le papier, à condition qu'il ne soit pas trop lourd.

J'observais une fois pendant longtemps des pingouins sur un rocher au Chili. Deux d'entre eux étaient adossés l'un contre l'autre, l'un et l'autre avec le bec vers le haut contre les brises marines. Les animaux ont un sens d'atemporalité. Nous ne nous rendons pas compte, mais ils possèdent le secret de guérison de tous nos maux.

Pour me rappeler de cet état paisible, car cela peut être un but pour un artiste aujourd'hui, j'installe une peinture dans mon atelier de ces deux pingouins à l'intérieur du cadre d'une ancienne horloge. Je peins le mot « intemporalité » sur le bois.

\*\*\*

## Calligraphie de la nature

La calligraphie : on peut dire qu'elle est une discipline à part. La calligraphie et le dessin utilisent différentes parties du cerveau, et sont donc des disciplines distinctes. Ce n'est pas ce que pensent les calligraphes asiatiques.

C'est clair que les calligraphes qui peignent bien, peignent comme s'ils écrivaient, et c'est une qualité naturelle. La calligraphie pénètre le travail de l'artiste. Et dans la nature, la calligraphie est omniprésente. Regardons les lignes dans une montagne, le tronc d'un arbre, les passages dans le bois faits par des vers de terres, les estuaires dans le sable produites par les vagues, les ombres comme du gribouillage entre les poils d'un mammifère, les tourbillons d'écume dans la mer.

La maîtrise de la calligraphie ne peut qu'enrichir la capacité de l'artiste en matière de dessin et de peinture.

Puis l'artiste apprend à écrire comme la nature.

Je ne dis pas de façon jolie, précieuse, et toujours pareille, mais avec la chaleur et la sensibilité de la vie.

Nous retrouvons cette calligraphie sensuelle dans des manuscrits anciens, tel les visions secrètes du dalaï lama, ou dans le graffiti Rustica à Pompeii écrit sur les murs en rouge : on a l'impression que le calligraphe vit encore.

\*\*\*

Je vois un arbre avec des mots accrochés à ses branches, remplaçant les feuilles. Les mots sont la suite des images, tels les courbes infimes au bout des lignes.

\*\*\*

Janvier 1998

Le dessin et la nostalgie

*Lorsqu'un enfant dessine, c'est toujours beau, car c'est un acte de liberté. Il n'a pas de souci ; pour lui c'est un acte spontané. La liberté et le dessin sont fondamentaux pour l'homme. Oscar Niemeyer*

Après Noël, quand les fêtes sont derrière nous, je suis toujours très heureuse de revenir au dessin après des projets de longue haleine. C'est rafraîchissant, un interlude intellectuel, après les fêtes, les encres calligraphiques coulantes, les encres de gravure gluantes, sans parler des produits de nettoyage, le vernis et le white spirit.

Nous sommes libérés de la matière. Paradoxalement, le royaume immense de la couleur dont un artiste cherche à prendre possession, l'emprisonne. Un fardeau.

C'est pour cela que dans mon atelier tu peux voir la sculpture d'un oiseau, ce qui est sensé représenter le peintre, renfermé dans une cage de barreaux en crayons de couleur.

Le dessin, avec un crayon de papier normal, qu'il soit petit, mordillé avec la peinture qui s'écaille sur le bois, les différents numéros 2H, HB, B, ou 68H, etc, est plus pur, presque intellectuel et éthéré. Je me demande parfois pourquoi on cherche à aller plus loin.

Certains enfants, il me semble, pensent de la même manière. Sûrement c'est parce que le dessin nous apporte une certaine nostalgie d'antan, quand on dessinait des dinosaures ou des voitures, avec une fleur dans un vase de poupée ébréché à côté. Ces crayons sont comme nos premiers amours, quand tout était nouveau. Quand tout le reste nous épuise par sa complexité et même je dirais nous exaspère, le dessin nous ramène à l'essentiel.

J'apparente la musique de Bach au dessin. Quand la dispersion et la fatigue me gagnent, ou quand les critiques me lorgnent, il n'y a rien qui console plus que quelques sons épurés et voluptueux, tel que je trouve chez Bach, ou les quelques traits de crayon sensibles qu'une roche m'inspire...

Puis nous sommes de nouveau prêts à assumer davantage. La couleur, par exemple...

Ou jouer du Schubert...

\*\*\*

Produire, produire, produire

*Quand j'étais enfant, je ne voulais pas dessiner comme on m'a appris à dessiner. Je voulais dessiner comment je voyais le monde. Dr. Seuss*

Quand les enfants ont 2 ans, ils ne s'intéressent pas au résultat, à part le fait qu'ils veulent bien montrer ce qu'ils ont fait à maman et à papa et leur faire plaisir. Ils s'intéressent plutôt au procédé. Ils appartiennent encore à l'ordre béni de la nature ; ils n'ont pas encore subi les agressions d'une société matérialiste. Ces enfants peuvent nous apprendre énormément, car ils ont quelque chose que nous n'avons plus. S'ils pouvaient nous communiquer ce savoir spirituel, et il faut le leur permettre, il y a plus de chance qu'il le gardera en mémoire pour une vie.

Ce serait bien, si nous pouvions la repousser le plus longtemps possible. Ils adorent jouer avec la peinture, la matière, les pinceaux, les outils qui leur donnent un sentiment de pouvoir et de confiance. Le résultat n'est pas encore une représentation de quelque chose, bien que les parents soient impatientes de voir l'apparition de la forme d'une voiture, d'un soleil, d'un chat, etc.

Dans les ateliers d'éveil, les responsables aimeraient que les enfants produisent quelque chose pour donner aux parents, pour leur faire plaisir. Souvent ces responsables finissent par faire trop le travail qui est supposé être celui de l'enfant. Ce serait vraiment idéal si nous pouvions leur permettre de suivre leur propre évolution sans qu'on les force à faire quelque chose dont les parents seraient fiers. Il y a des techniques pour montrer comment mettre de la valeur sur le procédé et non sur le résultat. Par exemple, un enfant peut peindre sur une feuille de papier noir ou bleu. Cela met en valeur les premières traces pures de l'enfant, leur accorde tout de suite une unité... au lieu de les inviter à gribouiller sur les formes d'un sapin de Noël ou d'un œuf de Pâques qu'ils n'ont même pas découpées eux-mêmes.

A trois ans, par contre, ils sont souvent assez mûrs pour le figuratif. C'est à ce moment-là qu'on peut commencer à leur apprendre à bien voir, en regardant ensemble par exemple une voiture ou une église et le leur faire dessiner d'après nature, au lieu de copier les interprétations simplistes des autres gens.

Avec ces interprétations-ci, souvent outrées, nous formons petit à petit un monde artificiel pour nos enfants, au lieu de mettre en valeur ce qu'ils voient vraiment, la source elle-même de l'interprétation. Nous donnons trop à l'enfant, nous nous imposons trop sur leur vie, sans lui permettre de construire sa propre interprétation de la nature ; c'est-à-dire, comment l'enfant voit lui-même le monde.

## Des âmes soeurs

Quatre-cinq ans sont les meilleures années pour commencer les cours de dessin. En fait, mes tout premiers élèves avaient cet âge merveilleux quand ils sont arrivés dans mes cours, et j'aurai toujours la nostalgie de leur côté sage, timide et volontaire ainsi que de notre commencement commun.

Ils dessinent heureusement beaucoup à l'école. Les oeuvres sont imprégnées d'un tel charme qu'il vaut mieux décourager le coloriage ces dessins avec de la peinture. Les détails seront certainement détruits. La peinture continue à être une langue séparée de celle du dessin. Malheureusement, la lecture et l'écriture, qui seront bientôt des nouvelles disciplines pour l'enfant, annuleront en partie le nouveau mode d'expression qu'est le dessin. C'est pour cela que, mieux ils apprendront à dessiner à 5 ans, mieux ils pourront le maintenir à l'école primaire.

## Maintenant ou jamais : l'art et la science

Les enfants de 6 ans ont commencé à lire, et une partie de leur imagination est bouchée. Les lettres et les chiffres l'emportent sur certaines des images intérieures. Alors que le dessin fait partie des mathématiques, de l'écriture, de la biologie, même de l'économie.

La salle d'art plastiques est aussi utile qu'un gymnase. Le corps est discipliné puis relâché dans une salle de sport. L'esprit est à la fois discipliné et débridé dans une salle de dessin.

La salle de dessin peut être utilisée pour les sciences naturelles en même temps. Quand un enfant regarde dans un microscope et dessine ce qu'il voit, ou dessine une fleur avec ses pétales et ses pistons, c'est une manière de connaître mieux, de voir mieux, d'aimer ce qu'il voit. Quand il s'agit d'apprendre à aimer et à protéger la planète, l'art, tel que je le conçois, s'approche à la science comme à l'époque de la Renaissance.

Une fois que les lettres de l'école sont en route, la calligraphie peut être bénéfique. Ils comprennent que l'écriture scolaire n'est qu'une façon d'écrire, non pas LA façon d'écrire. Plus important encore, la calligraphie combine le monde des lettres et des images, et apporte l'harmonie au monde de l'enfant. (Je pense aux orientaux, chez qui cette idée est innée).

Beaucoup d'enfants mûrissent très vite pendant cette première année. Ils sont prêts à aborder de nombreuses choses : des plumes de calligraphie et la peinture à l'huile. Ils aiment la responsabilité ainsi que les noms sophistiqués des outils.

En dessin, ils continuent à tracer des lignes dures et d'autres, une ligne trop légère. C'est maintenant qu'on peut parler de nuances, de tons légers et foncés, de contrastes.

C'est un moment sensible. Le travail scolaire peut causer une perte de confiance naturelle en eux-mêmes. On peut le remarquer dans des dessins petits et légers, timides (alors que ce miniaturisme est irrésistible). C'est le moment de faire remarquer leurs qualités, avant qu'ils ne perdent l'estime d'eux-mêmes.

Février 1998

Maintenir l'allure du métier

Nous avons si peu de neige à Chartrettes, que lorsqu'il neige par hasard et par bonheur le mercredi, je laisse tomber tous les projets et saisis l'occasion pour faire de la sculpture sur neige.

Je me rends compte que saisir toute opportunité fait partie du métier, un peu comme un photographe qui doit être prêt à cliquer à tout moment. Une responsabilité énorme. Mais si vous choisissez la profession d'artiste, il faut en assumer les conséquences. J'ai raté je ne sais pas combien d'opportunités, parce que je suis souvent trop prise dans ce que je suis en train de faire. J'allais dessiner un fruitier déraciné, quand le propriétaire l'a découpé, entre autres... Maintenant quand tout être vivant passe devant moi, je me sens obligée de tout arrêter et de dessiner le modèle tout de suite, par peur qu'il sera mort le lendemain. Sinon je dois me contenter de dessiner l'animal mort qui a son propre mystère, en dépit de son expression unique.

En dehors des bonhommes de neige de notre enfance, où l'on roule la neige pour faire des boules de plus en plus grandes, nous sommes confrontés à une technique totalement nouvelle. On ne peut modeler la neige comme on modèle la terre. La sculpture sur neige est un peu comme la sculpture sur marbre, dans la mesure où elle consiste aussi à creuser dans la matière à la recherche de la forme souhaitée. Nous utilisons des cuillères et des doigts.

Les enfants font de très belles choses : un castor avec une belle queue plate, un poussin, un éléphant énorme, un ours avec un bol devant lui et d'autres animaux. Deux garçons font un bonhomme de neige avec des boules de neige pour l'accompagner. Comme les projets Landart, je fais une photo de toutes les sculptures éphémères, pour la « postérité ».

Les enfants de l'après-midi ont le désavantage de travailler avec de la neige plus sale, puisqu'elle a eu le temps, depuis ce matin, d'absorber la terre et des feuilles mortes. Alors nous ajoutons un peu de neige blanche de la surface pour masquer les parties plus sales de leurs sculptures avant que les parents arrivent. Cette responsabilité-là m'incombe pendant que les enfants s'occupent du travail de raffinement.

Les enfants repartent à la maison avec les doigts bleus, mais heureux de leur moment dans la neige. L'art et le jeu se tiennent par la main.

Je prends aussi des photos des sculptures lorsqu'elles fondent au soleil. Elles me paraissent même plus belles ainsi, comme si elles étaient en marbre et polies par une pierre fine. Elles me font penser aux sculptures des églises de Bretagne qui deviennent plus lisses polies par le vent humide et salé de la mer, et dont les détails s'émoussent au fil du temps.

\*\*\*

Aujourd'hui je me promène près des buissons qui cachent une décharge au bord de la forêt et je remarque leur laideur. Probablement ils sont laids parce que je les associe aux ordures derrière, mais

déjà l'hiver, pluvieux et sans neige, donne un caractère de dénuement et de désordre à la nature. Je pense aussi au bord d'un fleuve où une écluse est construite : il n'y a que les plantes robustes qui peuvent y vivre, et les oiseaux nichent ailleurs.

Quand on dessine ces branchages pauvres même avec des mains gelées, on restaure de la vie et de la chaleur à leur frigidité apparente.

\*\*\*

## La naissance des passions

C'est le printemps à nouveau, et je demande aux enfants d'une des classes de l'école d'apporter des branches avec des bourgeons afin de les peindre. Beaucoup apportent des branches avec des fleurs majestueuses. Généreux, ils aiment la beauté sensationnelle. Peut-être que les enfants les plus démonstratifs (ou leurs parents) apportent les plus grands bouquets. Mais je cherche à leur faire comprendre l'attrait plus subtil d'une simple branche avec des bourgeons encore clos. Nous utilisons des encres transparentes pour peindre. J'apporte des pinceaux Chinois avec des pointes fines et des corps épais afin de varier le trait.

Avant de commencer, nous regardons longtemps notre modèle : une sorte de rituel. Nous le plaçons sur une feuille blanche pour qu'il y ait une ombre. On leur donne une couleur marron ou vert pour la tige et les bourgeons. Pour l'ombre il faut ajouter beaucoup d'eau à la couleur. La couleur n'est pas très importante dans cet exercice, elle est secondaire ; par contre, je cherche des variations de formes bien peintes. Je leur apprend à respirer de l'abdomen avant de se mettre à peindre les lignes, et à avoir confiance dans leurs traits.

C'est la première fois que beaucoup de ces enfants touchent à l'encre, et je ne m'attends à rien de grand. Il y en a très peu qui comprennent la spontanéité que je recherche. Ils sont en CP avec peu de confiance en eux-mêmes, peut-être parce qu'ils apprennent tout juste à lire et à écrire. Ils ont donc tendance à esquisser et à retoucher, ce qui est l'opposé de ce que je cherche dans cet exercice. Justement, c'est à ce moment dans leur vie, quand le système scolaire pèse lourdement sur leurs capacités de fantaisie, qu'ils ont le plus besoin de ce genre d'activité pour garder leur confiance en eux-mêmes. Mais il faudrait que j'y sois plus régulièrement, et je ne peux pas. L'école non plus ne peut fournir cette exigence. J'ai l'espoir seulement que le souvenir de cette idée leur serve à quelque chose.

Et j'espère avant tout que je pourrai montrer la passion que j'ai pour les petites choses et leur beauté. Les enfants sont immédiatement attirés vers les gens qui ont une passion, et les suivent comme un guide. Le maître de karaté à l'école est ainsi. Une quantité d'enfants, qu'ils soient sportifs ou non, garçons ou filles, en sont fêrus grâce à la passion de leur maître. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut affecter ou exagérer devant les autres. Une des maîtresses à l'école est naturellement et humblement passionnée par les abeilles. Et tous ses élèves sortent de sa classe apiculteurs en herbe. C'est ainsi que les maîtres deviennent des magiciens.

Les petites branches et les bourgeons sont symboliques d'une passion et d'un épanouissement naissants chez l'enfant. Quand on peint les fleurs, le résultat est au moins presque toujours joli. On ne peut réussir vraiment le dessin d'une tige et des bourgeons que si on sent la beauté dans les petites choses. Et c'est ainsi que les vrais épanouissements apparaissent chez l'enfant. C'est une voie limpide, purifiée d'images artificielles qui risquent de mutiler leur développement et leur éclosion authentiques.

Je suis contente d'avoir un grand groupe d'enfants. Mes petits groupes dans ma cabane me semblent privilégiés ou exclusifs par moments, pas assez ouverts aux autres. Je pense en particulier aux enfants, souvent du type sportif, qui ne penserait pas à suivre un cours de dessin en dehors de l'école, et qui s'étonnerait de voir développer en lui-même un intérêt pour l'art lors d'une session à l'école. En effet, l'école devrait servir aussi de lieu à ce genre de découvertes intérieures.

\*\*\*

J'aimerais montrer aux enfants un chemin purifié d'images artificielles imposées. Ce chemin alternatif pourra leur permettre de s'épanouir pleinement.

\*\*\*

Je n'ai plus le droit de voir Lalou. Sa propriétaire dit que quand je l'appelle pendant sa promenade ou quand il entend le son du moteur de ma voiture, il refuse de rentrer chez lui. Je le vois en train de me regarder avec des yeux de supplication... Sa propriétaire repart en tirant sur la laisse.

Cette situation, on la retrouve aussi dans les relations entre êtres humains.

Et je conçois une sculpture d'un cœur derrière les barreaux.

Mars 1998

Inutile de dépenser une fortune

Dans la forêt de Fontainebleau, l'Office National des Forêts abat les arbres ici et là, et laisse quelques chutes de forme très intéressantes, paraboliques, circulaires, ou ovales. Je demande aux enfants de guetter ces clairières et de chercher un beau bout. Nous les ponçons et recouvrons la surface de la colle de peau.

Certains enfants arrivent avec des morceaux de bois dont la fibre est magnifique. Le choix du sujet peut dépendre de ce que suggère le mouvement des fibres du bois. Par exemple, Bérangère choisit comme sujet une tortue qui regagne la mer au crépuscule. Les fibres suggèrent les vagues, et le coucher de soleil. Elle peint légèrement sur les fibres qu'elle veut conserver et laisse certaines parties nues. On garde l'écorce vierge en guise d'encadrement naturel.

Cet exercice n'est pas seulement pour la couleur, mais pour montrer une fois de plus aux enfants qu'ils ne sont pas obligés d'utiliser toujours comme support ce qu'offre les magasins. Nous avons tant à notre disposition à côté de la Forêt.

De plus, il y a énormément de choses jetées à la poubelle qui peuvent être utilisées comme de belles surfaces à peindre.

\*\*\*

Avril 1998

Safari à Chartrettes

***Dieu a inventé le chat pour que l'homme ait son propre tigre à la maison. Victor Hugo***

Comme on ne peut avoir d'éléphant paître à côté dans le verger, ni de tigre qui lèche l'eau de la mare en montrant ses membres dans le soleil orangé, il faut se contenter d'animaux autour de nous. Ce qui nous est familier peut devenir aussi magnifique qu'un ours polaire. Une pie a de très belles couleurs iridescentes : on la regarde comme si c'était un toucan. Et le grand danois à côté a un corps de lionne.

Je peux me vanter d'une réserve de pies. Au départ, je n'en voulais pas, parce que je les voyais manger les oisillons-chanteurs. Je trouvais des petits intestins pendre de l'arbre comme un long fil. Donc, en espérant qu'ils sont territoriaux comme les hérons, je fais une sculpture d'une pie et l'ai placée sur une branche au milieu du jardin. Pendant 3 jours, je ne vois plus de pies. Puis, ils reviennent peu à peu, attirés par le nouvel ami philosophe, et je les vois lui parler, comme si ils lui racontent leurs problèmes. Parfois j'en vois jusqu'à 7 à la fois, une réunion toujours présidée par la pie noble et taciturne.

Si l'on aperçoit un écureuil roux, c'est comme si l'on surprenait un impala. Un de mes chats sait traquer comme un lion. L'autre joue comme un lynx. L'observation d'un petite rouge-gorge sur une branche à bourgeons, préférablement avec neige ou glace peut être la merveille de la journée. J'ai de la chance aussi d'avoir un poney à pattes courtes (ça change, de ces chevaux à proportions trop parfaites) qui se promène en liberté partout. Et puis des pintades qui le suivent partout. Les enfants les dessinent.

Nous apportons des têtards de l'étang et étudions leur développement, en les dessinant à chaque fois avant de commencer le projet journalier. Nous avons l'habitude de le faire, avant qu'ils deviennent grenouilles.

Parfois nous utilisons un microscope pour regarder un petit insecte rouge, une goutte d'eau du bassin ou une pousse d'herbe, et dessinons ce que nous voyons. Nous trouvons des animaux sauvages inouïes à nos côtés !

Nous dessinons des poissons dans la mare, une couleuvre, que Clément a la chance de trouver, et timide comme il est, le prend sur les bras pendant qu'il est tenu en admiration par ses copains. Nous dessinons aussi un bébé hérisson qui traverse l'herbe, un escargot, et tout insecte hors norme qui passe à notre portée.

Les araignées sont des grandes préférées. Un enfant me dit qu'elle n'aime pas les araignées mais fait l'effort d'en dessiner une, pattes poilues et tout. Sa mère me raconte que depuis, sa fille n'a plus peur. C'est évident que dessiner l'insolite, le sauvage, l'incontrôlable, peut apaiser certaines peurs.

Avant, les artistes animaliers dessinaient d'après nature dans les zoos. Maintenant, comme la photographie de vie sauvage, qui remplace pour certains la chasse, c'est un vrai sport de faire des croquis d'animaux dans les endroits sauvages, tel Afrique ou Chartrettes, où ils sont en pleine action.

Ce qui me paraît le plus important dans tout cela, c'est la faculté de transformer l'ordinaire en quelque chose de sensationnel. Nous pensons que nous donnons beaucoup à nos enfants, en forme d'activités, de voyages et de jouets, mais je crois qu'on peut leur donner encore plus en leur apprenant à donner de la vie à ce qui apparaît commun. C'est un outil précieux.

Je ne prétends pas faire de miracles, je ne pourrais pas démystifier la culture des médias, mais il s'agit d'une faculté que les enfants ne perdront pas et pourront utiliser tout au long de la vie.

\*\*\*

On pense qu'on donne beaucoup à nos enfants, par des activités, des voyages et des jouets, mais je crois qu'on peut leur donner encore plus si l'on les encourageait à donner de la vie à ce qui est commun et familier. La capacité de transformer.

Je ne peux prétendre faire de miracles et démystifier la culture des médias et ce qu'on voit sur les écrans, mais un enfant ne perdra jamais cette faculté artistique, et sa magie peut servir à travers toute la vie.

\*\*\*

Certains de mes élèves adultes me disent combien les cours de dessin les aident dans leurs vies personnelles. Leurs cours sont plus bénéfiques que des sessions de thérapie. Il n'y a rien d'étonnant. Ils sont en train de s'aider eux-mêmes.

L'échange est facile et naturel. Je ne fais que leur présenter une plaque de cuivre vierge ou un morceau de bois à préparer pour qu'ils puissent se mettre à peindre. Mon sens de la communauté ne va pas beaucoup plus loin..

Et qui apparaît dans mon cours de gravure ? La nouvelle propriétaire de Lalou. Elle prépare une plaque, une copie d'une photo que j'ai prise de Lalou quand il était petit. Les autres élèves ne comprennent pas mon affiliation avec elle. Peut-être que son dessin de Lalou peut en quelque sorte la libérer, et par conséquent libérer le chien ? Les cours sont ouverts à tous. Avec une personne si atypique dans mon cours, j'explore.

\*\*\*

## Le monde des écorces

J'accompagne deux classes à une exposition locale dans un château. Il y a beaucoup de peintures et de sculptures d'artistes de la région, et le travail d'une artiste invitée. Cette artiste fait un travail abstrait avec de l'écorce des arbres. L'écorce fournit une belle texture originale. Parfois elle peint l'écorce pour ajouter de la couleur. Je décide d'en faire un projet pour l'école, et prend garde à ce que les enfants observent bien ce travail particulier aujourd'hui.

Je demande d'abord aux enfants d'apporter des écorces à l'école, en expliquant le travail. Ils doivent trouver le plus de couleurs et de variétés de textures possibles. De l'écorce rouge ondulante du pin, de l'écorce blanche, rose et saumon du bouleau...etc.

La maîtresse, Madame Bertrand, apporte des morceaux de contreplaqué rectangulaires et de la colle de bois. Ils s'emparent des morceaux intéressants et conçoivent une composition selon ce que suggèrent les formes. Un enfant trouve un chien, et il démarre. Un autre fait un coucher de soleil avec différents tons d'orange et de rose qu'offre l'envers de l'écorce de bouleau. Certains font des compositions en 3 dimensions, parce que l'écorce n'est pas toujours plate, tel un bateau avec des objets dedans. Beaucoup font des arbres. Dans tous les cas, ils s'amuse bien.

Madame Bertrand, qui ne comprend le sens du projet, se demande pourquoi on ajoute pas d'autres éléments, comme des pommes de pin, des feuilles, etc. Elle en a dûment ramassé le matin, et on finit par en ajouter vers la fin du cours. Mais je trouve qu'il est plus bénéfique de se réduire à un élément et entrer vraiment dans le monde de ses formes et de ses couleurs. L'imagination de l'enfant est ainsi dirigée sur une voie, et non dispersée par trop de choses qui rendent sa vie trop facile et le projet moins uni. Nous ne peignons pas non plus l'écorce comme l'artiste de l'exposition. C'est ainsi que les enfants découvrent les vraies couleurs de l'écorce, un peu pâles quand elles sont sèches, comme des couleurs dans les cailloux. Et ils découvrent la variété de textures, du chêne rugueux au hêtre lis. Les enfants exploitent instinctivement ces différences. Au départ, je ne veux pas qu'ils coupent les morceaux, parce que je voudrais que l'idée de la suggestion domine, mais on triche un petit peu.

Mai 1998

Paysage en rêvassant

Après avoir fait un croquis du bord de la mer, je ferme les yeux dans le soleil. Maintenant un nouveau paysage apparaît : un paysage imaginaire, un peu volcanique. Il y a des monts noirs, avec une mer bleue blanche étincelante, de la terre orange et rose, couronnée par une arche dorée.

\*\*\*

Le rêve et le théâtre

Comme projet de fin d'année je choisis l'idée du théâtre. Je vois la scénographie comme une réalisation du monde fantaisiste en nous. Nous avons ce monde quelque part en nous bien enfoui.

Malgré son rôle esthétique, la scénographie est une activité technique. De plus, le scénographe est soumis aux désirs du metteur en scène. Une imagination impatiente en serait déçu avec cette technique aujourd'hui. C'est ce que j'ai appris quand je l'ai étudiée pendant un an à Paris avec un vieux scénographe retraité et amer qui nous parlait de ses anciennes gloires. Néanmoins, je préfère voir la scénographie comme un exercice de la fantaisie, et c'est ainsi que je la décris aux enfants.

Le projet que je leur donne, bien que simple en lui-même, montre comment je donne aux enfants un travail dans lequel je suis moi-même engagée émotionnellement.

La vision théâtrale peut être la source d'une ambition artistique. Dans les années 80, quand l'art et les affaires faisaient bon ménage dans un carnaval prolongé, je faisais mes études en littérature française à New York University. Les distractions citadines réussissaient à ternir lentement mes missions académiques. Un jour j'étais dans mon bureau quand la vision d'un monde m'a saisie un jour en forme d'un théâtre illuminé et coloré. A cette époque, j'avais un ami, Alan Jolis, avocat de profession, mais dramaturge le soir, qui était en train d'écrire un livre sur son enfance à Paris. J'étais un de ses premiers lecteurs, et je changeais beaucoup, à part le contenu. Sa richesse d'imagination est énorme, et je croyais en son. Plus de 10 ans plus tard, il vit maintenant en Suède avec sa femme et ses deux enfants. Il est devenu un écrivain confirmé. A l'époque, il était l'acteur central dans mon théâtre imaginaire, sa silhouette dégingandée déambulant sur la scène.

Le fond de la scène de ces théâtres doit représenter un outre-monde inventé. Pour cela, je les encourage à chercher des mélanges intéressants, comme le magenta, le pourpre bleu, la turquoise, le jaune-orange, etc. Pour finir, je leur donne des paillettes en colle.

Puis nous fabriquons les acteurs pour la scène. Ils sont fantastiques aussi : ce sont des animaux ou des êtres d'un autre monde. Nous utilisons aussi de la terre bleue (cobalt) et verte (chrome) en plus

de la terre blanche. Bruno fait un homme en forme de ballon de rugby avec un portable dans la main, un autre un train volant, certains, des chats volants et la plupart font des créatures totalement imaginatives sans aucun trait qui corresponde à notre réalité terrienne. Nous sommes à la fin de l'année, et on est allé jusqu'au bout.

Le moment théâtral a lieu quand les enfants choisissent les objets qu'ils ont fait en cours de l'année et les placent dans la boîte.

Maintenant nous écrivons le titre du spectacle en couleurs. Là je suis prise au dépourvu par le charme : « Il pleut avec des paillettes bleues », « le carnaval des Etats-Unis », « le voyage du bateau orange »... Les titres me rappellent des soirées carnavalesques à la ville de New-York aux années 80.

Les cageots ont des petites ouvertures dans les coins, où je mettrai des lumières pour illuminer la scène lors d'un spectacle de lumière pour l'exposition en Septembre.

Je me rends compte que ces images ont curieusement beaucoup à voir avec ce que j'ai vu dans mon rêve. Par exemple, Manon fait un portail en terre à l'entrée de son théâtre, et le paysage de Thomas a aussi une similarité étrange avec le paysage maritime qui m'est venu dans la nuit.

Nos différentes visions se réunissent.

\*\*\*

Tout ce que je choisis de faire avec les enfants ont un rapport direct avec mon propre travail. Je choisis les sujets et le matériel que je traite au moment même. Il y a une unique orgue qui joue. Et les enfants s'y intéressent toujours.

Il semble qu'on suive le même chemin, le même mouvement de pensée.

\*\*\*

## Magnétisme de Monet

Je sors mes tuiles d'ardoise de Bretagne. Elles servent de belles surfaces pour peindre.

Les enfants peignent les nénuphars de Monet que nous avons dans le jardin. Ils viennent de Giverny, offerts par la famille Monet au propriétaire. Ils ont l'attraction magnétique du grand peintre. Tout le monde peut sentir ce magnétisme, parce que ces nénuphars sont foisonnants. C'est vrai aussi dans l'autre sens : Monet nous a appris, à travers ses peintures, à percevoir le magnétisme dans la nature.

Je demande aux enfants donc, à l'instar des artistes de l'Orient, de bien regarder bien longtemps ces nénuphars avant de commencer à les peindre, afin de recevoir des vibrations. Ce qui est peint alors n'est pas une copie de la nature, mais ce qui est absorbé intérieurement. Les enfants se mettent donc à peindre les feuilles et les fleurs sur leurs tuiles d'ardoise. A nouveau la pierre fournit l'essentiel du fond, les divers tons de bleu et de gris imitent l'eau et ses reflets. La pierre met en valeur la peinture des enfants, leurs représentations de feuilles et de nymphéas.

\*\*\*

Juin, 1998

Vibrations passées de main en main

Nous avons la chance de vivre à côté de Thomery, où il y a un musée Rosa Bonheur, et de Barbizon, une ville de peintres. A Barbizon, il y a une exposition temporaire de Rosa Bonheur, un peintre animalier du 19<sup>e</sup> siècle, mondialement connue. J'apporte beaucoup de blocs pour faire des croquis de ses œuvres, qui sont le plus souvent des huiles, mais aussi quelques bronzes. Pour les enfants qui n'aiment pas toujours les musées, c'est une très bonne façon d'apprécier l'art dans les musées. Les enfants sont motivés quand ils sont actifs.

Mais des visites régulières leur lèguent des souvenirs visuels. Si un adulte retrouve un tableau qu'il a vu peut-être plusieurs fois pendant son enfance dans un musée local par exemple, il peut éprouver un bonheur indescriptible.

L'artiste fait une interprétation de l'animal, et l'enfant choisit une peinture qui lui parle et fait sa propre interprétation. L'enfant comprend ainsi ce qu'est l'expression de l'artiste et devient sensible aux pouvoirs de l'art. Par exemple, l'animal monte sa patte pour exprimer quelque chose, ou il est penché vers le bas pour montrer la souffrance : l'enfant devient sensible au pouvoir de l'art. Grâce au dessin, l'enfant sentira ce que l'artiste exprime.

Nous avons de l'expérience dans le dessin d'après nature, et le dessin d'après tableau et sculpture envoie des vibrations d'un autre à travers la main d'un enfant.

\*\*\*

### La poésie et le vitrail

Madame Hébreud enseigne la poésie de façon très sensible. Les enfants écrivent un poème ensemble sur les vitraux qu'ils ont vus à l'atelier de vitrail à Chartrettes. Cette année j'apporte de la couleur aux exercices de calligraphie, et utilise ce poème pour montrer comment le faire.

Nous ajoutons les encres de couleur dans la plume, une à la fois, sans les laver à chaque fois. Chaque enfant qui y participe se concentre sur une couleur. Nous commençons par des couleurs plus faibles, des jaunes, et petit à petit, nous arrivons aux couleurs foncées. La couleur change lentement du rouge au bleu, par exemple, en engendrant différents tons de violet.

\*\*\*

### La communion avec la terre

Nous faisons des sculptures de terre en classe à l'école. Le projet d'école cette année est la forêt. Je donne aux enfants des cartes d'animaux de la forêt. Chaque enfant en choisit une ou deux. J'ai de la terre rouge, marron et blanche. Ils le font avec beaucoup d'enthousiasme et de communion avec la terre (en d'autres termes, bazar total).

Puis nous laissons sécher les animaux. La maîtresse, Madame Bertrand, celle avec laquelle j'ai travaillé sur les écorces, n'est pas très impressionnée par le résultat final. La vue d'une trentaine de formes boueuses, certaines décapitées, d'autres sans aile ou queue, semble contraire à l'effet recherché. L'anarchie règne dans l'atelier de l'école.

Cependant, j'ai des projets pour ces sculptures. Bien que nous arrivions à la fin de l'année, et qu'il n'y ait plus assez de temps pour exposer, nous aimerions achever notre projet. Pour un petit prix à Monsieur Bricolage à côté, où je suis cliente numéro un, j'achète du bois pour faire une boîte où nous ferons la forêt pour les animaux. Beaucoup d'écorce nous reste du projet précédent pour faire des arbres, etc. Chaque animal joue un rôle. Par exemple, le hibou est sur le haut d'un arbre avec des ailes déployées, un autre animal au-dessus d'une pierre. Les sculptures plates (faites par des enfants qui voient la sculpture comme prolongation du dessin) sont collées comme des bas-reliefs sur l'arrière-plan. On découpe des morceaux d'écorce de bouleau pour faire des bouleaux sur l'arrière-plan. Le théâtre est devenu enchanteur. Nous mettons des morceaux d'écorce de bouleau devant chaque sculpture avec leurs noms écrits en calligraphie. Nous mettons aussi le nom de chaque animal au cas où la personne qui regarde ne saurait ce qu'est un furet ou un loir.

Nous finissons tard, un des derniers jours de l'école.

Je découvre ici la valeur du travail collectif, auquel je n'ai jamais vraiment adhéré avant. Chaque enfant apporte son propre talent, et travaille dur sur chaque élément. Ce qui a été une masse de sculptures indéfinies devient un petit monde où chaque objet a son rôle vivant. De cette manière, on regarde chaque animal avec plaisir, on découvre leur personnalité. Chaque entité a acquis une beauté et une utilité.

Septembre 1998

A la suite d'un long voyage en Russie à travers la Scandinavie, je suis en manque d'énergie en ce début d'année scolaire. A Saint-Petersbourg, j'ai appris la difficulté de vivre chez les gens. Mais les couleurs dans le ciel et les effets de lumière sur l'architecture étaient sublimes, édifiantes.

Cette année, l'exposition fait honneur aux animaux et aux êtres imaginaires. Alan Jolis a écrit beaucoup de livres pour enfants sur des sorcières et des trolls de Suède, et il pourra faire un atelier d'écriture au même moment que l'exposition. Les enfants exposeront leur travail en même temps que moi. Et je connais un sculpteur qui remplira le jardin avec ses animaux et êtres imaginaires en pierre.

Il me semble que les idées se réalisent à leur rythme, malgré mon anémie. L'exposition se passera tard, en Octobre, pour que j'aie assez de temps. C'est risqué, le temps me fera-t-il faux bond ? Nous commençons l'année avec des dessins et des trolls en terre, que j'exposerai dans les bois sur le chemin vers l'atelier. Les enfants fabriquent des petites cabanes en bois et des tables avec des petites tasses et des bols en argile. Nous nous servons d'argile qui sort directement de la terre. Le travail des enfants trouve aussi sa place dans l'atelier de ma voisine derrière le bassin des nymphéas. Je me réjouis de mettre les lumières dans leurs théâtres.

\*\*\*

Puis une catastrophe. On diagnostique chez mon ami Alan une tumeur incurable au cerveau. Il s'était plaint de maux de têtes lorsque l'on était chez lui. La barre à mine qui lui frappe la tête est une force de destruction. C'est difficile d'accepter que c'est la fin d'une vie si bouillonnante. Il ne peut venir en France, et je me passe alors de l'atelier de l'écriture.

La seule manière de trouver de la motivation est de travailler en son honneur. Une partie de moi est handicapée, mais je sais que je ne peux pas arrêter maintenant. En guise de maigre compensation, j'exposerai les illustrations que j'ai faites pour son premier livre pour enfants. Il y a aussi des projets, où je m'inspire de ses livres, que je donne aux enfants et qui ont beaucoup à voir avec l'esprit de l'exposition.

\*\*\*

Une galerie de sculptures forestière

*Toutes les formes, tous les aspects, toutes les formidables fantaisies et toutes les terribles apparences du rocher étaient rassemblés dans ce cirque où les grès d'animaux de rêves, des silhouettes de lions assyriens, des allongements de lamantins sur un promontoire. Ici, les pierres entassées figuraient un soulèvement, un écrasement de tortues monstrueuses, de carapaces essayant de se chevaucher ; là deux sphinx camus serraient la route et barraient presque le passage.*

*Edmond et Jules de Goncourt*

J'emmène les adolescents en voiture aux Gorges d'Apremont. Il y a une clairière sur le chemin des gorges où se trouve une série de rochers qui ressemblent à des créatures étranges, comme des crapauds, des espèces d'éléphants. Les élèves les dessinent. Je suis en train de préparer un livre de dessins de ces rochers pour l'exposition. On les trouve partout dans la forêt de Fontainebleau. C'est en fait une galerie de sculptures.

Dessiner des rochers n'est pas facile. Benoit et Régine qui ont une orientation scientifique, n'aiment pas les dégradés qu'il faut faire pour arriver à un certain réalisme; ils ont du mal à dessiner les différents gris subtils. A nouveau, je leur demande d'imaginer le toucher d'un rocher lorsqu'ils dessinent. La main tremble quand on dessine un rocher, tel une main qui le caresse et trouve ses fissures. Parfois, c'est lis, parfois rugueux. On essaye d'alterner entre les deux textures, et jamais de façon régulière.

Notre dessin retrouve la texture et la calligraphie de la nature.

\*\*\*

L'unité cachée

Il y a une carrière de pierre tendre près d'ici, à Souppes sur Loing. J'utilise cette pierre pour les grands. J'aimerais leur présenter la taille directe, qui est tellement différente du modelage.

J'aimerais leur faire faire des visages imaginaires, ou au moins bizarres, pour mettre dans le jardin à l'occasion de l'exposition.

Pour commencer, je leur demande de faire des visages en terre. Ils passent déjà pas mal de temps à le faire. Ils sont habitués à dessiner des visages, mais non les voir en trois dimensions.

Puis nous abordons la pierre. Nous tenterons d'extraire la même forme que nous avons modelée en terre. Ils peuvent dessiner partout sur la pierre, là où se trouvent le nez, les yeux, la bouche les oreilles, etc. Le nez est au sommet, donc ils creusent tout autour de cette cime vers les yeux et la bouche. Une ou deux sculptures perdent leurs nez précieux en route, et les enfants doivent creuser plus loin. Mais c'est ainsi qu'on apprend la nature de la pierre, sa fragilité, ses limites. C'est difficile et prend du temps. Ce ne sera pas prêt pour l'exposition d'Octobre, mais ce n'est pas grave : c'est l'esprit qui compte.

L'unité du travail se trouve dans l'écrit.

Peut-être à cause de notre monde saturé, certains de nous prenons l'habitude de nous engager dans la création virtuelle. Est-ce suffisamment satisfaisant d'avoir des idées pour les concevoir sur papier ou sur l'écran, sans vraiment les réaliser dans la matière prévue, que ce soit acier, bois ou boue ?

Les conceptions éthérées, comme les rêves, nous nourrissent également.

\*\*\*

Art et chirurgie

*D'Alembert : Je voudrais bien que vous me dissiez quelle différence vous mettez entre l'homme et la statue, entre le marbre et la chair.*

*Diderot : Assez peu. On fait du marbre avec de la chair, et de la chair avec du marbre.*

*Diderot, Entretiens avec D'Alembert*

Mon ami Alan a une opération aujourd'hui. Le tumeur est du côté gauche du cerveau, et en enlever des parties peut être plus dangereux que si c'était du côté droit. C'est une coïncidence que je travaille sur une tête en terre au même moment, heure pour heure, que le déroulement de l'opération ainsi que de nombreuses autres partout dans le monde. La moitié de cette tête est marron et blanche, et je fais une assemblée d'animaux réels. Sur l'autre côté, ce qui représente le côté droit du cerveau (cependant je fais l'inverse, sans y penser), je fais diverses créatures imaginaires en vert et en bleu. Je manipule la terre froide, la rend chaude avant de l'appliquer. Les formes me viennent rapidement dans la bonne lumière du soleil.

Le résultat ressemble fort à la Méduse, et je ne suis pas certaine que je l'aime, mais nos cerveaux ont curieusement cet aspect-là.

Cette sculpture me fait penser à Mark, un jeune chirurgien esthétique Américain que j'ai rencontré en Russie. Il était en train d'étudier les sculptures dans tous les musées du monde avant de commencer sa pratique. Il était fasciné par des sculptures en marbre. Le marbre lui paraissait tellement malléable (comme si c'était vraiment possible) en comparaison de sa propre matière, la chair humaine. Il lui arrive de reconstruire littéralement des visages, dont les morceaux sont partis dans des explosions. Il les reconstruit avec des morceaux de chair des autres parties du corps et avec l'aide des vaisseaux sanguins. C'est bien plus difficile que de manipuler la terre ou de creuser la pierre. Et le résultat n'est jamais parfait, malheureusement. Le marbre est facile en comparaison, et on peut se permettre l'espoir de la perfection.

Mark était à Saint-Petersbourg quelques jours de plus, et je lui ai dit de ne pas oublier le Musée russe. Il s'y trouve la meilleure collection d'Ilya Répine : des portraits du peuple russe. Les visages sont soit posés, soit tordus en différentes manières, sans tendre vers la caricature. Ils sont vrais. Il me semble qu'il est très méconnu en dehors de la Russie, que la richesse du travail de cet artiste est encore à explorer.

J'apprends que l'opération d'Alan s'est bien passée. Il y est complètement, sauf qu'il ne peut plus lire, et cette perte s'était déjà manifestée avant l'opération. Il est surtout affaibli, condition tellement atypique pour une personnalité si bouillonnante, si pleine d'humour.

\*\*\*

## Confluence

*After brain surgery, set out on a journey to a far-away magical land, a land that people claim is impossible to reach and does not even exist, pray that the road is long, full of adventure, full of knowledge and struggle and fight, lions, tigers, bears and shooting stars. Do not fear monsters, witches or hobgoblins, for you will overcome many such wonderful heroes and worthy enemies as these on your path. If your thoughts remain lofty, if a fine emotion touches your spirit and your body, you will never encounter the magic and terror of overcoming impossible odds. If you do not carry these battles, victories and scars within your soul, if your soul does not set them up before you, you will have missed the whole purpose of the journey. Alan Jolis*

Les visages, les têtes, les portraits et les autoportraits deviennent notre première occupation. Une fois que les enfants ont exécuté des études sérieuses d'eux-mêmes ou les uns des autres, ils se donnent la liberté pour autre chose.. Ils tordent le visage comme ils veulent, ajoutent des éléments. Ils voyagent ainsi sur le pont invisible entre le réel et l'imaginaire. Tantôt le dessin prend forme de caricature humoristique, tantôt de bizarrerie morose.

Octobre, 1998  
Forêt vierge

On m'a demandé de diriger un projet Landart dans le terrain d'un petit château à Vaux-le-Pénil, un village voisin de Chartrettes. Nous allons réaliser des idées Landart parmi les grands arbres et remplir l'espace. Mais le temps est pluvieux et venteux en ce moment, et je vois que je ne peux compter sur le beau temps d'octobre. Je dois penser à une alternative.

A chaque fois que je passe devant la forêt je recueille quelques richesses, du bois aux formes intéressantes, de la mousse et d'autres éléments. Je déterre un peu d'argile qui peut servir de colle. Et j'arrache des épines aux tiges de rosier qui servent de punaises. J'ai des cageots remplis de matière organique et de grands morceaux de bois qui dépassent des fenêtres de la voiture.

Puis, comme c'est la coutume dans cette région, il pleut abondamment le jour du projet. J'ai très peu de participants. Il n'y a que 7 enfants en tout, dont une qui n'est là que pour accompagner ses frères, et veut jouer à la Nintendo pendant qu'on travaille.

Pendant ce temps, à 150 mètres d'ici au cinéma, Godzilla passe avec une queue d'attente trop longue pour la salle.

Ce genre de choses ne me décourage aucunement. Dans l'ancienne salle à manger du château, faiblement illuminée, avec de la terre partout, des morceaux de bois dispersés dans tous les coins, l'odeur du bois humide, nous avons réussi à reconstituer l'atmosphère d'une forêt. La douzaine de personnes réunie ici me regarde, et je ressens une demi-seconde de silence et de vide. Le sentiment typique de certains professeurs au moment où ils arrivent en classe. Nous commençons de rien. Nous sommes dans la forêt vierge.

J'explique rapidement le projet en peu de paroles. Pas plus de deux minutes plus tard, nous sommes tous au travail, y compris la fille à la Nintendo, qui a oublié qu'elle a apporté ce jeu. Elle se sent utile. Les idées nous viennent vite, parce que le matériel est abondant et suggestif. Un morceau de

bois ressemble à une oie ou un éléphant –nous devons choisir--, quelqu'un fait un bonhomme avec une tête de champignon d'arbre, il y a un serpent ailé, un dragon énorme, quelques petits jardins sur des morceaux d'écorce, un loup, et une quinzaine d'autres. Nous travaillons comme si le temps nous manquait, et j'ai oublié qu'on était si peu nombreux, parce que c'est devenu un groupe dynamique et intime, qui sait travailler ensemble.

A la fin, même avant de faire le ménage, nous exposons les œuvres sur le sol de la bibliothèque avec des étiquettes d'écorce de bouleau.

Ce projet terminé, je commence à m'inquiéter à cause de la pluie pour l'exposition la semaine prochaine.

\*\*\*

## Catastrophe

Je passe la semaine, lasse, à patauger dans la boue pour préparer l'exposition. Ils disent qu'il fera meilleur pendant le weekend.

Jean-Pierre, le sculpteur, par contre, ne participe pas au maximum. Comme tant d'artistes aujourd'hui, il a une overdose d'expositions. Mais j'adore tant son travail, que je tolère son apathie. Il a donné l'oeuvre la plus merveilleuse, un énorme troll en pierre avec des bras et des mains énormes qui creusent dans la terre, à une amie qui habite Chartrettes, sans penser qu'il aurait pu le mettre dans l'exposition avant. Il a une opération oculaire la veille de l'exposition, et ne peut pas voir sa collection en place.

Puis j'ai une idée : cette sculpture faite par un de ses élèves, Martin, un électricien, en marbre de Carrare, avec un cou très fin, une tête d'ampoule et une draperie stylisée, devient un « fantôme » et je place cet être « immatériel » devant un bonhomme métallique –sculpture de Jean-Pierre -- qui a l'air effrayé. Cette sculpture, simple et lisse, a été faite pour des aveugles qui touchent des sculptures...

Le travail que je mets dans l'exposition est assez varié. Je dédie une pièce aux créatures imaginaires. Dans une alcôve, une peinture de la naissance des étoiles sert de toile de fond, avec rideau rouge et figurines en bronze : un reflet des théâtres des enfants. Dans l'autre pièce, il y a du travail récent d'art animalier. Il y a des pastels et des huiles de tigres. Les tigres revêtent une qualité mythique dans leur rareté progressive.

Les verriers de Chartrettes, les Miller, ajoutent un beau coq fait de métal et de verre. Souvent quand je leur rends visite, j'observe leurs coqs et leurs poules, se promenant au soleil. Les rayons transpercent leurs crêtes comme chez leur confrère sculpté en vitrail.

Christine Lassara-Vinois expose ses gravures d'un autre monde, des demi-êtres-humains, demi-animaux un peu comme des créatures de la Forêt de Fontainebleau qui se meuvent dans un fond nébuleux et fantasque. Manuela Zervudachi, sculpteur, expose des œuvres symboliques, un bas-relief sur le diable du tarot, des bébés lunaires et un arche de Noé en terre cuite avec des animaux qui sortent du bas ventre d'un homme.

Samedi matin, je suis encore en train de monter l'exposition. Nous avons prévu d'aller chercher le troll de mes rêves avec quatre personnes et un camion. Il y a du vent et je viens d'installer l'affiche en bas à l'entrée. Mais bien sûr le vent fait tomber l'affiche dans son cadre (tout est précaire ici comme dans un livre de Dr. Seuss). Je vais chercher les morceaux de verre et remonte lentement la côte. Je sens tout mon poids, je suis l'esclave battue de l'Art. Juste au moment où je suis saisie d'une envie de tomber par terre d'épuisement, il y a une grande rafale de vent et une chose horrible se passe. La planche derrière le fantôme et la créature effrayée se jette brutalement sur ces deux sculptures, et le fantôme est décapité et le bonhomme dédoigté. Il n'y a rien à faire, à part pleurer, être malheureuse et se dire, au moins ce n'est pas arrivé à un enfant. Et cette sculpture devait être pour les aveugles, une bonne cause... Plus tard, Max, qui a trois ans, fait tomber ma tête de créatures imaginaires et réels, mais je suis presque heureuse d'être punie à cause de mon état torturé de culpabilité.

En dépit de la catastrophe sinistre autour du fantôme-ampoule démembré, et un sens général de décousu, le reste de l'exposition se déroule assez bien. Dans ma tête du moins, il existe une unité inhérente. Une de mes élèves, Bérangère, vend une gravure, et le spectacle de lumière dans les petits théâtres me console un peu, ainsi que l'humour infaillible des confrères Chartrettois.

Il y a de la très bonne musique de jazz, une grande tente, qu'on finit de monter au moment où la pluie s'arrête, plein de café, de gâteaux et de vin pour noyer les soucis. Comme l'année dernière, je reçois beaucoup de monde malgré la boue.

Et je ne peux pas m'empêcher de penser aux enterrements du pays de Toraja en Indonésie. Il y a des kiosques et des tentes que les familles installent pour se loger et sacrifier les taureaux et les cochons. La famille du défunt reçoivent avec le sourire les invités à côté du cercueil dans une sorte de tour élevée au-dessus du carnage, et tout le reste du monde patauge dans la boue.

\*\*\*

Dans cette exposition, certains visiteurs se sentent gênés par rapport à mes amis vagabonds qui accueillent les clients potentiels.

On me dit également si on met les peintures dehors, elles sont dévalorisées.

Je n'ai aucun regret. J'estime que les œuvres, si elles touchent à la vérité, devraient tout supporter.

\*\*\*

Nous creusons dans les mystères de la nature

*Drink deep... Alexander Pope*

Dans toutes mes classes nous passons une session entière sur le cercle de la couleur, en remplissant les espaces entre les couleurs primaires pour arriver aux couleurs secondaires puis tertiaires à l'aide des crayons de couleurs.

Puis nous passons aux feuilles d'automne. Les adolescents deviennent des spécialistes et arrivent à trouver les couleurs exactes après certains essais. Nous recueillons le plus de feuilles possibles de toutes les couleurs et les analysons en termes de contenu de couleur avant d'en peindre une ou deux. Pour tester la couleur, les enfants peignent par-dessus les différentes couleurs de la feuille. La feuille finit par être plus peinte que la feuille de papier...

Les enfants peuvent maintenant dire s'il y a un peu de violet dans cette feuille avec de l'orange, un peu de vert, etc... C'est quelque chose que tout le monde peut apprendre, et cette expérience à l'effet de modifier très vite notre façon de voir les choses en général. Désormais on ne peut plus se détendre et regarder un coucher de soleil sans le décortiquer. On a perdu l'innocence... En revanche, on creuse davantage dans la nature.

Je ne sais pas comment cela s'est produit, mais mon fils de quatre ans, qui ne participe pas à mes classes et qui parle à peine, fait une promenade avec moi et dit que les petites bornes sur le trottoir sont marrons avec un peu de violet et d'orange. Osmose, je suppose.

\*\*\*

Novembre 1998

La maison des arcs-en-ciel

Il y a une symbiose entre les arcs-en-ciel et les enfants. La forme d'un arc-en-ciel évoque l'harmonie. Peut-être qu'un enfant dessine un arc-en-ciel pour ramener instinctivement tous les éléments ensemble, afin d'harmoniser sa composition, sa vie et son monde. C'est aussi une perception d'un autre monde, l'insolite, l'inaccessible (puisqu'on ne peut pas toucher à l'arc-en-ciel), mais dans le dessin nous l'attrapons.

Aujourd'hui nous dessinons les arcs-en-ciel comme ils le sont vraiment. J'ai des crayons aquarellables qui sont parfaits pour le travail. Les enfants dessinent les sept couleurs et passent le pinceau avec de l'eau par-dessus, avec un seul geste. Le tout dernier geste l'accomplit : ils prennent un mouchoir à papier et le passent par-dessus l'eau. Les couleurs fusent légèrement comme dans un vrai arc-en-ciel. La plupart des dessins sont aboutis.

Mon ami Alan a écrit un livre qui s'appelle « Mercedes et la maison des arcs-en-ciel ». C'est le premier livre à avoir du succès. Le livre parle du passage de l'enfance à l'adolescence. Les arcs-en-ciel, il me semble, symbolisent l'acte d'écrire, l'acte de concevoir l'enfance en une unité artistique.

Quand les gens regardent les arcs-en-ciel et aperçoivent leur beauté comme si c'était la première fois, ils sont en train d'éprouver une impulsion naissante de créer, comme Swann quand il regarde des tableaux dans *A la Recherche du temps perdu* et éprouve le « désir de créer » pour la première fois. Quand nous regardons un arc-en-ciel nous voyons le contraste entre le clair et l'obscur dans le ciel, les différents verts que produisent les lumières sur le feuillage, et c'est presque perturbant pour nous. C'est éphémère et superficiel, nous ne pouvons pas le posséder, et nous avons l'ambition d'en faire quelque chose.

On peut le voir la contemplation de l'arc-en-ciel comme un pont entre la vie (la contemplation), et la création.

Je préférerais un arc-en-ciel naturaliste. Je pense à Théodore Rousseau qui a pu peindre de façon si magique la lumière particulière de notre région. Mais mes élèves, Charlotte et Thomas, n'utilisent pas les couleurs en ordre. Et les couleurs produisent un drame étonnant. Elles vont au-delà du prisme parfait de l'arc-en-ciel. Ils ont atteint l'autre côté du pont : la création humaine.

Un des attributs les plus essentiels de l'étude de la nature, c'est que les élèves peuvent dévier de cette même source.

\*\*\*

Andréa peint un éléphant avec un fond de feuillage vert clair et un ciel bleu profond. Plus tard dans la journée par hasard je vois les mêmes couleurs presque féeriques sortir dans les arbres et le ciel, face au soleil de soirée. Je l'appelle au téléphone pour qu'elle sorte regarder.

\*\*\*

L'enseignement devient une activité quotidienne. Pendant les cours, je pense comment le temps coule de façon si rythmique, et chaque moment luxueux me semble tangible et sensuel.

\*\*\*

## L'Esthétique de la nature

Au lieu de faire le cours dans l'atelier aujourd'hui, je décide d'emmener tous les élèves au Salon des Artistes Naturalistes au Musée d'Histoire Naturelle à Paris. J'y participe depuis deux ans et suis heureuse de trouver une école d'artistes avec laquelle je partage une esthétique commune.

Il y a beaucoup de sculptures d'animaux d'après lesquelles les enfants, tous armés de blocs, de crayons et de gommes, peuvent dessiner. Beaucoup d'enfants semblent insatiables, et n'arrêtent pas de dessiner, animal après animal. Puis nous allons à la ménagerie.

L'artiste d'honneur au salon est Pompon. Ses animaux épousent le style nouveau du début du siècle, mais surtout il savait capturer l'essence de l'animal avec peu de détails. Il observait beaucoup les animaux de la ménagerie à côté de ce même musée que nous visitons. Son léopard noir qui marche, la parfaite matérialisation de « la panthère noire » de Rilke, montre la tristesse de l'animal qui fait des allers et retours toute sa vie derrière les barreaux.

Mes gravures sont accrochées à côté des œuvres de Pompon. Devant les gravures, Paul dit à sa mère, « il est gonflé, Pompon, il copie sur Anna ! » Au moins dans les yeux d'un enfant, j'ai du succès.

J'aimerais surtout montrer la qualité sauvage d'un animal libre. C'est peut-être une tâche impossible, parce que l'art et la vie sauvage sont deux opposés. En revanche, ils partagent la même qualité spirituelle, liés tous les deux à l'inconnu. Cela peut être quelque chose dans les yeux d'un lion, une sagesse non violée, qui rend petits les êtres humains. On ne peut le voir que si on voyage, ou heureusement, dans le foisonnement des photographies de la vie sauvage à notre disposition aujourd'hui.

Je tente désespérément de saisir le phénomène de la beauté de la nature sauvage non adultérée.

Je ne peux pas faire autrement que d'utiliser les photos de vie sauvage pour mon travail ainsi que pour mes élèves. Souvent ces photos sont si belles, qu'elles ressemblent à des peintures. Il suffit de les copier bien, et nos peintures deviennent aussi belles que la photographie. Dans ces cas, le mérite passe surtout au photographe et le peintre n'est qu'un artisan. Mais ce n'est pas facile de donner la vie au corps et aux yeux de l'animal. Pas tous les copieurs y réussissent. Pour cela, il faut de l'amour dans le pinceau.

Néanmoins, on ne le dit jamais assez, dessiner d'après nature est infiniment mieux, car la vie de l'animal est transférée directement sur le papier. Même si le résultat reste parfois inachevé, l'énergie de la vie est imprégnée dans la main de l'artiste, et nourrira souvent son travail à l'avenir.

\*\*\*

Décembre 1998

La force de la fragilité

Il y a de la force dans ce qui est léger et peu imposant. Je la vois cette force dans les ombres de feuilles imprimées qui ont l'air de vibrer légèrement.

La fragilité et les forces d'affaiblissement et de rétraction devant l'agression externe peuvent puiser leur force dans l'expression artistique. Ces sensibilités, qu'on voit dans tout être vivant, peuvent devenir, à travers l'art, une puissance qui lutte à son tour contre la dureté générale de l'attitude compétitive et sensationnelle du marché mondial, au fond très laide et condamnée à perdre à long terme...

Cette force-ci, qui incorpore la fragilité et la lutte des êtres vivants, est le noyau même de mon travail.

\*\*\*

Les rayures d'un tigre

*Le stelle come gli al eri e fruscolano come gli alberi.  
Il sole per terra come una manata di catenelle e anelli.  
Il sole tutto come tante piume cento piume mila piume.  
Il sole su per l'aria come tante scale de palazzi.  
La luna come una scala e su in cima s'affaccia Bella che s'annisce.  
Dormite canarini arinchiusi come due rose.  
Le stelle come tante rondini che si salutano. E negli alberi.  
Il fiume come i belle capelli. E i belli capelli.  
I pesci come canarini. E volano via.  
E le foie come ali. E volano via.  
E il cavallo come una bandiera.  
E vola via.*

*Le poème d'Ueseppe dans La Storia de Elsa Morante*

Je pense à la régularité et à l'irrégularité de la nature. Je crois qu'on est davantage fasciné par la nature quand on y voit un motif régulier, un peu comme un code secret. Souvent on voit dans la nature, les motifs qui réapparaissent dans les mollusques, les feuilles, les insectes, les tortues, le corps humain.

Et dans l'art, il me semble que c'est l'opposé. Nous sommes encore plus fascinés par la représentation de la nature quand l'artiste tient compte de l'irrégularité de ce qui paraît régulier. Les feuilles ou les rayures d'un tigre, par exemple : j'aime bien les voir dessinées comme si l'artiste les sentait en dessinant. L'artiste ainsi nous sensibilise aux détails de la nature, qui ne se répètent jamais.

Comme des phrases de musique. Quand elles se répètent, on les joue à chaque fois différemment, peut-être plus fort, ou moins fort, ou plus lentement vers le dénouement.

\*\*\*

Janvier 1999

Nous sommes des pionniers

L'aquatinte en gravure sur cuivre est une technique complexe, mais je suis heureuse d'explorer du nouveau territoire.

Je leur donne tous une plaque en zinc, et ils font un dessin qui correspond à sa taille. J'ai même des plaques triangulaires. Puis, dans le dessin, il faut qu'ils imaginent différents tons, du blanc jusqu'au noir. L'aquatinte nous permet d'obtenir ces tons, autant que l'on veut, mais la quantité dépend de combien de fois nous sauvegardons certains tons et trempons la plaque dans l'acide. Je donne une deuxième plaque pour des créations au pif, des figures géométriques, que nous faisons en même temps que les plaques figuratives.

Je suis très sollicitée. Mais je suis toujours heureuse de faire de nouvelles choses même si l'anarchie règne. Comme l'amour, l'atelier est un royaume où la routine n'a pas de place. C'est l'esprit pionnier.

La plupart des résultats sont très bons. Nous n'utilisons pas d'encre noire, que du bleu et du vert. Céline fait un beau dauphin qui saute dans l'eau, Thomas, une vue du ciel d'un estuaire, Aurélie un tigre, Audrey une scène de neige qui tombe, entre autres. Comme il n'y a pas de graphisme, on ne reconnaît pas toujours le dessin de départ –le tigre est devenu un nounours à rayures sans yeux-, et certaines gravures deviennent presque abstraites. Les œuvres abstraites montrent bien le travail de l'aquatinte, on reconnaît bien les quatre différentes morsures dans l'acide. Elles revêtent presque toujours une qualité finie.

\*\*\*

Protection invisible

Contre l'acide des relations humaines, j'imagine peindre quelquefois du vernis invisible sur mon corps et imagine des fortifications tout autour de ma maison.

\*\*\*

La vision de la lumière

Je suis prête à commencer quelque chose d'ambitieux avec les adolescents : la gravure à deux couleurs. Nous faisons des dessins avec deux couleurs complémentaires, comme bleu et orange, violet et jaune ou géranium et jaune-vert. Chaque couleur représente une plaque que nous graverons séparément puis imprimerons ensemble à la fin.

La technique que nous utilisons est le vernis mou. C'est ma préférée, parce qu'on peut voir à l'impression les traces de crayon, et c'est ce qu'il y a de plus spontané. Les enfants utilisent deux morceaux de papier fin pour isoler les deux couleurs, puis ils transposent chaque dessin sur le vernis mou de chaque plaque. L'acide attaque le dessin, puis nous faisons des aquatintes.

Ce que j'aimerais faire ici c'est explorer avec eux les couleurs complémentaires, tels pourpre et jaune, rouge et vert, bleu et orange. Avec ces couleurs, puis avec jaune-orange et bleu-pourpre, ou rouge-orange et turquoise ou rouge-pourpre et jaune vert, nous pouvons produire un sens à la fois du drame (dû aux contrastes) et de l'harmonie. C'est un paroxysme perturbant, un tout. Je montre

certaines gravures à deux plaques où l'on voit cet effet de beauté grâce à la superposition de deux plaques encrées avec des couleurs complémentaires. Par exemple, j'ai une gravure qui représente des feuilles dans la lumière en violet et jaune. Les feuilles en violet sont à l'ombre, celles en jaune sont transpercées par la lumière, le jaune du fond. Les deux couleurs ont des différents tons (en gravure les valeurs des tons sont produites surtout par l'aquatinte). Avec l'impression superposée des deux plaques, des tons à l'infini d'ors, de bruns et de couleurs brûlées apparaissent. C'est analogique aux tons infinis entre noir et blanc.

C'est un procédé assez long, où il n'est pas facile d'isoler les deux couleurs. Ce qui reste peut-être le plus difficile, c'est l'impression. Avec deux couleurs il y a beaucoup plus de manières d'imprimer que quand il n'y a qu'une seule plaque. Le résultat est d'autant plus riche. C'est important de garder une et l'autre couleur pures par endroit pour effectuer des contrastes. Il faut donc essayer plus par endroits que d'autres. Nous faisons plein d'essais. Un des enfants fait une montagne orange et bleue, une autre, un oeillet rose et vert clair, une autre un coquillage jaune et violet, un autre une scène maritime bleue et orange. Il est fascinant de voir comment les couleurs se fusionnent quand on imprime les deux plaques.

Le film d'encre gluante et transparente qui reste sur les parties non gravées sur les plaques est pour moi l'aspect le plus merveilleux de la taille-douce. On peut trouver de la transparence aussi bien sur la plaque (plaisir réservé à l'artiste-imprimeur, puisque la plaque est rarement exposée, surtout pas quand elle est encrée) que sur la feuille. Cela me rappelle le vin rosé très clair. On peut trouver cette transparence dans la peinture à l'huile : quand on enlève la peinture épaisse avec un chiffon, il y a toujours une couleur de verre qui reste.

On a ainsi une vision de la lumière, une vision d'un autre monde.

\*\*\*

Tapiserie de couleur

Je pense à la couleur : parfois dans la forêt où l'on voit beaucoup d'arbres du même type en même temps, on peut percevoir une tapisserie d'un motif harmonieux de ce qui ne semble que deux ou trois couleurs.. On peut atteindre ce type d'harmonie avec la gravure en couleur, parce qu'il y a une fusion sur la totalité de la surface. Les couleurs sont moins nombreuses et les tons qu'on peut obtenir dans les mélanges entre elles sont infinis. Cet effet de fusion entre les couleurs est moins facile avec la peinture.

Février, 1999

Les mêmes mains

Pendant que j'attends à ce que le vernis sèche sur ma plaque de cuivre, je joue du piano. La musique remplit l'espace, et même après que le morceau s'achève, il y a des accords qui subsistent encore, tel les ombres de feuilles sur un mur blanc, balançant dans le vent.

Dans le silence, c'est le cœur, non plus les oreilles, qui écoute la musique retentissante.

Puis la musique pénètre le dessin, puisque ce sont les mêmes mains. Il y a une liaison cachée mais réelle entre la peinture et la musique à travers elles. Les sens et les nerfs les relient.

Je finis une grande peinture d'une vague que j'ai vue au Chili. C'est la première fois que je m'approche de l'émotion dans la peinture telle que la musique peut apporter, dans un état pur. J'ai toujours pensé que la musique est supérieure à la peinture dans son pouvoir d'exprimer l'émotion. En peignant les vagues, l'émotion est aussi énorme et aussi pure que dans la musique.

\*\*\*

A l'intérieur d'un crâne, on peut voir l'empreinte des veines principales du système nerveux du défunt, comme les veines d'une feuille. Notre pensée ainsi que notre création suit le même mouvement.

\*\*\*

## Expérimentations

Après ces gravures de deux couleurs, nous passons aux monotypes. C'est très amusant, surtout après nos gravures multicolores cérébrales. Je donne aux élèves des plaques de cuivre de taille moyenne, et ils peignent directement sur les plaques avec un pinceau ou les doigts. C'est de l'abstrait. Nous avons à notre disposition une palette extraordinaire d'encre de toutes les couleurs car nous imprimons beaucoup en ce moment. Puis nous prenons trois feuilles de papier pour chaque plaque peinte. Nous imprimons la plaque trois fois, sans la réencrer. Le premier passage est toujours un peu vif. Le second est presque toujours le plus intéressant, bien plus nuancé, parce que certaines couleurs deviennent transparentes et lumineuses. Il y a quelques couleurs vives qui restent et font un beau contraste avec les couleurs allégées. Le troisième passage devient alors un peu faible, mais pas inintéressant.

Mars 1999

C'est toujours de ma faute

Nous allons participer au carnaval du village cette année. Le thème est le Brésil. Pour ceci, nous avons l'idée de faire une grande peinture sur bois de la forêt Amazonienne avec l'Amazone qui coule au travers. Je feuillette tous les numéros de « Terre Sauvage » et de « National Geographic » en quête de scènes de végétation brésilienne, du fleuve, des cascades et d'animaux.

Puis je montre ces photos d'animaux et de plantes aux enfants pour qu'ils puissent choisir. Ils commencent par faire des dessins. Puis on s'y met. On applique du gesso sur le bois, puis un fond de véridien transparent partout. Cette couleur a de la térébenthine et sent très mauvais, donc je fais sortir les enfants le plus vite possible dans ma propre « forêt Amazonienne ».

Un enfant me dit, « J'en ai marre ! » Cette interjection me touche de façon existentielle. Je lui dis, « on ne se plaint pas dans mon atelier ! » Je repousse les plaintes comme on dégage la neige de la route. Je ne suis pas sûre que j'ai raison. Je prône un esprit d'initiative mélangé avec une quiétude contradictoire. Je boycotte tout ce qui bloque le chemin. Dans tous les cas, si l'élève perd sa motivation, ce n'est jamais de sa faute, elle est toujours de la mienne.

Nous faisons des dessins sur le bois. Puis nous sortons des tubes de peinture et on se met au travail. C'est un projet de longue haleine, car il faut remplir l'énorme morceau de bois. Certains font des papillons géants, des perroquets, des singes, des crocodiles (toujours les préférés). Les plus ambitieux peignent des jaguars, des margays, des tamanduas.

Pendant les vacances d'hiver, d'autres enfants arrivent pour aider, de 4 à 14 ans. Les styles les plus expérimentés se mélangent avec les naïfs. Mathieu, un enfant de 3 ans fait des papillons. Sarah, 12 ans, réussit un perroquet aux ailes battantes. La peinture foisonne. Le fond vert apporte toujours une unité constante. Le ciel est un riche bleu Pthalo, l'Amazone, un abysse boueux et trouble, avec des yeux de crocodile qui apparaissent sur la surface et des anacondas (au moins 3 ou 4) qui y rampent. Il y a deux cascades le long desquelles des plantes débordent, un serpent qui avale un oiseau, sans oublier les grenouilles multicolores, les fleurs étranges et carnivores. Comme geste final, nous ajoutons un arc-en-ciel.

Les enfants sont étonnés. La peinture à l'huile riche et onctueuse, donne de la valeur à leurs représentations. C'est une image merveilleuse.

\*\*\*

Un des rôles de l'enseignant est de donner à l'enfant l'opportunité, le contexte pour créer. Je pense surtout à des enfants talentueux qui ont déjà de la technique. Je leur donne un minimum d'instruction, assez pour qu'ils ne divaguent pas trop vite dans la stylisation, car c'est principalement à eux de trouver leur voie et leur mode personnels.

C'est en s'écoutant surtout qu'ils pourront atteindre une originalité. Ils ont par contre souvent besoin d'un contexte, comme supplément à leur propre contexte personnel. Pour se rendre utile. Mon but est de leur fournir un programme, de les démarrer avec un minimum de directifs, et de les observer s'épanouir.

Un de mes maîtres, Charles Stegeman, nous montrait comment placer les couleurs sur la palette, puis disparaissait. Souvent son enseignement se réduisait à la question : « Es-tu heureux ? ». Cela nous a appris à être autonome. Et en fait, pour le bonheur, comme pour l'art, nous ne pouvons dépendre des autres, ni du beau temps, ni du lieu, ni de la situation sociale. Ce professeur passait nous voir et nous disait deux trois choses, pendant qu'il nous montrait, par exemple, qu'un genou était une multitude de lignes au lieu d'une seule. Le peu qu'il disait, le peu qu'il dessinait dans les marges de nos propres dessins, avait du poids et de la valeur.

A part la partie pratique, l'art de s'enseigne pas. De ce point de vue, au de-là de fournir à mes élèves des outils comme un serveur le café, le sucre et la cuillère, mon utilité gît paradoxalement dans mon inutilité.

\*\*\*

### Les colonnes et les arbres

J'essaie d'empêcher aux enfants de styliser trop vite. J'ai vu des enfants très bien dessiner, avec un style déjà défini. C'est-à-dire qu'ils ne regardent qu'à peine leur modèle; ils ignorent les détails pour retrouver un style qui simplifie leur travail. Cela freine le progrès. Ils sont satisfaits d'eux-mêmes et non ouverts à la nature autour d'eux.

Je pense à Pompon. Je suis certaine que tout travail réussi est recueilli dans la nature. Il émane d'une vision personnelle de la nature, le résultat d'une longue recherche. Et si l'on regarde la crypte Gruell de Gaudi, on comprend tout. Elle imite une forêt. Le travail stylistique, si c'est la tendance de l'artiste, ne devrait se faire qu'après un développement artistique très important.

Trop commencent trop tôt avec le travail stylistique. Ils développent une habitude physique dans les mains de styliser, et il est difficile de la changer, quand elle devient automatique. Si leur connaissance de la nature est réduite, leurs possibilités sont petites aussi.

\*\*\*

### Le sauvage et le dessin animé

Je fais un rêve d'une peinture, qui couvre le mur entier d'un salon. Il y a des lionnes qui s'abreuvent sous un soleil orangé du soir, ce qui contraste avec le bleu de l'eau. La technique est superbe. Pendant que je m'y approche, le tableau subit une métamorphose insolite. Les lionnes se transforment en créatures fantastiques, un peu style dessin animé, avec des museaux et des oreilles pointus. C'est une transformation stylistique qui nuit à la vraie chose, et par conséquent, obscurcit notre vision, à travers la surinterprétation. Ce rêve représente une tendance culturelle dans le monde aujourd'hui.

En effet, certains de mes êtres imaginaires ont cette même qualité de dessin animé. Je suis cette même tendance, et le rêve me le fait savoir.

Si ce rêve représente une lutte contre l'image virtuelle, ou une réconciliation avec elle, c'est encore à déterminer. En tout cas, c'est une dialectique.

\*\*\*

## L'attrait de l'inachevé

Les enfants des âges 7 à 11 ans suivent leur propres idées de Landart, après avoir regardé « Pierre », un livre de Andy Goldsworthy. Un jour où il fait un froid étonnant pour le printemps, ils font des dessins préalables dans un atelier tout chaud. Ils travaillent avec des ardoises bretonnes que j'ai en grand nombre, des pierres, des feuilles de lierre, des branches et des arbres. Le froid nous oblige à nous diriger plus tôt que prévu dans l'atelier. Mais à ce moment même, il se met à neiger, des flocons géants. Les enfants sont euphoriques et poussent des cris de joie. Je regarde Audrey, la tête vers le ciel, en extase devant les flocons qui lui couvrent les cheveux et la langue. Ils oublient leurs doigts gelés. Je suis un peu déçue que les projets ne se réalisent qu'à peine, l'arc-en-ciel est loin d'être achevé, et j'essaye d'avorter leurs hurlements, en leur rappelant qu'ils sont venus chez moi pour travailler, non jouer. Mais j'ai honte, surtout devant Audrey, et je m'arrête en pleine action, parce qu'il y a un élément de jeu dans le travail, qui doit être là... il le faut, il le faut, il le faut. En plus, c'est un moment très rare pour nous, parce qu'on a si peu de neige, et je ne veux pas que ce soit moi qui les prive de ce magnifique don du ciel.

Puis nous regardons les flocons de neige en forme d'étoile de David à travers la loupe.

Quand les enfants ont froid, ils entrent et se réchauffent les doigts avant de dessiner les flocons agrandis.

L'arc-en-ciel en pierre, le symbole de l'accomplissement harmonieux, attendra un autre jour.

## Pâques 1999

### L'imminence

Andy Goldsworthy a travaillé avec les pierres et la terre, qu'on peut voir en photos dans son livre « Pierre ». Un projet intéresse particulièrement les enfants : il emballe des pierres plutôt énormes avec de la terre. La terre sèche et rétrécit formant d'abord des fissures impressionnantes comme des écritures d'antan jusqu'à ce que les morceaux tombent de la pierre sur le sol. Les différentes étapes de ce développement, parties intégrales du produit artistique, sont photographiées dans le livre.

Les jeunes enfants surtout sont fascinés par ce concept simple, quoique primordial.

Nous prenons alors des pierres plus petites, un petit peu plus grandes que les paumes de leurs mains. Certains enfants prennent de la terre rouge, d'autres de la blanche, et emballent les pierres avec de la terre, en la rendant bien lisse. Ils adorent la sensation de mouler la terre autour de la pierre. Certains gardent la terre épaisse, d'autres fines, et nous les laissons sécher.

Une fille fait une si fine couche de terre autour de la pierre, que les morceaux tombent par terre. Les autres ont des fissures naissantes. La semaine suivante, les fissures sont plus nombreuses, comme des œufs en train de s'ouvrir.

J'apprends qu'Alan ne va pas bien. Il est dans un hôpital à New-York où il subit une thérapie de « stem-cell », une mesure drastique pour tuer les cellules cancéreuses dans le cerveau. Avec cette thérapie, les globules blancs sont exténués et le corps est très vulnérable à l'infection. Alan a une infection, et on lui donne une montagne d'antibiotiques. Il est dans le coma et ne va peut-être pas survivre.

C'est juste avant Pâques. Pâques me fait penser au travail que je fais avec les œufs, avec des parties de corps d'animaux qui sortent de l'œuf, une tête, un pied, etc., et aux pierres des enfants. L'état de naître, de se battre contre la coquille d'œuf n'est pas bien différent de l'état d'un être vivant qui est en train de mourir. Quand une femme est enceinte de neuf mois, la naissance est imminente. Quand une personne est fatalement malade, sa mort l'est aussi. Quel est abstrait, ce sentiment d'imminence !

L'espoir est haut et Alan survit à ce combat. Lorsque les globules blancs augmentent, son corps est vainqueur.

Il gagne une bataille. Dans tous les cas, il est re-né pour combien de temps, nous ne le savons pas. Son espérance de vie est incertaine comme celle de tout être. C'est comme un poussin, un dinosaure, une tortue qui luttent à travers la coquille d'œuf. Combien de temps vivra ce nouvel être ? Alan est fort et dur comme une pierre, pour compléter l'analogie.

Lors d'une autre séance, je demande aux enfants de dessiner un œuf avec ses ombres. Ils dessinent aussi un œuf cassé. Pour finir, ils dessinent un animal de leur choix qui sort de l'œuf, réaliste ou imaginaire.

Mai, 1999

A la recherche d'une renaissance

Je fais des petites tortues en bronze qui sortent des balles de ping-pong dans un lit de sable. Certaines sont que des têtes qui sortent des balles avec du sable collé sur les paupières, d'autres en forme d'anges sont en train de grimper par dessus les balles, se dirigeant vers la mer.

Dans la même optique, ma voisine, Kristin McKirdy, céramiste, est préoccupée par les graines. Leurs formes simples et parfaites, telles la forme d'un haricot, sont pures, tout en suggérant une conséquence magique et complexe.

Dans la vie comme dans l'art, c'est avec la nature qu'on se revitalise.

\*\*\*

Les parisiens adorent les expositions rétrospectives des grands artistes, et désirent la richesse et la complexité du passé.

Il semble qu'il y ait une certaine ironie. D'un côté, nous sommes implantés dans un monde d'images virtuelles, ordinateurs ou publicité, et de l'autre, nous désirons des images de plus en plus riches et stimulantes. Est-ce un signe que le monde virtuel est au fond, vide ? Pour un artiste, c'est un grand défi de faire à la fois quelque chose de suffisamment complexe (ou suffisamment simple s'il contient une complexité interne) pour retenir notre intérêt et quelque chose de suffisamment rafraîchissant et simple pour ne pas surmener la vision du public.

Nous oublions –c'est le propre de l'être humain—que nous pouvons trouver cette richesse limpide dans la nature elle-même. Je me rends compte qu'en restant ouvert à sa, il n'y aura jamais assez de temps dans la vie pour étancher notre soif, que la vie est trop courte pour arriver à la saturation. Chaque jour nous apprenons plus sur l'univers, et la technologie s'adapte pour percevoir l'infiniment petit et proche et l'infiniment grand et loin. Grâce à ces nouvelles connaissances, les scientifiques et les artistes ont de plus en plus de terrain dans lequel ils peuvent travailler et rêver. Nous pouvons voir la surface rugueuse de Mars, la naissance des étoiles, et l'agrandissement des petits vers. Il y a de la beauté dans ce que nous n'avons pas pu voir auparavant. Ce nouveau territoire peut revitaliser le monde de l'art pendant un moment de confusion ou d'épuisement.

Et notre relation avec l'univers devient comme une histoire d'amour. Quand on aime quelqu'un énormément, la vie nous semble trop courte. On a trop peu de temps pour passer avec cette personne. Quand on est si désireux de savoir, la vie paraît trop courte et le monde trop vaste pour appréhender à notre faim ses immenses richesses.

Déjà, les artistes et les photographes exploitent ces nouveaux territoires. J'ai entendu parler d'un verrier qui fait d'énormes vitraux de molécules agrandies. Il y a des photographes qui prennent des photos de vues du ciel. Certaines ressemblent à des peintures abstraites.

C'est pour cela que je dis que s'il faut produire de l'art, que ce soit quelque chose que nous recherchons, quelque chose dont il a soif et a besoin, et que ce soit beau.

\*\*\*

L'ordre de la liberté

*Regardez tes soldats comme des nourrissons, et ils marcheront volontiers dans les vallées profondes avec vous ; regardez tes soldats comme des enfants bien-aimés, et ils mourront volontiers avec vous. Si vous êtes si gentils avec eux, que vous*

*ne pouvez pas les employer, si tendre que vous ne pouvez les commander, si souple avec eux que vous ne pouvez établir l'ordre, ce sont des enfants gâtés, inutiles.*  
*Sun Tzu dans L'Art de la guerre*

C'est difficile de discipliner les enfants, sans que mon enseignement ressemble trop à la maison ou à l'école. Il y a des jours où je ne sais que faire, et je goutte à la vie de l'institutrice d'école. Cela m'incite à écrire une liste de règles pour l'atelier. Néanmoins, je ne les montrerai jamais aux enfants.

Alors que ces règles ne sont pas écrites quelque part dans l'atelier, j'ai une sensation d'ordre dans ce lieu, et j'en ressens un certain plaisir. L'ordre, tel le chaos, apporte son propre plaisir.

Les règles sont plutôt pour moi. Peut-être pour préserver l'illusion d'une certaine consistance ? Je pense qu'avec ces points de repères l'atelier peut maintenir son idylle. J'écris une liste de ces conditions. Je dis aux enfants,

- de ne pas se plaindre des conditions de travail. Il faut un certain confort pour bien travailler. Mais ce n'est pas la priorité numéro un. Mettez-vous à l'aise comme vous le pouvez. Les meilleurs artistes ont souvent des mauvaises conditions de travail parce que le désir de travailler l'emporte sur leur besoin de confort.
- de ne pas me demander de vous aider à dessiner. C'est à vous de trouver les facultés en vous. « Je n'y arrive pas ! » est un cri trop souvent entendu. Vous avez la force en vous. Regardez bien le sujet, et vous allez trouver. De temps à autre, je viendrai vous montrer le chemin, vous débloquent. Vous comprendrez donc comment le faire la prochaine fois. Mais ne vous appuyez pas sur moi. Je ne suis pas une institution.
- de ne pas me demander « qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » Si vous vous trouvez un moment sans rien faire, restez calmes, observez ce qui se passe par la fenêtre, prenez un papier, un crayon et dessinez.
- de ne pas parler de choses qui se passent à l'école ou entre les gens que nous connaissons. Nous sommes dans un autre lieu et je veux vous protéger contre l'acidité de l'entourage, des critiques externes, le bavardage de l'école ou du village. Discutez au minimum, tout le monde doit se concentrer. On ne fait jamais rien de beau quand on est soumis aux voix externes.
- de faire attention à ce que vous dites concernant le travail des autres. Personne n'a le droit de taquiner dans l'atelier. Un mot peut décourager quelqu'un. Si quiconque détruit le travail d'un autre, il ne peut revenir au cours.
- de ne pas dire que vous en avez assez de faire quelque chose. En une heure et demie, vous pouvez facilement conserver votre intérêt pour la moindre fleur ou tige. Les variations et l'intérêt que vous y trouverez sont immenses, il faut ouvrir encore plus vos yeux.
- de ne pas dire « je ne comprends pas trop ce qu'il faut faire ». Utilisez votre intuition et votre instinct. Nous ne sommes pas à l'école. Débrouillez-vous avec le peu que vous comprenez. De même, je ne veux plus entendre, « est-ce que j'ai le droit de faire ceci ? ». Justement, il faut se donner tous les droits. Surtout, soyez audacieux...

Parfois ces « règles », que j'ai en moi depuis les premiers mois, ressortent de façon oblique pendant que l'on travaille, comme dans un dialogue d'intuitions. La plupart des enfants finissent par les connaître, probablement par cette façon indirecte et par osmose, les règles sont ainsi fermement ancrées en eux.

Je n'ai pas besoin de trop dire, trop analyser en classe, parce que je l'ai déjà écrit. Par conséquent, j'ai l'impression de leur avoir déjà communiqué ce que je pense. La transmission existe, mais elle est tacite. Ce qu'ils entendent de moi dans les cours n'est que la résonance des accords en suspension.

Il en résulte un effet de respect mutuel entre nous. Si par exemple un enfant est rejeté par quasiment tous les autres—cela arrive malheureusement —j’interviens et fais la morale. Les enfants sont remis à leur place.

En fait, les enfants, je ne les discipline guère. J’essaye surtout de les motiver. Le cours de dessin est un lieu utopique et temporaire (une heure et demie), où la vie créative de l’enfant est déclenchée. Tous, sans exception, sont motivés parce qu’ils sont des apprentis de la liberté.

\*\*\*

### Des visionnaires potentiels

Nous sommes tellement tentés de laisser tomber un enfant qui a tendance à perturber une classe. C’est si facile : faire comme s’il n’était pas là. Espérons qu’il ne fera pas trop de dégâts. Nettoie après lui. Sans mettre de la pression, il va probablement quitter le cours.

C’est une attitude commode. Mais si l’on fait le petit effort supplémentaire pour montrer un peu d’intérêt envers l’enfant (j’assure que parfois c’est même très peu qui fait la différence), il y aura toujours du progrès. Avec le dessin, c’est plus facile que les maths ou la grammaire, parce qu’il y a plus d’opportunités de faire des compliments sur certains aspects de l’enfant qui vont au de-là du système scolaire.

Les enfants difficiles voient le monde d’une autre manière. Ils tournent souvent en dérision notre monde de règles. Ils savent que ces règles font partie de la comédie humaine, et ne sont pas des lois de la nature. L’art peut servir d’âme sœur à ces enfants.

Le monde fantaisiste de l’enfant gagne en valeur. Ce qui paraît une faiblesse dans la classe à l’école peut être un atout dans la salle d’arts plastiques. Un enseignant d’art ne peut pas rater l’occasion l’emprise qu’il peut avoir sur ces enfants-ci. Dans ces circonstances, on ne peut pas lâcher.

Ces enfants sont des visionnaires potentiels.

On voit très vite que l’attention qu’on leur donne reflète leur désir de détruire.

\*\*\*

### Fugacité

Quelqu’un m’a enlevé ma licorne, avec la vigne en spirale pour corne, qui me regardait amicalement tous les jours, d’au-dessus de ma porte d’entrée de l’atelier. J’ai envie d’en faire plein d’autres, pour compenser.

L’art est parfois né par la perte, la perte des êtres aimés.

J’écoute le vent souffler à travers les arbres et je laisse tomber mon désir de l’objet, de la matière; cela me suffit que la licorne fait partie de mon histoire. C’est bien la nature de la licorne : elle est fugace. La pensée de son regard demeure.

Et la matière modelée en forme d’une tête de cheval de Lipica avec un trou pour la corne, la terre blanche chamottée cuite, se transforme en mots écrits.

\*\*\*

*There is place for a natural way to paint. The great vice of our day is virtuosity, the will to outpass truth. Constable*

Dans mes cours, je vois certains enfants se décourager quand ils voient que leur dessins manquent de technique par rapport aux autres. J’essaie d’alléger l’esprit de compétition chez ses enfants, mais je ne réussis pas à chaque fois. Je crois tout de même pouvoir leur présenter un monde protégé, à l’écart de ces batailles. A travers leur travail, il peuvent s’armer d’une connaissance intime

d'eux-mêmes, qui est de la génie en soi, qui dépasse l'importance de la technique et du talent. C'est la force d'idée et de vision. Cet atout interne peut résister à tout combat.

Je me bats contre les sentiments de compétition, de territoire. Car nous faisons tous partie d'une seule masse organique. Si quelqu'un a une technique admirable, que cette personne nous serve de maître naturel. Et un artiste est un maître pour un autre, sans qu'il y ait besoin de paroles.

Je suis souvent influencée par mon entourage, et je pense que ce serait une faiblesse de se sentir menacé par la similitude des autres artistes. Au contraire, je pense qu'il devrait avoir une solidarité forte entre artistes. Car tous les artistes du monde, ceux qui sont intimement fidèles au mouvement de leur inconscient, forment un réseau collectif, un seul artiste. Et nous ne sommes pas en compétition les uns avec les autres.

Nous avons une mission commune.

Nous n'avons pas besoin de nous différencier les uns des autres et nous voir comme des stars, car nous ne pouvons pas nous différencier des substances de la terre.

\*\*\*

Si on se laisse aller par son propre coeur, la bonne technique suivra, selon son pouls et son mouvement.

\*\*\*

Le tissu de l'art est la vie

*I wish the order of my life to be arranged in the same way I find the light, the slight movement of the wind, the voice of a bird, the heading of a seed pod I see before me. Barry Lopez dans Arctic Dreams*

L'entreprise sans fin de perfectionner sa technique comme fin en soi est limitée. Elle peut mener à la faiblesse, quand on s'aperçoit que d'autres font toujours mieux que nous.

Je suis exigeante d'une autre manière. La connaissance de la nature nous guide hors de la préciosité, de la technique parfaite. Ce n'est pas l'imitation exacte, puisque la nature est toujours en mouvement et elle-même sensible. J'imagine une esthétique qui consiste à créer au sein de la force dynamique de la nature.

La pratique intense est bonne pour la technique, mais le tissu de l'art est la vie.

\*\*\*

J'imagine un livre écrit sans effort, selon le rythme de la vie comme s'il émergeait tranquillement de la terre. Chauffées par le soleil, les lettres surgissent lentement et revêtent la couleur de la chair humaine.

\*\*\*

L'apprentissage de la vie

L'adolescent, qui prend la décision d'accepter le sacrifice de la vie qu'exige l'art, reste tout le temps dans la chambre pour peindre toute la journée. L'art remplace la vie.

Mais il y a un leurre. L'art n'apparaît vrai que quand il est justement gonflé de vie.

Pour l'art, il fallait qu'il ouvre la porte de la chambre.

Il sort pour faire des efforts de se dévêtir de son déguisement d'artiste, en tant qu'âme simple et vivante, et pourra ainsi remmener une corne d'abondance dans son atelier à nouveau.

Pour percer le cœur de la vie, un artiste, à la manière du sultan des 1001 nuits qui se déguise en homme ordinaire et se promène dans la ville, doit savoir démonter son statu de l'artiste, comme enlever son manteau, et vivre uniquement.

\*\*\*

Aujourd'hui je sors de la FIAC, déçue, à l'exception de quelques œuvres exceptionnelles. Puis je vois un grand chaton émerger de son panier dans la rue. Son petit corps élancé me parle infiniment plus que tout ce que j'ai vu.

Puis au soleil je descends l'escalier vers le métro, et vois les ombres de gens danser, flous, minces et dynamiques, enflées de poésie.

\*\*\*

Le printemps apporte le désir du théâtre de nouveau.

Je suis en train d'imaginer un décor de théâtre avec des panneaux en tissu blanc qui captent les ombres des feuilles. Soit je placerais ces panneaux dans un parc ou un verger où il y aurait beaucoup d'arbres feuillus, soit je peindrais les ombres sur le tissu (ceci serait plus conforme à l'esprit du théâtre, où l'illusion dans le décor théâtral joue un grand rôle). Dans la scène que j'imagine, le théâtre est léger, éthéré. En même temps, en présence de végétation luxuriante, ou de l'illusion de ce foisonnement, elle retient l'esprit de faste propre à l'esprit du théâtre traditionnel.

Nous inventons une histoire courte, que nous allons mettre en scène. Nous faisons une étude de la mise en scène sur une feuille de papier: le décor, les personnages, les objets. Pour le décor, nous utilisons du papier pour le fond et les ailes, au nombre de deux à quatre, que nous plaçons en biais à l'aide de tiges qui traversent la scène. Les enfants les trouvent dehors. Certains personnages se cachent à moitié derrière ces volets.

Nous fabriquons nos propres encres. D'abord nous faisons du noir. Nous prenons un morceau de bois brûlé et enlevons le charbon noir en le grattant. Nous le mélangeons avec de la gomme arabique. Certains enfants y travaillent plus longtemps et obtiennent une qualité presque professionnelle, mais d'autres un peu moins. Les autres couleurs sont les mêmes que celles utilisées pour les personnages. Comme les couleurs se correspondent, ces théâtres, un peu à la Lascaux, acquièrent une belle unité.

Cécile n'est pas à cent pourcent dans le projet. Je l'ai retrouvée dans le verger, en train de cueillir des cerises. Son théâtre et sa fugue dans la nature se rejoignent. Je suis mécontente sur le coup, mais en fait, c'est elle qui se rapproche le plus de ce que je recherche. Elle revient dans l'atelier avec des cerises en boucles d'oreille, qu'elle enlève puis dessine.

\*\*\*

Voyager léger

Il y a certaines personnes qui pensent qu'il faut utiliser les nouvelles technologies pour être artiste moderne aujourd'hui.

Je suis dans le train aujourd'hui avec mon carton à dessin. L'objet qui me transforme sur-le-champ en artiste attire l'attention d'un homme qui a débuté une conversation avec moi (alors que tout ce que je veux, c'est de lire la suite de mon livre) Il a dit que lui aussi est artiste. Sur l'ordinateur. Après avoir essayé la peinture et le dessin.

Mais si un jour tout cet équipement était détruit, et nous n'avions que de la pierre et du fusain ? J'estime qu'un artiste devrait pouvoir créer de la magie aussi avec de la matière première.

\*\*\*

J'imagine une sorte de machine à moudre les images virtuelles, les réduisant en matière organique, les transformant en terre.

\*\*\*

Nous ne sommes pas Dieu

J'aime bien promouvoir un esprit de Renaissance chez les enfants. Un vrai artiste devrait savoir tout faire, du moins le plus possible. Il y a un bel équilibre qui se crée avec le travail manuel, qui garde l'artiste sur terre, et le rend maître de lui-même, et le travail spirituel, ce que personne, de toute façon, n'est assez divin pour faire 24 heures sur 24.

Je fais la plupart de mon travail manuel moi-même, et même si le temps est court, je ne ferais pas les choses autrement. J'ai un sentiment d'achèvement que je n'aurai pas si je n'avais pas tout fait.

Il y a des fuites d'eau encore dans mon atelier. J'installe une gouttière à l'intérieur pour attraper les gouttes. Je suis très tentée d'appeler quelqu'un. Il y peut-être de limites à ces idées.

\*\*\*

Insoumis

*Je travaille avec une feuille sous l'arbre sous lequel elle est tombée. Andy Goldsworthy*

Le travail de cette année ne sera pas exposé, à cause d'un manque de temps, mais cela n'a pas l'air de préoccuper les enfants.

L'état de détachement que je trouve parmi les enfants me paraît un bon signe. Je crois qu'on a réussi à créer un environnement où l'on est libéré des soucis matériels. J'essaye de faire naître en eux l'idée de non pas forcément ajouter au décor de notre maison, mais de vivre au sein de notre travail, avec les ressources que la nature nous offre.

\*\*\*

Août 1999

Un guide

En Afrique, on peut encore voir beaucoup d'endroits sauvages. Ce sont les espaces qui deviennent de plus en plus précieux. On peut voir les animaux dans leur domicile relativement sauvage. A vrai dire, ils habitent des zoos immenses, parce que partout il y a du grillage pour le bétail partout qui le protège contre la mouche tsé-tsé (si l'on regarde de l'avion on voit un enfermement qui paraît peu naturel). Heureusement, à l'intérieur de ce « zoo », il y a de l'espace pour la poésie sauvage. Il y a des animaux de rêve, tel le serval, le suricate, le springbok qui saute. Avant de voyager, j'ai pu rendre visite à ces animaux dans le rêve. Un voyage n'a pas seulement l'effet de réaliser et d'améliorer ce rêve, le territoire du rêve s'amplifie. Il ouvre un champ de création plus grand.

J'ai observé, par exemple, la chasse de lionnes (pas de lions, parce que celui que j'ai vu préférerait ne rien faire) autour d'un trou d'eau à Nxai Pan, au Botswana pendant la saison sèche. Le lion était derrière sous un arbre, tacheté par l'ombre de peu de feuilles et de branches. Les springbok avaient besoin de boire de cette source rare d'eau. Les grands chats s'approchaient comme des fantômes dans la poussière pendant que les springbok arrivaient pour boire. Si un springbok s'attarde même un tout petit peu plus que le temps d'une unique gorgée, c'est sûr qu'une des cinq lionnes bondissait sur lui. La plupart du temps, les springbok s'échappent, car ils sont beaucoup plus légers et plus rapides que les lionnes. Au bout de deux heures, je les ai vu tuer un bébé springbok, que le lion a réclamé tout de suite. Après la mort d'un compagnon, les springboks font une sorte de marche funèbre. Ils marchaient lentement à la queue leu leu, les têtes baissées comme si on écoutait un réquiem. Les lionnes affamées se reposaient aussi avant de reprendre la chasse pour se nourrir elles-

mêmes. Elles se fatiguaient si vite qu'elles avaient l'habitude de se reposer auprès de nous à l'ombre d'un arbre (nous étions dans une voiture). J'ai eu des modèles que je n'aurais jamais rêvé d'avoir, à quelques mètres de mon siège. (Ce n'était pas bien différent que de dessiner mon chat sur le canapé, et je suis allée en Afrique pour le faire.)

Les paysages, tel le delta d'Okavango au Botswana et la vallée de Masvingo au Zimbabwe, avec ses couleurs riches de terre rouge, de verts, de nuages mauves et de soleil orange sont tellement riches, que l'art à la maison en Europe où l'on poursuit l'originalité, perd toute sa signification. Certaines vues de Botswana et de Zimbabwe auraient le pouvoir de mettre bien des artistes à leur place. L'art ne devrait pas être inférieur à ces beautés. Soit la vraie chose, soit rien. Si possible, l'art, comme l'Afrique, devrait plutôt servir de signal que nous allons dans la mauvaise direction dans nos vaines entreprises. A vrai dire, après un tel voyage, mon seul souci est de préserver ce que nous avons encore sur cette terre, et non de créer des choses qui ne sont, même à leur meilleur niveau, qu'à moitié intéressantes. Je ne me permettrai que de faire des choses qui évoqueraient la magie que j'ai vue.

L'Afrique est mon guide. Elle est exigeante, elle est cruelle ; mais elle me montre le chemin à prendre.

\*\*\*

Nous revenons à Chartrettes après l'Afrique. Tout paraît affreusement apprivoisé. La première pensée, c'est comment y retourner, parce qu'en Afrique j'ai trouvé la Vraie Vie et la Force de la Nature.

Je suis consolée quelque peu quand je vois la ponette m'accueillir avec ses pattes très très courtes et son cortège de pintades et de chats. Ces pintades que j'ai vues en si grand nombre autour des lionnes et des springbok !

Elle a eu un été d'ingestion de prunes du verger, alors que j'avais averti Martial de ne pas la laisser faire. Ponette secoue les arbres et elle partage sa récolte avec les pintades. Le chat se prélassé à l'ombre comme le lion du Botswana, méditant sur ses compagnons herbivores bizarres. La Vraie Vie et la Force de la Nature se trouvent chez moi.

Septembre 1999  
La liberté d'un animal

Ponette est morte aujourd'hui après avoir régurgité une partie du festin estival à travers son nez. Son estomac a gonflé trois fois sa taille avant qu'elle nous quitte. Martial est baigné de transpiration et de larmes. Le vétérinaire nous gronde pour ce que nous lui avons laissé faire.

Elle était vieille. Et elle a pu goûter au paradis, la liberté pure, à la fin de sa vie.

Septembre 1999  
Rituels

J'ai une troisième exposition dans le jardin de mon travail et de celui de deux autres artistes, Jean-François De Faÿs et Nubia del Toro. Je mets des gravures entre deux verres et les place verticalement dans des rainures d'un beau morceau de bois avec des graines riches. Au centre derrière, je mets un tirage complet, puis sur les côtés, comme des ailes de théâtre, je mets des tirages partiels ; c'est-à-dire, je roule la presse au-dessus de la plaque de cuivre jusqu'à un certain point puis la roule vers l'arrière. On dirait qu'un des côtés du tirage disparaît petit à petit en fondu à l'endroit où l'on arrête la presse, et il y a quelquefois un effet lumineux.

Il y a quelques avantages à cette technique. D'abord, la gravure gagne une dimension, comme une sculpture ou une scène de théâtre. Puis, elle entraîne la gravure, art graphique, donc reproduisible, en un objet paradoxalement unique. En même temps, l'acte d'imprimer plusieurs exemplaires est mis

en valeur, car on voit plusieurs reproductions de la même œuvre dans l'objet. C'est un rappel visuel de l'atelier de l'imprimeur, qui a souvent des tirages multiples étendus sur la table de travail. L'art de la taille-douce atteint ainsi sa valeur complète. Finalement, on peut ajouter des lumières ou des bougies derrière. On joue de la musique le soir, piano et flûte, ce qui rend l'expérience ritualiste.

Ce que je trouve encore plus proche de ce que cherche vraiment, est de placer l'ensemble dans les bois, attendre le soleil, et observer les ombres de feuilles qui basculent sur le verre et les gravures. C'est pour moi le rituel ultime. J'espère un jour construire une maison en verre dans les bois pour abriter cette série.

J'ai aussi un livre d'artiste avec des gravures sur du papier japonais. Le papier Arches est dur, mais il y a des fenêtres pour les gravures afin de conserver la transparence du papier. On peut mettre les lumières derrière ces pages et avoir le même effet transparent et lumineux. Les pages sont écrites avec mon propre alphabet qui se rapproche à l'écriture copte. Je suis plutôt heureuse que personne ne comprenne le poème.

Dernièrement, j'installe une œuvre dans les feuillages qui s'appelle « capteur d'ombres ». Il s'agit de grandes toiles en coton blanc pour capter les ombres des feuilles. C'est un peu comme les ailes d'un théâtre. Cela rappelle les ombres de feuilles qu'on peut voir sur nos draps lorsqu'on les étend dehors sous les arbres.

L'étude des ombres est un art raréfié, qui renonce à l'imitation réaliste de la nature. En peinture, par exemple, je pense à la lumière magique qui traverse les feuilles : nul artiste ne peut capturer l'essence de cette apparition spirituelle. C'est tout simplement impossible. Avec ces traces de feuilles en mouvement sur toile blanche, j'essaie d'illustrer nos limites : on ne peut aller au-delà de cette expression. Le reste que nous faisons, toute tentative de capturer la lumière et la couleur, est de loin inférieur aux possibilités de la nature.

Je réalise une série de peintures d'ombres de feuilles sur les trottoirs parisiens. Les ombres revêtent les couleurs de l'univers, comme si elles reflétaient les étoiles et les galaxies. On remarque des constellations, des animaux, surtout des oiseaux dans les ombres des feuilles. J'accentue la ressemblance des ombres aux oiseaux, car ils symbolisent la liberté, une forme étonnante inscrite au sol.

Ces ombres servent de pont vers l'abstraction.

Et pendant que je peins, les petites ailes d'insectes restent bloquées dans l'huile comme des sacrifices.

Les deux autres artistes sont un graveur de monotypes et un sculpteur. Le sculpteur, Del Toro, utilise des couleurs dans ses patines et ses terres cuites semblent imiter les couleurs et les formes qu'on trouve dans les monotypes de De Faÿs. Comme l'année dernière on s'est concentré sur la couleur, je suis heureuse de voir une telle célébration.

Le jour venu, j'essaie de mettre des parfums d'essences rares dans mon atelier afin de créer une certaine ambiance (une technique moderne de marketing). Une idée qui m'a paru bonne. Mais est-ce une coïncidence, ou est-ce qu'il se moque de moi ? Un putois laisse son fumet autour de ma cabane le jour de l'exposition.

Novembre, 1999

La complaisance et l'action

Aujourd'hui après avoir couru dans la forêt, j'aperçois un chasseur qui a tué un renard. Le renard mort est magnifique dans sa beauté sauvage et dans sa martyre. Je n'ai même pas un bout de crayon ni de papier chiffonné sur moi. Il dit qu'ils ont le droit d'en tuer autant qu'ils veulent. Il y a un petit garçon à côté qui lui pose des questions. Il n'est pas décidé entre le sentiment d'injustice et celui qui l'assure que c'est justifié parce que sinon toutes les poules du coin seraient mortes.

Le monde oscille entre ces deux pôles : la complaisance et l'action.

Puis le chasseur embarque le trophée dans la voiture. J'ai perdu ma chance de dessiner le mort, un témoignage, petit et violé, mais authentique, de la vie sauvage si proche.

En revanche l'inconscient, la partie refoulée de la mémoire, s'emplit de modèles.

## La fête de Thanksgiving 1999

Martial notre voisin déménage aujourd'hui. Il me laisse sa dernière pintade (les deux autres se sont noyées dans le puits). Depuis quelque temps déjà, cette compagne me suit déjà partout, même dans la maison et dans l'atelier. Elle se positionne à la fenêtre pour être sûre de me voir à tout moment.

Mais seulement une demi-heure plus tard un chien de chasse de visite pour Thanksgiving s'empare de son aile et de sa patte.

Et je voulais la peindre en différentes positions. J'ai raté l'occasion. Je me contente de la dessiner morte.

Et l'animal mort, les yeux fermés et soumis, fait parler l'inconnu.

Janvier 2000

Le mouvement des feuilles

Mon ami Alan est mort à la fin de 1999 au bout d'un an et demi de maladie. D'abord, il ne pouvait plus lire, puis ne pouvait plus écrire, et bientôt il ne pouvait qu'écouter la musique et regarder les feuilles dehors. Dans le livre « Mardis avec Morrie », je me rappelle que pour l'homme mourant, le mouvement des feuilles dehors revêtait une beauté énorme tandis que ses jours diminuaient. Dans le film danois « Festen », il y a une scène où le héros Christian regarde les cimes des arbres, les feuilles dans le vent, après la mort de sa soeur. J'associe aussi le bruissement des feuilles non avec la mort mais avec le dépassement de la mort, la consolation de la nature. C'est une beauté subtile mais puissante, en vue et en ouïe, parce qu'elle représente la vie qui continue, et qui peut dépasser le chagrin autour de la perte d'un être aimé.

\*\*\*

Un arc-en-ciel

Quand mon ami était en vie, avant que sa maladie ne l'accapare, mon ami jouissait d'une liberté presque complète pour écrire. C'était impossible de lui imposer des contraintes.

Cette liberté, cet élan perpétuel étaient une source d'inspiration pour ses amis. C'était un apprentissage pour nous tous et une relâche des chaînes internes. Mon amitié avec lui a déclenché le début de la fin de mes années universitaires, où j'étais prête à évoluer vers autre chose. Et maintenant je modèle mes cours pour enfants selon ce même esprit de liberté.

Alan ne se permettait que peu de barrières à l'écriture. La maladie et la mort représentent des barrages ultimes, mais paradoxalement, la création ultime. Sa vie et son œuvre ont maintenant une unité.

Comme dans un livre, l'arc-en-ciel est complet.

Février 2000

Magie

Il faut creuser, travailler et lutter, comme si on cherchait de l'or. Après beaucoup d'exercices acharnés et vigoureux, à un moment inattendu, on y arrive, on jouit, et on se dit, c'est de l'art, c'est de la musique.

Et tous les éléments dispersés se réunissent.

Mes professeurs de musique m'ont fait comprendre ces notions. Il me semble parfois que, l'ouïe étant un sens plus abstrait que la vision, les musiciens savent souvent mieux ce qu'est l'essence de l'art qu'un professeur d'art plastique, souvent préoccupé par l'encadrement pratique.

Je suis en train de faire le portrait d'Alan pour sa femme et ses enfants. J'ai comme modèle une image de lui à New-York, une sorte de figure de théâtre, un personnage du temps de Gogol, sur lequel il a écrit sa thèse de maîtrise.

J'y travaille pendant quelques heures, sans parvenir à une ressemblance. Cela demande de la concentration intense, et je tourne en rond. Puis je me laisse partir dans une rêverie, et j'y arrive. J'ai l'impression qu'une force invisible m'a aidée.

L'image est devant moi ; en peinture, elle vibre plus fort sur la toile maintenant que dans la mémoire. Ce n'est pas un portrait docile. Avec les grands yeux bruns et fixes, il incorpore le mystère interne que nous portons en nous tous.

Le beau-père d'Alan, un homme d'affaires suédois, dit que dans les affaires le même phénomène a lieu : il va peut-être travailler beaucoup sur un problème pendant des jours et des nuits, puis, à un moment de rêverie, la solution émerge. Il s'agit d'une magie qui peut survenir en tout domaine de la vie.

\*\*\*

## Le piano

Je me rappelle ce qu'Alan disait à propos de Chartrettes. « Je ne sais pas ce que tu fais là-bas dans ce petit village! Tous tes talents vont y être enfouis ! La seule chose qui a de l'intérêt c'est le piano ! »

En effet, le piano dont il parlait est un vieil instrument placé dehors dans le feuillage au moment de notre arrivée en 1994. Depuis lors, nous avons observé le lierre et les autres plantes pousser petit à petit dans le clavier et le mécanisme comme dans le film « Zoo » de Peter Greenaway. Alan était un rat de ville et associait la vie du village avec l'ennui. Néanmoins, il était saisi par emprise de la nature sur ce vieil instrument de la passion humaine.

## Mars 2000

### La révolte

Hier soir, je suis allée à un concert de Compay Secundo au Zénith. A l'entracte les publicités apparaissaient sur un écran au dessus de la scène. Le public, allergique à l'excès d'images médiatiques, puisque ivre de la musique pure et authentique des cubains qui l'a emporté dans un monde inviolé, se manifeste en nombre contre cette imposition sur leurs sens.

\*\*\*

## La paix transitoire

Je peins un tableau sur le thème de la paix, pour l'an 2000, l'année du dragon. Les couleurs sont mexicaines, vives et nombreuses, probablement envahissantes pour un domicile européen. Mon fils y est monté sur un dragon, en paix avec ses peurs internes (comme Céline et l'araignée), mes deux chats qui se détestent d'habitude sont appuyés l'un contre l'autre, et la pintade et le chien de chasse s'y retrouvent. Le reste des animaux, tel le léopard et le chevreau, le tigre et la biche, le condor et le chincilla, le gnou et le crocodile, la poule et le renard, ont un aspect ambigu. Ce que je décris est réaliste : il n'y a dans leurs yeux qu'une indice provisoire de paix.

Il y a la vraie paix, loin des maux et peurs humains, quoique transitoire, dans l'art, ou dans le monde imaginé.

Mai 2000

Le métal noir et les canards charnus

J'accompagne une classe d'école au musée Rodin à Paris. Il y a une conférencière qui nous emmène voir certaines des sculptures du musée. Après le déjeuner, nous allons au jardin pour dessiner. Je dois faire un exposé sur l'art de faire des croquis. Les sculptures de Rodin sont déjà très difficiles pour les artistes, et j'ai peur que les enfants soient vite découragés. Nous regardons trois figures qui s'appellent les Ombres, qui sont utilisées pour le haut des Portes de l'enfer, et observons comment ils communiquent. Je dessine un croquis léger et rapide de la composition totale, avec des cercles pour les têtes et des lignes pour les épaules et les membres. Une fois établie, je leur dis, je peux passer aux détails par dessus. Je leur dis de ne pas tenter de faire un croquis entier. Je leur suggère de ne dessiner que différentes parties, un bras ou un pied, n'importe, ce qui les attire de prime abord, pour qu'il ait l'expérience du croquis. Certains préfèrent dessiner la Tour Eiffel qu'ils aperçoivent derrière le Penseur, avant de passer aux mains et aux pieds.

Nous nous dirigeons vers le jardin. Je dessine en même temps pour montrer de quoi il s'agit. Ils deviennent spécialistes des « Bourgeois de Calais ». La conférencière raconte leur histoire, et les enfants y sont sensibles. Il y a tant de variations dans les placements de ces corps, que les Bourgeois nous suffisent presque pour la journée. Tout le monde est très content de dessiner la grande clé que porte un des hommes. Un objet à dessiner (la clé que tiennent les enfants du monde spirituel ?)... Ils dessinent les visages de tous les points de vue, par exemple, il s'assoient aux pieds d'une statue pour regarder un visage affligé. Il y a certains dessins qui sont faits si instinctivement, que le sentiment total de ce que voulait exprimer Rodin ressort. Ils ont un peu le style Picasso (ils sont allés au musée Picasso il y a peu de temps). Je trouve que ce geste intuitif est plus important qu'un apprentissage de technique, c'est-à-dire, rechercher les espaces et les proportions justes (il faudrait plus de temps...). Rodin lui-même façonnait ces corps en exagérant certains muscles et membres, en dehors de l'anatomie juste, pour que l'expression d'un sentiment ressorte. Les enfants y réussissent mieux en général que les adultes. Ils sont proches de l'inconscient. Pour ne pas casser cette faculté précieuse, j'évite de les corriger, surtout sur leur premier geste.

En nous dirigeant vers la sortie, nous nous arrêtons pour dessiner quelques canards. C'est peut-être reposant pour les enfants après les innombrables doigts et membres en métal dur et noir, malgré leur apparence de mouvement. Je plaisante avec la maîtresse : je les entraîne pour être artistes animaliers.

Faustine, une fille avec plein d'imagination, nous fait rire : elle se met à dessiner deux touristes américains fatigués assis sur un socle inoccupé, comme s'ils étaient des sculptures vivantes. Les enfants sont du côté de la vie. Ils sont de très bonne humeur. Puis pendant qu'ils dessinent le « Penseur » comme geste final de la journée, le ciel intervient : il commence à pleuvoir très fort et nous filons vers le car.

\*\*\*

### La fièvre de la production

Les enfants adorent Picasso plus que Rodin, probablement parce qu'il dessine comme eux. Ainsi Picasso confirme indirectement la valeur du travail des enfants. Certains instituteurs demandent aux enfants de dessiner comme Picasso, et les enfants adorent cet exercice. Et quand un enfant prend plaisir à faire quelque chose, le résultat est presque toujours étonnant. Ici, l'enfant imite l'artiste qui les imite. Ils sont en train d'interpréter des interprétations d'eux-mêmes. On peut dire que c'est loin de la source, de la vraie pensée créatrice de l'enfant. Mais leur plaisir montre combien Picasso est proche de leurs cœurs.

Mon élève Andréa, qui a 8 ans, fait des dessins à l'encre de chine comme Picasso, sans le savoir. Elle fait des animaux qui courent comme s'ils couraient vraiment, avec une plume calligraphique, à la manière de Picasso.

Je trouve que c'est également intéressant de montrer aux enfants l'évolution de Picasso, ce qu'il a pu faire à l'âge de 12, d'une capacité technique du Titien, et son évolution par la suite. Je ne pense pas que son travail plus simple, plus rapide, plus tard dans sa vie, aurait pu être aussi beau, s'il n'avait eu un apprentissage technique aussi important avant.

La carrière de Picasso est une source inépuisable d'inspiration pour les artistes. Les artistes produisent à l'ombre de Picasso. La prolifération des œuvres est métaphore de notre monde matérialiste, la richesse de son évolution stimule notre cerveau en quête de stimulation, et sa vision infantine de l'univers nous saisit par sa fraîcheur.

Et c'est un énorme cœur qui bat encore.

Grâce en partie à Picasso, l'art est devenu à la portée de tous. Certains qui savent peu dessiner arrivent maintenant à faire des œuvres prêtes à vendre. Ils arrivent aussi à les faire vite.

C'est difficile de savoir si c'est une bonne chose. En tout cas, Picasso nous a lancé un défi.

Quoiqu'il en soit, comme c'était le cas pour Picasso, je continue à penser qu'il faut bien connaître la nature afin de pouvoir ensuite dessiner notre vision interne et capter la conscience collective. Puisque le dessin, qui est dans toute œuvre d'art visuel, sculpture, peinture, est la preuve de notre connaissance des choses externes. Puis nous sommes prêts à dessiner ce qu'il y a en nous. Et l'entreprise de donner vie à la vision interne est bien plus énorme que la tentative d'arriver aux bonnes proportions du corps d'un tigre, par exemple.

Depuis Picasso, les temps ont changé et je trouve que peut-être pour certains il faudrait abandonner l'idéal de l'artiste prolifique et la pression de trop produire. De nos jours on entend souvent comme dans la vie d'une grande corporation : il faut de la production, de la production ! Nous consommons et fabriquons beaucoup trop d'objets, et il faut qu'on trouve un état d'esprit plus serein, dans la vie comme dans l'art.

Je suis coupable de cette gourmandise. Cette avarice, n'est-elle pas proche de celle qui détruit la planète ?

Peut-être que nous trouverons la voie vers la profusion de la nature.

\*\*\*

Nous ne nous rendons pas trop compte

J'ai lu un article sur une exposition de photos à Avignon, « la nature à l'œuvre », qui dit que les artistes ne devraient pas rivaliser avec la nature. C'est dit d'un ton mondain, comme si la personne qui l'a écrit ne le sentait pas. A part un article dans le New York Times le 16 Avril 2000, écrit par Bernard Holland de Windhoek, Namibie, qui écrit,

Dans le silence d'Afrique, on se rend compte combien notre culture paraît petite et enflée, combien sa voix est limitée (...) Quiconque rumine sur la signification de l'art devrait écouter les oiseaux et les animaux de l'Okavango...

Il me semble que nous ne prenons jamais au sérieux cette vérité. Les merveilles de la nature, et notre infériorité, sont encore à découvrir.

Juin, 2000

Des amis, Christine et Pierre Maier, m'offrent des morceaux de verre énormes, les restes de leur véranda. En échange, je propose de leur faire une fresque sur leur nouveau plafond.

J'ai l'idée de construire une maison en verre de six côtés, au milieu des bois pour un showroom, une sorte de temple pour la nature.

J'y mettrai des gravures polyptiques.

\*\*\*

## La vision d'un enfant de Chartrettes

Cette année le projet d'école est la citoyenneté. Ce n'est pas facile de trouver des projets artistiques qui concernent ce thème, plutôt formel, directement. J'en trouve certains, puis c'est aux enseignants de choisir parmi eux.

Deux des institutrices, Madame Bertrand et Madame Doutrelant, aiment bien l'idée des fresques collectives. J'aimerais utiliser des pigments naturels et faire une fresque de la vision de l'enfant de Chartrettes. Il en aura en fait deux, une qui montre Chartrettes comme on aimerait le voir à l'avenir (l'année 2000 étant une année où l'on pense à ces genres de choses), et l'autre comme on n'aimerait pas le voir. Ce sont une vision positive et une vision négative qui s'opposent. L'emploi du matériel naturel reflète un respect de l'environnement qu'on aimerait inculquer aux enfants, ce qui est en accord avec l'esprit de la citoyenneté. Une critique trouve le projet manichéiste, mais je sais que dans l'art tout contraste est bon, pour livrer un message.

Pour les couleurs, nous utiliserons une grande palette de couleur pour la vision positive et des différents gris pour la vision négative. Il n'y aura donc pas seulement un contraste moral entre les deux, une en guerre et une en paix, mais il y aura un contraste esthétique.

L'orage terrible du 26 Décembre 1999, qui a causé le déracinement d'innombrables arbres, la destruction des toitures, etc., a fortement marqué l'imagination des habitants. Quand j'ai demandé aux enfants de faire des dessins préalables pour les fresques, beaucoup d'entre eux ont fait des arbres cassés. Les enfants dessinent des animaux en cages, des chasseurs tuant des animaux, des forestiers abattant les arbres (homme et nature sont tous les deux responsables), en même temps que des images de guerre. Les enfants sont sensibles à la pollution, tel les fuites de pétrole dans les eaux de Bretagne fin 1999 après la tempête. Les ordures apparaissent aussi dans leurs dessins.

Pour la vision positive, nous voyons des images de nature harmonieuse, avec arc-en-ciel, animaux en liberté, etc. Pour moi, c'est plutôt étonnant que les enfants ne manifestent aucun penchant pour le progrès technologique. Il me semble que cette génération-ci pense instinctivement au rôle bénéfique de la nature.

Nous faisons des ballades autour de Chartrettes pour faire des dessins d'après modèle : la mairie, l'église (comme celle qu'a peinte Van Gogh à Auvers-sur-Oise), l'écluse, le pont. Ils ont aussi leur propre maison à faire, s'ils veulent l'ajouter aux fresques. C'est fin avril et les beaux jours de mai ne sont pas encore arrivés. Nous finissons par partir un jour frais et gris. Cela ne correspond pas à la vision romantique des maîtresses qu'offre une sortie de croquis un jour de ciel parfait. Finalement c'est mieux ainsi. Sans les rayons solaires, notre vue est intacte.

Nous regardons aussi des photos de Chartrettes d'autrefois. Cela nous donne des idées pour la fresque positive. Les enfants remettront ce qu'ils ont aimé du temps jadis.

La mairie fait le don de deux panneaux de bois plutôt grands. Je fais un enduit avec de la colle de peau avec du blanc d'Espagne et des pigments naturels pour le colorer. Nous peignons un des panneaux en différents tons de bleu et de blanc, et l'autre, avec des différents tons de gris.

Puis nous procédons à la partie la plus complexe. Nous débutons avec les symboles principaux de Chartrettes ; la mairie, l'église, l'école, la Seine, etc, sur les deux fresques. Les enfants dessinent leurs idées d'abord en crayon avant d'appliquer la peinture. Nous fabriquons nos propres peintures à l'huile avec pigments, huile et siccatif. Les enfants broient les pigments avec une pierre sur une palette en marbre, puis font leurs propres mélanges avec des couteaux de palette. Je regarde comment les enfants mélangent les pigments des différents coins du monde, tels la terre rouge du Chili, le vert amande de Toscane, le rouge de Pompei, l'ocre jaune de Provence. Ils font une grande quantité de verts et de gris. Ils adorent « inventer » les couleurs. Certains, comme Garance, une fille bien rangée, sont à la découverte de la beauté des pigments et n'arrêtent pas de pétrir les pâtes soyeuses avec leur couteaux de palette. Sûrement ce contact avec la matière leur manque dans leurs vie de tous les jours.

Je leur apprend comment utiliser un pinceau pour l'huile, c'est bien différent de ce à quoi ils sont habitués. Ils ne peuvent pas les remuer dans la peinture comme pour l'aquarelle, et ils ne peuvent surtout pas mélanger les couleurs avec ce pinceau. Je prête certains de mes propres pinceaux les

premiers jours, et ils reviennent bien abîmés. Un garçon fait un avion militaire génial, mais avec un prix à payer : le pinceau revient avec zéro poil. Parfois je les attrape en train de remuer les pinceaux dans la peinture pendant qu'ils pensent à des idées édifiantes. C'est un apprentissage pratique qui les gardent sur terre.

Dans tous les cas, sans exception, ils adorent le travail. Ce travail les incite non seulement à penser aux couleurs et aux formes mais aux idées. Généralement, il me disent ce qu'ils vont dessiner ou peindre avant, mais souvent, il prennent leur propre initiative avant que j'ai le temps de voir. Ils se sentent à l'aise. Il est rare qu'un enfant soit dénué d'idées. En vérité, tout va si vite, que c'est un défi de suivre le rythme de leur imagination.

Céline, un enfant qui reste pendant l'heure de la récréation, me dit  
« j'adore la peinture, parce qu'elle me donne pas faim ». Elle comprend déjà la nourriture spirituelle qu'offre l'art.

Pourrais-je suggérer que l'art, qui veut dire aussi l'étude de la nature à mon sens, peut être une bonne thérapie pour une planète de surconsommateurs ?

Quand c'est le moment d'achever les fresques, je suis obligée de freiner le flux de leurs idées, parce que les planches ne sont pas assez grandes. Il y a presque trop de choses, surtout pour la fresque positive, si l'on veut conserver l'impression de paix, avec des grands espaces verts. C'est maintenant le moment de penser à l'esthétique. Nous devons nous diriger vers une unité, clarifier certains détails, sans oublier les empreintes de doigts et des objets inintelligibles. Le dernier jour est précieux. Je leur montre comment faire un glacis vert olive sur la Seine. On ne complète pas tous les éléments, parce que le charme est infini. La mairie, par exemple, est peinte sur le ciel, sans être coloriée, et on a l'impression d'un immeuble éthéré, provenant du rêve. L'école n'a que des fleurs autour, avec des chevaux qui dansent dans un pré. Les enfants restituent l'autrefois. Ils peignent aussi une île dans la Seine, entité géographique d'avant, qui a dû être détruite par l'écluse. Pendant que des groupes de quatre enfants à la fois courent jusqu'à l'atelier pour contribuer aux derniers coups de pinceaux, la classe réfléchit longuement aux titres des fresques, et arrivent finalement à deux expressions concises : « Chartrettes, village de rêve au XXI<sup>e</sup> siècle » et « Jamais ce cauchemar à Chartrettes ! ».

Je suis ivre de ce chaos et du bazar total, un peu comme dans une cuisine. Quand les maîtresses viennent voir, il suffit qu'elle regardent de loin, et elles ont des tâches sur leurs vêtements. Une d'elle passe une soirée à enlever un bleu huileux de sa veste. Je n'ai pas eu de plaintes de la part des parents quand ils voient leurs enfants-indiens revenir à la maison.

Il y a des journaux partout. Je lis des nouvelles de l'autre côté du monde pendant que surveille les enfants.

Avec ce projet, je suis heureuse de non seulement contribuer à leur éducation artistique, toujours la bienvenue après les sujets scolaires (certains enfants se cachent sous l'évier quand je leur dis que ce n'est plus leur tour et qu'il faut regagner les problèmes mathématiques inachevés en haut dans leur classe) mais aussi à un autre apprentissage, en particulier sur les idées de préservation de notre planète. Il semble que nous n'arrêtons pas d'avoir plus de voitures sur la route, plus de développement, plus de trains, plus d'avions dans le ciel et beaucoup moins d'herbe partout. La restitution des déchets ne pénètre que difficilement dans la vie des gens. Les gens continuent à acheter du bois exotique des surfaces commerciales juste à côté de chez nous. Dans la fresque où se trouvent des éléments positifs, les enfants ont choisi de faire des bicyclettes et des poneys. Il y a même trois moulins ! C'est peut-être utopique, mais c'est rafraîchissant. Je suis assez étonnée que les enfants choisissent une scène naturelle, avant de faire des éléments technologiques avancés. Ils auraient pu très bien mettre des vaisseaux spatiaux qui atterissent sur les toits ou des voitures ailées mais personne n'en a eu l'idée (même moi, étant de la génération de voyages sur la lune, j'aurai relevé ce genre d'idée, pour survoler les embouteillages). Ils semblent comprendre instinctivement l'idée de la régénération que le nouveau siècle inspire en certains de nous. J'espère, au nom d'une planète malade, que certains de ces enfants auront de l'impact sur leur propres communautés à l'avenir.

Ce projet propose une autre façon de voir ce qu'est l'éducation artistique : l'art n'est pas seulement le travail avec les mains, mais il a un corps, une signification. Pour un enseignant ou un enfant, à la recherche de la valeur de l'art, cela peut être un exemple rassurant.

Je suis à nouveau heureuse de travailler avec un grand nombre d'élèves. J'ai suffisamment de temps pour comprendre leurs sensibilités, leurs personnalités originales. Je jouis surtout du moment précieux où l'enfant devient ensorcelé par l'art, avant que l'effet du charme ne s'estompe. De la même manière, notre relation n'a pas le temps de s'user. Je ne connais que leurs bons côtés.

Alors que je ne vois les enfants que deux fois par semaine pendant un mois, ce projet me prend entièrement et mon propre travail n'existe presque pas.

\*\*\*

Malheureusement pour les artistes, nous ne pouvons aider le monde directement. En revanche, les désastres écologiques peuvent provoquer le trouble chez l'artiste, et l'inciter à faire quelque chose. L'inefficacité du métier rend cette lutte interne encore plus poignante. Et ce cri de désespoir, n'est-il pas la vraie force de l'expression ?

Quand un peintre veut peindre la lumière, c'est par le geste désespéré, non étudié, qu'il y arrive. Il se rend compte qu'il ne peut pas y arriver, et c'est ainsi qu'on voit apparaître la lumière sur la toile.

C'est dans le geste du désespoir, que le peintre arrive à capter la nature sur sa toile.

Si l'art est puissant dans son espoir ou son désespoir, il peut contribuer au mouvement de l'inconscient des gens, force motrice de toutes nos actions

\*\*\*

Je fais une intervention dans un collège de la banlieue parisienne sur la calligraphie médiévale. C'est dans un lieu plus pauvre que Chartrettes. Je suis avec eux pour deux heures, en débutant avec des exercices, puis tendant vers le Rustica, l'Onciale romaine, le Celtique semi-onciale, la Caroline, puis le Gothique. A mon grand étonnement, ils aiment le Gothique le plus. Un élève, Nadjibali Ali, aime bien voir son nom en lettres gothiques, « que c'est beau », s'exclame-t-il quand je lui prépare un modèle. Heureusement, que j'avais glissé l'alphabet gothique dans mon sac au dernier moment avant de quitter la maison ! Au bout d'une heure, on entend la sonnerie, et ils sont déçus qu'il faut s'arrêter. Ils sont rassurés quand ils entendent qu'il y a encore une heure. Nous achevons la session avec une lettre décorée. Il n'y a pas une seule personne déçue de l'expérience.

Le professeur me dit que c'est une classe difficile. Mais aujourd'hui, il n'y avait qu'une fille qui a été grondée pour des gros mots. Quand le professeur la gronde, la classe est en silence complet, comme si un charme régnait. Puis elle dit, « Je ne fais que gronder Béatrice, pas vous tous ! » Ils rient et reprennent leurs petites discussions. Je trouve merveilleux que les sportifs aussi se régalaient avec leur plume et leur encre. Je remarque qu'ils ont tendance à choisir les plumes les plus épaisses (pour faire des plus grandes lettres). L'encre n'est renversée que trois fois.

C'est étrange. Considérée comme source de contrainte et de frustration il y a deux générations, la calligraphie est devenue aujourd'hui une source de détente et de jeu. Même dans une classe d'adolescents, certains qui ont, selon le professeur, des problèmes pour se concentrer.

\*\*\*

A un moment de désespoir par rapport aux Autres Gens en général, je prends mon vélo pour longer la rivière et rendre visite aux cygnes, qui se reposent sur les bords. Cinq jeunes cygnes ont l'air trop grands par rapport à leurs ailes encore naissantes. Je regarde leurs cous tournoyer autour de leurs corps et leurs grandes pattes s'étaler par-dessus leurs corps pendant qu'ils font leur toilette. Je vois cette scène comme un lieu de repos de la complexité humaine et grâce à eux, je suis apaisée.

## Un don de la vie : l'alphabet

Je fais une dernière intervention cette année en calligraphie à l'école de Chartrettes. Je dis aux enfants qu'on fera un travail rigolo après les exercices. Au bout d'une heure d'exercices et de pratique des lettres italiques, nous passons à ce projet. Je leur demande de faire un alphabet inventé, 26 lettres en tout. Ils se servent des plumes de calligraphie métalliques, pour profiter de la qualité qu'apportent les pleins et les déliés.

Certains ne comprennent pas, et je leur demande de deviner ce qu'il y a à faire. Qu'ils laissent agir leur intuition.

Certains enfants font des lettres trop complexes pour être reproduites, même plus que des caractères chinois. Mais surtout beaucoup d'enfants font des variations de A's, de B's et de C's, ce qui rend leurs alphabets un peu trop reconnaissables. Cela ne marcherait pas s'ils veulent s'en servir de codes secrets. C'est difficile pour eux de quitter leurs habitudes et abandonner les lettres auxquelles ils sont habitués. Ils ne se donnent pas de liberté complète. J'ouvre mes bras pour leur montrer qu'ils peuvent aller plus loin. Et ils finissent par le faire.

C'est dans ce genre d'exercices qu'on peut vraiment découvrir leurs personnalités uniques. On les voit dans les formes qu'ils choisissent, certains, rondes, d'autres pointues, certains types Chinois, d'autres, types Arabes. Puis ils écrivent certains mots avec leurs nouveaux alphabets; à moi de les décoder, comme « merci » ou les prénoms des enfants.

Le soir chez moi, j'écoute Mercedes Sosa chanter « Gracias a la vida ». C'est une chanson écrite par une femme rejetée par son amant. Elle remercie la vie, le son et l'alphabet, qui lui ont donné la possibilité d'au moins exprimer son amour dans la chanson. Elle finit par se tuer, l'émotion étant trop pesante:

Gracias a la vida, que me ha dado tanto  
Me ha dado el sonido y el abecedario  
Con él las palabras que pienso y declaro  
Madre, amigo, hermano y luz alumbrando,  
La ruta del alma del que estoy amando.

\*\*\*

Août 2000

Je décide de peindre un ciel tropical pour le plafond chez les Maier, une image qui réunit tous les différents feuillages que j'ai vus dans les forêts pluviales Indonésiennes.

Septembre, 2000

Un autre guide

*Io ho sentito dir tante volte che il mondo sarebbe più bello, se non l'avessero guastato gli uomini, i quali, per ragione della superbia, hanno sconcertato il bellissimo ordine della natura.*

*Carlo Goldoni (1707-1793)*

Je me prépare pour une nouvelle année d'enseignement. Mon cœur est encore à l'archipel, entouré de bleu saphire, turquoise et ocre, sur un bateau qui passe d'île en île. Ces îles, selon la

légende, auraient été fabriquées par la Tortue géante, qui a écopé la terre du fond de l'océan avec ses griffes pour pouvoir pondre ses œufs sur la plage.

J'ai observé les petites tortues à écailles sortir de leurs carapaces de ping-pong, avec leurs yeux noirs ardents couverts de sable, leurs quatre pattes déjà en mouvement en direction de l'océan. Ce moment d'espoir que j'ai vécu en les observant valait tout le voyage.

L'Indonésie a encore une tradition de magie basée sur la volonté humaine et une connaissance innée du magnétisme terrien, ce qu'ils partagent avec les tortues de mer. Dans certains endroits, là où l'influence de l'Islam et du développement n'est pas encore arrivé, tel chez les Dayak de Kalimantan, à Bornéo, il y a une harmonie réussie entre la vie sauvage et l'activité humaine. Les sculptures en bois semblent refléter l'union comblée entre deux antipodes, l'art et la vie sauvage, ce que je prend comme modèle pour mon travail. Comme dans d'autres cultures –je pense aux Bushmen d'Afrique qui font attention de n'enlever qu'un certain nombre d'oisillons de l'arbre de nids de tisserands--on s'occupe à ne pas enlever de l'environnement naturel qu'une certaine dose, pour donner l'occasion à la nature de se réparer par elle-même en peu de temps. Je refuse de croire que nous ne pouvons acquérir cette intelligence nous-mêmes.

Quand on entre une forêt tropicale, on en devient partie, quelle que soit sa nationalité. On ne touche plus au bois exotique qu'on vend pour trop peu d'argent dans le supermarché à côté.

J'ai un rêve de l'Indonésie. Nous roulons sur une route le soir. Il y a un champ de blé à gauche avec trois oiseaux, un peu comme des grues, que je reconnais comme une espèce rare. Ils ont de couleurs pastel avec des plumes douillettes. Je ne m'y arrête pas, car je dois continuer mon chemin. Mais je remarque qu'ils sont blessés, un avec sa patte par terre, un autre qui tombe petit à petit. Je suis tentée de ramasser quelques plumes bleues pour rapporter à la maison, mais je me juge avare et me garde de le faire. Mais j'ai du remords : j'aurais dû au moins aider l'oiseau qui tombait à mourir. Quand on arrive à notre destination, je prends la décision d'y retourner, et je m'imagine en train de prendre l'oiseau dans les bras et de mettre de la pression sur son cœur, pour l'arrêter sa souffrance, le tuer...

J'ai du mal à repartir vers cette scène, parce que la route est pleine d'obstacles. Il y a des échelles, des plateformes qui tournent. Je n'y arrive pas. Je pense que l'oiseau est probablement mort déjà, mais je persévère obstinément dans mon parcours, parce que c'est devenu mon devoir...

Ce rêve a à voir avec la vie sauvage menacée et nos objectifs de la sauver. Ces oiseaux ont une couleur industrielle, comme des peluches. Je retrouve la dialectique de l'artifice et du sauvage. Ils sont vulnérables comme des bébés. Le champ de blé représente notre planète cultivée, le seul habitat qui leur reste et où ils ne peuvent plus se cacher des périls..

Ce rêve n'offre aucune solution à notre problème de la conservation de la vie sauvage. Il montre notre incapacité d'agir, même pour mettre fin à la douleur d'un animal.

Après avoir visité l'Indonésie, mes pensées concernant la vie sauvage sont fortifiées. Mes pensées ont évolué et par conséquent mon enseignement.

Je montre à mes élèves les photos d'orang-outangs et on les dessinera, les modèlera. Tels les hippopotames et les rhinocéros qui ont leurs sosies en pierre dans leur habitat naturel, les orang-outangs font tellement partie de l'environnement, que même la nature autour d'eux les imite : il y a une fougère dans un arbre qui brunît et semble imiter les différentes position, un bras vers le haut, du primate.

Nous allons apporter une tortue en cours pour la dessiner.

Je vois en l'art un pouvoir de guérisseur. Le faible et le vulnérable y gagne du pouvoir.

Hiver 2001

Mes trois poussins roux sont arrivés à l'âge adulte. A la graineterie où je les ai achetés en pensant à des œufs frais, on m'a assurée qu'ils étaient tous des femelles. Mais non seulement un est difforme avec un bec croisé, ce qui lui empêche de manger correctement et l'oblige à parler avec un son nasal, les deux autres font assez tôt leurs premières leçon de chant. Je suis premièrement exaspérée –peut-être que l'oiseau difforme est aussi un coq ?-- mais je me résigne à nourrir ce trio bizarre, qui, il me semble, ne m'apportera que peu de rendement ovulaire.

Tous les matins et tous les soirs, ils empruntent plus ou moins difficilement l'échelle pour regagner leur cage en bambou dans l'arbre. Ils ont toujours beaucoup à me communiquer et à se

plaindre avec leurs intonations vocales presque humaines. Il commence à faire froid, et je dois les déménager dans une cabane d'enfant abandonné. Ils ne veulent pas coopérer. La nuit, ils viennent à ma fenêtre désespérée. Je les porte dans mes bras, les coqs énormes et musclés... Au bout de quelques jours, ils cèdent. Puis deux jours plus tard, je découvre quatre œufs ! Le poussin difforme est devenu une vraie poule, qui pond deux œufs par jour, un pour chaque coq.

J'assiste aux combats des coqs. Les plumes des cous des deux mâles s'ébouriffent, et ils tournent en rond comme un coq et son reflet. La poule se met entre les deux, avec son maigre cou intellectuel, elle est l'arbitre. C'est comique de voir cette poule, une vraie laideron, et ses deux compagnons bien décorés en couleurs oranges et rouges et vertes irisées effleurer le jardin. Quand j'apporte à manger, je les appelle, « Chickies ! » et ils arrivent parfois depuis 100 mètres en volant. Boris, le grand chef, le plus méchant, au cou plus long que l'autre, arrive à effrayer même Oslo et certains chiens qui visitent la propriété. C'est un majordome, mais en coq : toutes mes visites sont annoncées.

Mais Sasha Dimitriov, le plus faible, le plus lent, est mordu par une chienne d'une amie. On dirait qu'il ne lui reste que les deux tiers. Sans plumes derrière, son corps retrouve la forme de l'œuf, symbole de l'espoir, en plus grand. Boris est très méchant avec lui au début, picotant son dos jusqu'à ce le sang apparaisse, frustré parce que son co-lutteur n'est plus en forme (J'abandonne l'idée que tous les animaux sont innocents !)

Il guérit, et les plumes commencent à réapparaître.

Puis Sasha est entièrement mangé par le grand danois du voisin, au corps de lionne. Nous sommes en Afrique. Entre les quelques entrailles qui restent de mon coq et celles des souris que mes chats adorent disséquer, je me fortifie. Pendant que je me tiens l'estomac, je me dis qu'il n'y a pas de prétexte pour le dégoût : l'intérieur du corps est la source du mouvement et de la vie.

Clémentine, la poule, se fourre dans un coin de sa cabane pour pleurer toute la journée. Dans le corps tremblant de cette boule de plumes, nous ne pouvons qu'être certain de la souffrance des animaux.

Boris se cache dans les bois jusqu'à qu'il soit sûr du départ du prédateur : le reste de la journée. Sa campagne fait la fête quand il revient. Au moins un de ses hommes a survécu ! Depuis, elle ne pond qu'un œuf par jour.

\*\*\*

Souvent quand j'écoute le vent souffler fort en semi-obscurité, pendant que je peins des images de rivières de Bornéo, je ressens les catastrophes imminentes et les souffrances dans le monde.

\*\*\*

Je donne à Pierre des cigarettes de girofle que j'ai prises en Indonésie, souvenirs des fleurs de girofles séchant au soleil sur des tissus au bord des routes. Il me dit qu'il préfère qu'on attende avant de commencer la fresque. Il veut essayer d'installer d'abord un énorme parasol d'Orient au plafond.

\*\*\*

Je commence mes premiers cours cette année dans l'espace culturel à Chartrettes. C'est confortable, sec, et assez grand pour tous les élèves. Je n'ai pas mon bazar partout. Mes élèves aiment un peu moins. Il n'y a pas d'arbres dehors. Nous ne voyons que le ciel à travers la fenêtre du plafond et les nuages qui voyagent à travers ses bords. Je prends alors des morceaux de papier bleu et nous peignons les nuages.

\*\*\*

Malgré ma position relativement neutre en tant qu'enseignante d'art, où je peux être fidèle à ma parole, les gens du village continuent à s'attendre beaucoup de moi. Je ne veux pas qu'on compte sur moi pour rien. Je ne participe pas toujours, et je ne donne pas toujours. Nous changeons tout le temps, nous sommes en mouvement perpétuel. Je ne suis pas un pilier en pierre. Je ne resterai pas ici pour toujours, me laissant couvrir de mousse.

\*\*\*

Aujourd'hui Pierre est tué dans un accident de voiture. Il est victime des routes dangereuses qui traversent la forêt, et de conducteurs qui vont trop vite.

Pendant ce temps, je construis la maison en verre dans les bois. Sans toit, pour qu'elle soit ouverte au ciel.

Et le parasol de Pierre : voulait-il se protéger, inconsciemment ?

Mai 2001

Il y a une exposition dans mon jardin, mon atelier et la maison en verre. Pendant la journée, dans le soleil, les branches et les feuilles balancent dans le vent et laissent des reflets sur les murs en verre et sur les gravures. Le feuillage imprimé et le feuillage reflété composent ensemble une nouvelle œuvre.

Le soir, il y a des bougies derrière les gravures.

Été 2001

Islande : un autre guide

En Islande nous visitons les montagnes et apprenons la pureté des paysages de lune, de l'air et de l'eau des ruisseaux.

Les élèves feront des peintures abstraites inspirées des photos de ces paysages. Ces peintures remémoreront la qualité fantastique des couleurs de minéraux dans les roches et dans les glaciers.

Septembre 2001

En travaillant sur la fresque du ciel tropical et écoute la radio, on entend que des avions s'écrasent dans les tours jumelles à New-York. Après quelques coups de pinceaux, c'est l'heure de l'école. Devant la sortie, une femme me demande, « mais qu'est-ce qui t'arrive ? » Peut-être l'émotion du moment même (la deuxième tour n'a pas encore été atteinte). Elle dit, « mais ton visage ! » Dans le rétroviseur, le visage est complètement noir par les tâches de peinture à l'huile.

\*\*\*

Avion après avion vole à travers le ciel de Chartrettes comme s'il y avait une manifestation. Ce bruit supplémentaire traverse le corps.

Un sculpteur expose comme une prophétie dans les tours jumelles une sculpture en bronze d'un homme avec des avions qui se dirigent vers son corps.

Mon fils de sept ans peint spontanément un tableau d'un avion se dirigeant vers un immeuble.

En écoutant dehors Caetano Veloso, les variations subtiles de sa voix sont perdues. Les avions défoncent sur la musique.

\*\*\*

Juste avant de partir pour Manhattan, je récupère des châssis pour des peintures dans la poubelle du supermarché. Deux d'entre eux ont curieusement la forme des tours jumelles.

Je ferai des dessins-peintures des débris qui ressemblent à des cathédrales, avec peu de couleur, sépia, noir, brun, et juste un peu de vert pour le feuillage occasionnel.

La destruction est irrégulière comme les rayures de tigres. Un bâtiment ici, puis une boutique bien plus loin. Certaines fenêtres ont encore leurs carreaux juste à côté, des autres en mille morceaux à des centaines de mètres. Un parking lointain est aplati, alors qu'une église entière reste intacte à côté. Et les petits arbres, par-ci par-là, couverts de poussière, existent comme emblèmes du monde naturel.

Avril 2002

Paestum, Italie du Sud

Nous regardons la peinture d'un plongeur dans l'air sur une tombe grecque ancienne. Il traverse le passage de la vie à la mort. Combien est rare cet art exceptionnel, qui réussit à réunir à la fois la vérité universelle et l'attitude du temps!

Nous sommes faibles à côté de cette image simple et forte.

Juillet 2002

Une autre exposition

Neuf peintures d'Islande figurent autour d'un polygone à neuf côtés, faits de piquets de fer soudé. Elles sont sensées tenir vers l'extérieur mais le jardin n'est pas assez grand, alors ils tiennent vers l'intérieur, créant ainsi un espace clos. Mes nouveaux poussins Houdan (blanc et noir, espèce en voie de disparition), devenus des « pré-ados » (comme dit mon fils), se pavent devant la peinture d'un glacier, et l'effet est bien réussi. Ils ont l'air de personnages de théâtres avec des houpettes de marquis.

Des peintures d'animaux s'adosent contre les arbres du verger, se revêtant des ombres du feuillage.

Sept peintures de Manhattan trouvent leur place la maison en verre, où, dans la journée, les ombres s'y posent délicatement. J'allume des bougies le soir, à l'instar des millions de bougies devant les pompiers, les bars, les places publiques de Manhattan. A la lumière du feu, les peintures prennent vie.

Une salle et un jardin entiers sont réservés aux élèves. Leurs peintures d'Islande s'harmonisent avec les miennes. Les couleurs semblables communiquent.

Il y a peu de public à part le vernissage. Parmi les fidèles, il y a Martial, l'ancien voisin, qui passe des heures entières dans le verger, tant il apprécie l'association de l'art et de la nature.

Aujourd'hui, la femme simple du village me régale avec ses propos, « oh, le tigre ! » en regardant un jaguar peint sur du bois et « oh, les lions ! » en regardant une grande peinture de lionnes s'abreuvant. Avec elle, on garde le morale, parce qu'elle a des réactions enfantines.

Et c'est ainsi qu'on trouve du sens dans la vie.

\*\*\*

Les poussins Houdan ont disparu ce matin; un martre a percé leur cage. Leur moment de théâtre est passé.

\*\*\*

Les peintures d'Islande trouvent maintenant leur place dans un champ d'avoine près de Chartrettes, tournées vers l'extérieur. Le propriétaire du champ est content de faire partie du lien que j'imagine entre art et agriculture, entre ceux qui cultivent la terre et ceux qui cultivent une forme d'expression artistique.

Quand je roule vers la configuration de neuf côtés je la vois de loin, et les peintures sont encadrées par un vert de printemps, et elles ont l'air de suspendre dans l'air.

\*\*\*

Je rencontre Martial au magasin de bricolage. Il raconte que des oiseaux descendent dans sa maison pour manger avec lui. Il est en train d'acheter un grand sac de graines pour oiseaux (provisions pour l'avenir) et une petite plante. Nous nous disons : « à bientôt », sans se rendre compte que c'est pour la dernière fois, avant de voir son visage paisible au funérarium. Il est mort à peine une ou deux heures après cette rencontre, dans la Seine, à cause d'une hydrocution. Je me rappelle tristement que lui, plus que nul autre que je connaisse, comprenait l'essence de la liberté.

\*\*\*

Ma voisine, Kristin, fait une urne maternelle pour ses cendres de Martial. Elle la cuit à 1000°C, la même température qu'au crématorium. Je dessine sa maison sur la terre blanche cuite un peu rugueuse avec des oiseaux qui volent vers la fenêtre. Nous disperserons les cendres dans la Seine à une autre date.

Pendant la cérémonie, nous mettons la musique préférée de Martial, qui adorait danser, pendant que des amis s'approchent du cercueil, un par un ou deux par deux. On dirait qu'ils dansent avec la musique. Une chanson me saisit : « you won't wait until you die to be my friend ».

En rentrant, je raconte aux gens autour de moi l'histoire de Lalou, le chien noir qui a goûté à la liberté au début de sa vie. Quelqu'un me dit, «mais c'est dangereux pour lui et pour les autres ». Je conteste en disant que je parle de la beauté, et non pas de savoir si cette liberté était possible dans ce village, dans un environnement foncièrement cartésien.

\*\*\*

Août 2002

Pendant un travail de calligraphie, une petite hirondelle avec sa queue blessée se blottit dans ma main gauche. Elle va certainement mourir, mais la main absorbe ses dernières forces dans ses ailes.

Pendant que ces pensées s'écrivent dans l'ordinateur, c'est une coïncidence que le chat attrape un bébé souris. Elle trouve une niche dans ma main gauche pendant que je tape.

Il y a un moteur dans la vulnérabilité, dans l'innocence des animaux et des enfants.

\*\*\*

Je regarde le travail de mes élèves dans une exposition dans la salle municipale, et je vois qu'ils ont appris à être audacieux dans leur expression.

Les plus timides des enfants, tels Clément et Thomas, ont développé des sphères personnelles, où ils produisent spontanément, sans instruction. Ils apportent des objets, clés du monde spirituel, en classe comme s'ils organisaient leurs propres sessions. Certains ont peut-être plus de facilité que

d'autres, et en sont conscients, mais tous ont développé l'aptitude d'aller au-delà des consignes. Ce dernier atout vaut plus que le reste, puisqu'elle sera bénéfique dans tout ce qu'ils feront.

Ces cours constituent pour moi une source illimitée de connaissances, comme les richesses du monde naturel.

\*\*\*

*Et tu deviens un arbre de paroles. Paul Valéry*

Je me prépare pour une autre année d'enseignement. Je m'arrête maintenant d'écrire les idées et les projets.

L'écriture du journal m'a indiqué le chemin et m'a fait comprendre un ordre inhérent, une union d'opposés. L'enseignement est devenu pour moi une façon de respirer, d'évoquer une certaine chaleur de pensée.

Les mots qui relient mon enseignement à mon travail ainsi qu'aux les gens du village avec lesquels je partage ma vie, n'ont pas de fin. Je m'aperçois de la difficulté d'achever facilement, car chaque pensée apporte des nouvelles pensées, telles les branches de l'arbre qui apportent continuellement des nouvelles pousses.

J'ai ouvert et libéré une intimité que je refermerai comme un livre.

Et tel un arbre qui rencontre sa fin, ces pensées décomposent dans la terre.

\*\*\*\*\*

Pendant que je regagne mon atelier et il commence à pleuvoir, avec la lumière encore qui traverse les feuilles, je rêve d'un art si réduit, si dénudé de matière, qui n'exige aucun matériel ou équipement pour le faire, si fin, que c'est l'expression de la nature elle-même.

Bien sûr, c'est impossible, mais nous allons surtout dans la direction opposée, si nous nous appuyons sur des couches et des couches d'interprétation. Nous ne pouvons laisser ces mondes sans vie dominer notre vision et la chair de nos enfants, et remplacer notre intégrité.

Cet art dont je rêve ne représente pas un retour vers la nature primitive; en revanche, c'est pour moi l'expression humaine la plus raffinée possible de la beauté.

*Chartrettes, septembre 2002*

c Anna Husemoller Jeretic